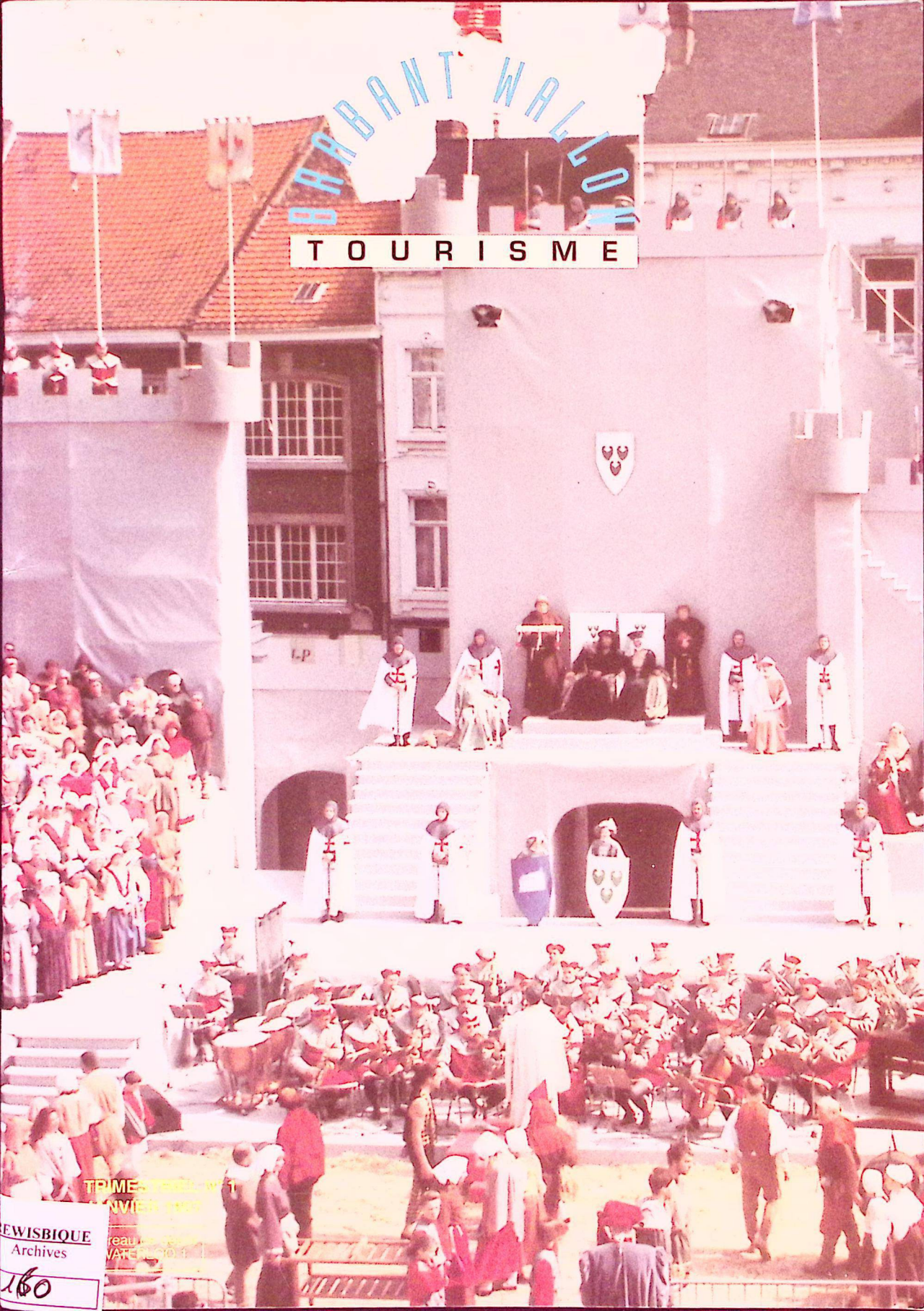


BRABANT WALLON

TOURISME



TRIMES TRAIL W/T  
INVIER 2002

LEWISBIQUE  
Archives

reau de la  
VATER 2011

160

## Sommaire

### Mars 1997

Prix du numéro : 150 F  
Cotisation 1997, 4 numéros : 500 F

Revue trimestrielle  
de la Fédération Touristique  
de la Province du Brabant wallon

Président:  
Jacky Marchal, *Député permanent*

Directeur - Rédacteur en Chef:  
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:  
Tanguy Lambert

Administration:  
Brigitte Blicq

Présentation:  
Martine Bacq  
Claude Dumont  
Tanguy Lambert

Imprimerie:  
Gamma Press

Les articles sont publiés sous la seule  
responsabilité de leurs auteurs. Ceux  
non insérés ne sont pas rendus.

Affiliée à la Fédération de la Presse  
Périodique de Belgique (FPPB).

Photo de couverture :  
*Le Jeu de Jean et Alice en 1991.*  
(Photo : S.I. Wavre).

Editorial,  
*le Jeu de Jean et Alice à  
Wavre, un événement hors du  
commun*, par **Jacky Marchal** **2**

*Le Jeu de Jean et Alice à  
Wavre*, par **Guy Otten** **3**

*Promenade sonienne*,  
par **Sarah Capelluto** **8**

*La villa romaine de Basse-  
Wavre : une des plus  
luxueuses villas de Wallonie*,  
par **Eric Meuwissen** **14**

*A Bruxelles, au cœur du  
«Quartier Royal» De l'hôtel  
Belle-Vue au musée de la  
Dynastie : une odyssée hors  
du commun*,  
par **Dominique Detreves** **19**

*La Base de Beauvechain,  
deuxième entreprise  
du Brabant wallon*,  
par **Jacques Davoine** **26**

*Quand le Mercator naviguait,  
toutes voiles dehors. Souve-  
nirs pascuans et polynésiens à  
Bruxelles*, par **Albert Burnet** **30**

*Saint Martin, omniprésent en  
Brabant*, par **Eric De Marbaix** **35**

*Godefroid, Louis XI, Charles  
de Loupoigne ou les noms  
illustres de la cité du Lothier :  
Genappe*, par **André Jacques** **38**

*Mélin : un joyau d'architecture  
au pays de la pierre de  
Gobertange*, par **Alain Collin** **43**

*De Wavre à l'île Maurice sur  
les traces des anciens trois-  
mâts*, par **Philippe Chavanne** **46**

*La ferme abbatiale de  
Beusart à Grez-Doiceau*,  
par **H.P. Henri-Jaspar** **49**

*Avis - Echos* **54**

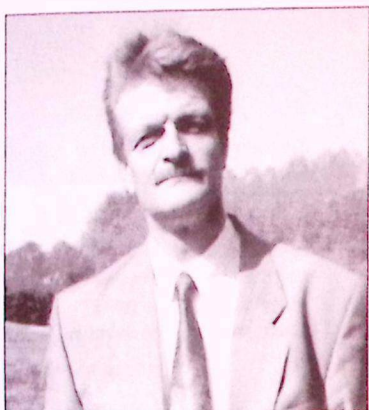
*Vient de paraître* **55**

*Calendrier culturel* **62**

## FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne  
Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.  
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



## Le Jeu de Jean et Alice à Wavre, un événement hors du commun

La cité wavrienne accueillera du 7 au 11 mai la 7<sup>e</sup> édition de son célèbre Jeu de Jean et Alice.

Le temps n'est plus où un groupe d'amateurs éclairés montait, avec de modestes moyens, un spectacle d'intérêt purement local.

Le Jeu est devenu aujourd'hui une manifestation d'envergure régionale, voire nationale, avec la participation de centaines d'acteurs et un budget de plusieurs millions.

Le développement et le renom croissants de cet événement nous réjouissent particulièrement, d'autant qu'il suscitera des retombées touristiques et économiques non négligeables.

Les milliers de spectateurs attendus viennent désormais de toute la Belgique et des pays voisins, et ils généreront dans les secteurs horeca, mais aussi dans les divers commerces de la ville et de notre province, d'intéressantes recettes.

La promotion est faite en effet de l'importance croissante que jouent dans le tourisme de nos régions les spectacles historico-touristiques. Rares sont les entités importantes qui ne possèdent pas leur manifestation majeure qui se déroule à intervalles plus ou moins rapprochés, attirant à chaque fois la toute grande foule de touristes.

Mais la concurrence est rude en ce domaine, car il faut des années pour se faire connaître, à la fois des professionnels du tourisme et du grand public.

Les responsables du Syndicat d'Initiative de Wavre l'ont bien compris, et ont entrepris depuis un an déjà avec un remarquable professionnalisme, la promotion de leur événement.

La publicité pour le Jeu figure déjà dans les principales brochures touristiques distribuées dans les bureaux de tourisme belge à l'étranger. Des affiches et des dépliants promotionnels sont présents dans les principaux offices de tourisme et syndicats d'initiative du pays et une importante campagne de sensibilisation des médias est en cours.

Il convient de souligner en outre que des forfaits hôteliers avec la visite de curiosités de notre province ont été élaborés.

Je suis convaincu dès lors du succès de cette 7<sup>e</sup> édition du Jeu qui contribuera à mieux faire connaître les atouts touristiques de notre province.

Jacky Marchal,  
Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique de la  
Province du Brabant wallon.

## Le jeu de Jean et Alice à Wavre

par Guy OTTEN

*Lorsqu'en 1954, l'abbé Jean Pensis demanda à son ami le Dr Auguste Brasseur-Capart de lui écrire "un petit quelque chose" pour l'inauguration du carillon, le dimanche, tous les deux étaient à cent lieues de se douter de l'ampleur qui serait donnée à leur projet au cours des quatre reprises du Jeu, en 1958, 1972, 1987 et en 1991.*

### L'origine du Jeu de Jean et Alice

Pour restituer l'origine du Jeu de Jean et Alice, il faut se reporter à un événement marquant de la guerre 1940 - 45: l'enlèvement des cloches de l'église décanale Saint Jean-Baptiste, le 1<sup>er</sup> octobre 1943. Une seule cloche, la cloche Dongleberg, est restée dans le clocher. Cette cloche se trouve aujourd'hui dans le parc Houbotte.

En 1951, le Syndicat d'Initiative, présidé alors par le bourgmestre Justin Peeters, reprend et concrétise un projet vieux de trois siècles: doter la tour de l'église Saint-Jean-Baptiste d'un carillon.

La flèche est exhaussée afin de pouvoir accueillir le carillon qui compte 49 cloches. Elles font leur entrée à Wavre le samedi 6 mars 1954. Le lendemain, Monseigneur Léon-Joseph Suenens, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, consacre les six cloches d'église tandis que les 43 autres sont bénies.

Petit à petit, les cloches sont installées dans la tour. L'inauguration officielle du carillon est pré-

vue pour le jour de Pâques 1954, soit le dimanche 18 avril.

### Une grippe providentielle

Début 1954, l'abbé Jean Pensis, membre actif du Syndicat d'Initiative, demande à son ami le Dr Auguste Brasseur-Capart, poète et écrivain, de lui rédiger un "petit quelque chose" pour l'inauguration du carillon.

Le médecin profite de devoir garder le lit, suite à une grippe, pour écrire la majeure partie du texte de ce qui deviendra le "Jeu de Jean et Alice".

### Un autre Auguste...

Les préparatifs précédant l'inauguration du carillon vont bon train et les textes étant écrits, il faut trouver un compositeur qui mette en musique certains passages du Jeu!

Auguste Brasseur-Capart fait appel à Auguste Du Pont Del Sart, professeur de musique à l'athénée royal de Wavre depuis 1945. Très vite il comprend la démarche du Dr Brasseur et compose des airs simples, faciles à retenir, pleins de fraîcheur et de dynamisme, avec une pointe de caractère "populaire".

### "Mettre" en scène et "Maître" de Jeu

Nous voilà avec le livret et la musique... mais qui va donner vie à ce Jeu?

Jean Marchal, secrétaire du Syndicat d'Initiative, propriétaire de l'hôtel Marchal où ont lieu les répétitions des chœurs et de l'orchestre, se rend vite compte que le spectacle va manquer de faste pour l'inauguration du carillon.

Il propose de demander à Norbert Patiny, metteur en scène depuis 1945 du Cercle royal Saint Jean-Baptiste, d'habiller un peu les premiers balbutiements du Jeu.

### Mobilisation générale

Norbert Patiny recrute au sein de la Dramatique Saint Jean-Baptiste toutes celles et tous ceux qui désirent figurer la foule et danser.

Il est fait appel également au "Souvenir Wavrien". Cette association fondée en 1945 regroupe les anciennes Wavriennes et les anciens Wavriens ainsi que toutes les personnes, habitant Bruxelles, la province ou l'étranger, qui veu-



Les seigneurs Jean et Alice, en 1954. (Photo : Le Soir).

lent garder vivant au coeur le souvenir de tout ce qui touche à la Ville de Wavre.

C'est ainsi qu'elle délègue plusieurs de ses membres parmi lesquels José Renglet, ancien baryton de la Monnaie de Bruxelles, qui interprétera le rôle du Maca.

### Mais, en fait, en quoi constitue le "Jeu de Jean et Alice"?

Pour resituer l'événement que représente le "Jeu de Jean et Alice", il est nécessaire de faire un peu d'histoire.

Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, les bourgeois de Wavre avides de libertés tentent d'obtenir une charte de franchises. Ils arrivent à leur fin suite aux interventions du sieur Maca. La donation de la charte par les seigneurs de Wavre constitue l'essence même du Jeu de Jean et Alice.

Cette charte est donnée le 23 avril 1222, au jour de saint Georges Martyr.

### Le premier Jeu

Le dimanche 18 avril 1954, le Jeu est joué à deux reprises, à 15 et à 19 heures au pied de la tour de l'église Saint Jean-Baptiste. Le public est massé tout autour de la place pour assister à ce nouvel événement de la vie wavrienne.

Le rôle de seigneur Jean est tenu par Désiré Van Namen; celui de Dame Alice l'est par Jacqueline Leclercq. Norbert Patiny est le maître de Jeu. Les choeurs et l'orchestre sont dirigés par Auguste Du Pont Del Sart. Victor Notte est en "Ménestrel". José Renglet assume le rôle du Maca et Jane Defoin celui de "Femme du peuple".

### Deuxième édition

Après le succès triomphal des deux premières représentations du Jeu, le jour de Pâques 1954, deux nouvelles exécutions sont données le dimanche 12 septembre à 15h et à 20h. Elles connaissent, elles aussi, un très vif succès auprès du bon peuple wavrien.

Le très beau "Chant de l'alouette", chœur mixte à quatre voix est ajouté. Les danses ressemblent davantage à des ballets. Les chanteurs et les musiciens ont fait de réels progrès. La première représentation nocturne se fait à l'occasion de cette deuxième édition du Jeu. Moment émouvant: au milieu du Jeu, durant quelques secondes,



Les dures répétitions des figurantes en 1958. (Photo : Le Soir).

les projecteurs s'éteignent tandis que s'égrènent au carillon les notes du nouvel hymne wavrien: "Nous aimons notre bonne ville".

### Reprise du Jeu en 1958

En 1958, la Belgique vit à l'heure de l'exposition universelle installée sur le plateau du Heysel.

Le spectacle du Jeu fait partie des festivités officielles de ladite exposition. Plusieurs ajouts sont apportés à la version de 1954: l'air de "Mardjo" et de ses onze marmots; la danse de la tarte au fromage "les petits mitrons" et l'addition de couplets à l'hymne wavrien "Nous aimons notre bonne ville". Les représentations se donnent le samedi 19 et le dimanche 20 juillet, chaque fois à 20h.

Le rôle de Dame Alice est tenu par Andrée Patiny, la femme de Norbert, le metteur en scène. La partie chorégraphique a été confiée aux

ballets "De Jeugd" de Malines dirigés par Hortense Schoensetters-Champagne.

Le rôle de Mardjo, qui apparaît pour la première fois dans le Jeu, est tenu par Hélène Briart-Delforge.



Aliboron se fait prier pour entrer en scène. (Photo : Le Soir).

### Le 750<sup>e</sup> anniversaire de la donation de la charte

Il faudra attendre quatorze ans, pour assister à la quatrième édition du Jeu. En effet, c'est à l'initiative de Michel Lebon, échevin de la culture que le Jeu est remis sur pied pour commémorer le 750<sup>e</sup> anniversaire de la donation de la charte en 1222. Bien des choses ont changé. Si les rôles de seigneur Jean et dame Alice sont encore tenus par Désiré Van Namen et Andrée Patiny, en revanche celui du Maca est repris par Séraphin Chevalier, celui de Mardjo par Marcelle Dufour-Javaux.

Le bourgmestre Justin Peeters ayant été victime d'un très grave accident quelques jours avant les représentations, le Jeu se déroule donc en son absence et c'est au premier échevin Jean Noël que revient l'honneur de donner le départ du Jeu.

Quatre représentations sont prévues. Hélas, la pluie vient empêcher la représentation du samedi 29 avril au soir. Le Jeu est alors joué trois fois: le dimanche 30 avril à 16h et à 21h, ainsi que le lundi 1<sup>er</sup> mai à 16h.

## Cinquantième anniversaire de la création du Syndicat d'Initiative

Créé en 1937 et tombé quelque peu en léthargie après la guerre 1940-45, le Syndicat d'Initiative renaît fin 1983 sous l'impulsion du collègue échevinal. La présidence en est confiée à Marcel Godfroid. Au cours du long intervalle de quinze ans qui sépare les représentations de 1972 de celle de



Pour l'édition 1987, les décors ont déjà de l'allure. (Photo : Le Soir).

1987, trois des quatre protagonistes du Jeu disparaissent: le Dr Auguste Brasseur-Capart en 1978; le compositeur Auguste Du Pont Del Sart en 1986 et l'abbé Jean Pensis au début de 1987.

Seul le metteur en scène Norbert Patiny peut, avec toute sa fougue et son enthousiasme, remettre le Jeu en scène. La direction de l'orchestre est confiée à Marie-Jeanne

Vansamillette. Les choristes répètent sous la direction de l'abbé Pierre Lhoir, doyen de Wavre.

Les organisateurs prévoient six représentations: le jeudi 28 mai (Ascension) à 15h30 et à 22h; les vendredi 29, samedi 30 et dimanche 31 mai à 22h ainsi que le dimanche à 15h30.

Le Jeu prend des dimensions "hollywoodiennes" avec un espace scénique de plusieurs dizaines de

à Amsterdam, à Berlin et à Zurich. Le roi Baudouin et la reine Fabiola accordent leur patronage au Jeu sans toutefois assister à une représentation.

Une affiche en quadrichromie est due au talent de Dominique Pierre. Un timbre-poste spécial dessiné par May Néama est émis le 25 avril 1987 en huit millions d'exemplaires. Une médaille commémorative est frappée. Le logo du Jeu, dessiné par Dominique Pierre, figure sur l'avert et le blason de Wavre sur le revers. Elle est tirée à mille exemplaires.

Quelques innovations sont utilisées pour la mise en scène. C'est ainsi qu'au début des représentations, le meneur de jeu Pierre Pigeolet, Norbert Patiny, ayant cédé sa place, donne la composition héraldique des blasons portés par les pages devant les seigneurs des environs de Wavre. Peu avant son décès, Auguste Du Pont Del Sart écrit la musique d'une danse des géants Jean, Alice et le Maca. Celle-ci est exécutée pour la première fois lors du Jeu de 1987.

Bien des changements sont aussi intervenus quant à la distribution. Jacques Destexhe devient seigneur Jean tandis que le rôle de Dame Alice est tenu par Myriam Remmelinck. Ivan Cayron tient le rôle du Maca et Nicky Héraly assume la lecture du prologue. Toutefois, on retrouve deux acteurs de 1972: Marcelle Dufour-Javaux dans le rôle de Mardjo et l'infatigable Victor Notte dans celui du Ménéstrel.

## Sixième édition

Vu le triomphal succès de 1987, le Syndicat d'Initiative décide de remettre sur pied le Jeu tous les quatre ans. Donc après 1987, on en arrive à 1991. Cette nouvelle version voit un changement de taille. En effet, la mise en scène est confiée à Dominique Pierre tandis

que Norbert Patiny devient metteur en scène-adjoint.

Là encore, le spectacle prend des proportions que n'auraient jamais imaginé le Dr Brasseur, ni les autres protagonistes du Jeu.

La réalisation du Jeu demande quelque sept millions de francs. On est loin des 49.950 francs de 1954.

La recherche d'une somme pareille nécessite la mise sur pied d'une équipe administrative qui a dans ses attributions la recherche de parrainages importants. Cette équipe de bénévoles trouve d'emblée trois parrains principaux: la Générale de Banque, Walibi et LM Matériaux. Une place spéciale est réservé au journal "Le Soir" qui, constitue plus qu'un partenaire normal. D'autres partenaires sont encore à citer: Vlan BW, le Publi-cateur, Eurocard...

Des aides officielles sont allouées pour le Jeu par la Ville de Wavre, la Province de Brabant, la Fédération Touristique du Brabant, Bra-

bant Culture, et la Communauté française de Belgique.

Le changement de metteur en scène implique forcément quelques nouveautés tout en respectant scrupuleusement le texte du Dr Brasseur et la musique d'Auguste Du Pont Del Sart. Parmi ces nouveautés, épinglons l'entrée des seigneurs à cheval entre les deux volées de gradins pouvant accueillir quelque 1.300 spectateurs. La présence d'un quatuor à cordes qui vient renforcer l'orchestre; les mandolines de "La Mandore" qui accompagnent le chant du Ménéstrel; la participation de quatre lanceurs de drapeaux provenant de la troupe "De Yserzwaaiers" d'Overijse... Autres innovations: le rôle de Dame Alice est tenu par Béatrice Baccaert, secrétaire communale; celui du Maca l'est par Michel Mathy. Le rôle du Maître de Jeu est confié à Luc Petit.

Quant à la partie chorégraphique, elle est assumée par la troupe "La Saltarelle", dont certains membres avaient déjà pris part au Jeu de 1987.



En avant la musique pour l'édition 1991. (Photo : Le Soir).

## Et le Jeu en 1997

Tout change! Sauf la base même du Jeu. Avec l'accord des héritiers, des auteur et compositeur, dont on conserve intégralement texte et musique, le Jeu prend une nouvelle allure. Encadrant le cérémonial de la remise de la Charte des Libertés et Franchises, toute l'histoire de Wavre défile sous nos yeux au travers d'un superbe spectacle parlé, chanté dansé (sans play-back).

Un nouveau décor, une mise en scène adaptée, de superbes acteurs, 200 choristes et figurants, 450 participants au total, de puissants moyens techniques vous font vibrer aux heures de la cité.

L'asbl Vecteurs, les hôtels du Brabant wallon et le Syndicat d'Initiative de Wavre vous proposent aussi de visiter notre jeune Province en utilisant les commodités qu'ils ont préparées: logement, repas, visites, ... avec votre voiture ou en minibus. Lieux proposés: le château de Mériode à Rixensart, les Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, le Domaine provincial du Bois des Rêves, etc...

A votre demande, d'autres curiosités peuvent être visitées.

### Informations pratiques:

Info et réservation au S.I. de Wavre à l'Hôtel de Ville, 1300 Wavre.  
Tél. 010/23.03.55  
Fax: 010/23.03.56.

Représentations:  
place de l'Eglise les soirées des 7, 8, 9, 10, 11 mai 1997 à 22h00, en matinée le 11 mai à 16h00.

Toutes places assises:  
600F. et 400F en matinée.

# Promenade sonienne

par Sarah CAPELLUTO

*Du point de vue géologique, climatique, fossile, la formation de la forêt de Soignes remonterait à une dizaine de milliers d'années au cours desquelles elle subit de nombreuses modifications, tant en superficie que botaniques et zoologiques: elle s'étendait de la Champagne à l'Escaut, du Rhin à la Meuse. En 388, le romain Sulpicius Alexander l'appellera "Carbonaria Sylva", forêt charbonnière, actuellement disparue sauf au sud-est de Bruxelles, la forêt de Soignes, et au sud de Louvain, la forêt de Meerdaal qui s'en va fragmentée jusqu'à Chaumont-Gistoux.*

## Le Mésolithique

**D**urant cette période de réchauffement, une forêt-parc très ouverte s'empara de toute l'Europe. S'étoffant sous un climat plus humide, un peu plus chaud, elle est traversée par de petits groupes d'une vingtaine d'hommes, femmes et enfants accompagnés de chiens qui, se nourrissant de chasse et de pêche, vivent en harmonie avec la nature, ne lui demandant que le strict nécessaire: le bois pour les pirogues, rames, épieux, flèches, arcs..., l'osier, pour les nasses.

## Le Néolithique

Vers le milieu du Ve millénaire, venus du Danube, les premiers agriculteurs-éleveurs de bétail colonisent la forêt du Rhin: ils taillent leurs champs en ouvrant les clairières par le feu. En cent ans, ils atteindront la Meuse et la Hesbaye poussant une pointe vers Nivelles et la forêt de Soignes. De 3800 à 2300, l'Europe connaît de vastes ensembles culturels: sur le cours moyen du Rhin se forme l'originale culture Michelsberg qui débordera sur la Belgique où certains sites se trouvent encore protégés par la forêt de Soignes. La Hulpe, Genval, Hoeilaart, Notre-



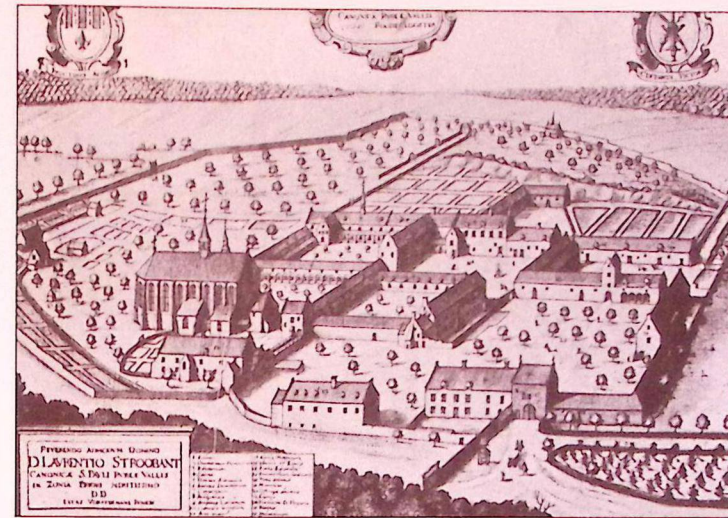
A Auderghem le Château de Trois-Fontaines, ancienne prison pour délinquants forestiers.

Dame-au-Bois, Tervuren, Auderghem, Boitsfort... eurent leur village néolithique. L'époque Michelsberg ne fut pas de tout repos, les villageois déplaçant leurs pénates épisodiquement à la recherche de nouvelles terres à exploiter. "A côté du terroir du village, toute une économie européenne prenait corps à travers la grande forêt percée de nombreuses pistes qui allaient servir de voie à de nou-

velles cultures et à de nouveaux genres de vie".

## Les âges de métaux

Ces nouvelles cultures apportèrent la révélation du bronze, la fascination de l'or et des bijoux. Vers 700, venant de l'est, "des groupes porteurs de longues épées en fer couvriront l'Age du Fer". Une civilisation celtique is-



Gravure de Lucas Vorstermans junior, parue dans Groot Kerkelijk Tooneel, édition de 1727.

sue de La Tène (lac de Neuchâtel) vivra cinq siècles dans nos régions avant d'être anéantie par les Romains. "Nous savons qu'au néolithique la température était tempérée, l'air humide et que le tilleul faisait bon ménage avec le noisetier, le châtaignier et le chêne. A la fin de la période, un léger refroidissement permit aux hêtres de remplacer les tilleuls pour dominer le paysage avec les chênes à l'Age du Fer".

Connu depuis 1790, sous le nom "Donation d'Angèle", le premier texte qui parle d'une forêt commune "Sonia", propriété de l'abbaye Saint-Pierre de Cologne, daterait de l'an mil. Ce texte précise déjà les droits d'usage alloués aux habitants d'un domaine sis à Leeuw-Saint-Pierre.

## Les ducs de Brabant

A la fin du XIIe siècle, les ducs de Brabant règnent sur Soignes initiant, dans la forêt ou à proximité, les châteaux de Tervuren et de Trois-Fontaines, l'abbaye de la Cambre, les prieurés bénéficiant de terre et droits d'usage accordés par le duc. Des communes laïques

-Rhode-Saint-Genèse et La Hulpe obtinrent aussi en 1400 des parts de la forêt qui stabilisera jusqu'en 1830 sa surface à 10.000 hectares.

Pour devenir duchesse de Brabant, Jeanne dut octroyer à ses sujets des privilèges connus sous le nom de "Joyeuse Entrée" qui, entre autres, réservait à des indigènes toutes les fonctions administratives et judiciaires du duché. C'est sous son règne que fut rédigé le "Keurboeck", première codification des règles coutumières régissant l'exploitation et les délits forestiers.

Pendant des siècles, villes et villages n'étaient reliés que par des chemins bourbeux parfois impraticables. Les Etats de Brabant prirent l'initiative de construire des routes vers la forêt pour les Bruxellois qui s'approvisionnaient en bois de chauffage et de construction. La chaussée de Waterloo, "Walschen Weg", fut achevée en 1665. En 1704, Philippe V accordera l'octroi pour les chaussées allant de Bruxelles vers Mons, Gand et Kortenberg/Louvain. C'est en 1726 que débutera la construction de l'actuelle chaussée de Wavre qui, à partir d'Au-

derghem, se divise en deux branches, l'une vers Notre-Dame-au-Bois, l'autre vers Tervuren. Des barrières placées sur les chaussées obligeaient l'utilisateur à payer pour son confort exprimé en gain de temps, sécurité et facilité en fonction de l'importance du transport mesuré en nombre d'animaux de trait. Au début, le produit du péage alimentait l'autorité qui avait construit la chaussée. Les dettes couvertes, ces revenus étaient partagés pour un tiers à l'entretien de la chaussée, un tiers pour le souverain et un tiers pour le péage. Elles disparurent progressivement vers 1798.

## Les ducs de Bourgogne

Sans enfants, la duchesse céda son pouvoir en 1404 à son neveu Antoine de Bourgogne qui créa la Chambre des Comptes chargée deux ans plus tard de la gestion de la forêt de Soignes, fonction qu'elle remplit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Si Philippe le Bon remit à jour le Keurboeck, Charles le Téméraire rajusta les fonctionnaires forestiers devenus trop indépendants.

## Les Habsbourgs

Charles-Quint créa en 1531 les trois Conseils Collatéraux dont le Conseil des Finances aura en charge jusqu'en 1794 l'administration des domaines et notamment la forêt de Soignes. L'abornement décidé en 1520 prouve son souci de protéger la forêt des empiètements tentés par les propriétaires voisins. Fou de chasse, ses cavalcades effrénées inspireront la tenture de douze pièces "Les Chasses de Maximilien" jalousement conservées au musée du Louvre à Paris. Probablement dessinée par Bernard van Orley, elle représente une chasse princière dans la forêt de Soignes à travers les douze mois de l'année, en fonction des signes du zodiaque, dans un cadre grandiose de traditions de cour: partie du palais du Coudenberg

pour se rendre à la maison de la chasse et aux chenils de Boitsfort, la compagnie s'arrête sur les hauteurs de Boendaal pour un copieux repas. Devant le Rouge-Cloître, le gibier est poursuivi près des étangs pour être enfin rabattu et tué dans l'eau devant le prieuré de Groenendaal. La chasse à la toile se déroule aux environs de Watermael. A l'automne, les chasseurs dînent pendant le dépistage du sanglier qui est abattu à La Hulpe. Lors de la répartition de la venaison, les oreilles et les pattes du gibier sont présentés au grand veneur près du château de Tervuren. Le cortège rentre au Coudenberg où il est accueilli par "Bonne Manière et Raison" dans un décor antique qui s'arme de la déesse de la chasse Diane. Sur le plan stylistique, les célèbres tapisseries sont le résultat d'une extraordinaire convergence entre artistes et artisans. Cent ans plus tard, David II Teniers remaniait l'illustre exemple pour ses "Chasses de Boitsfort" tissées en 1665/1666 dans l'atelier d'Evrard Leyniers.

Lors des réformes protestantes sous Philippe II d'Espagne, la forêt souffrit cruellement des troubles religieux et guerres afférentes. Après avoir abrité des prédicateurs réformés, elle sera sillonnée par les armées de Louis XIV et les monarques cherchant à limiter ses ambitions. Une compagnie spéciale de défense de la forêt fut créée en 1563 pour augmenter l'efficacité des gardes dépassés par les événements: le Keurboeck fut revu et amplifié en 1565. Une première histoire de la forêt de Soignes est alors écrite par un religieux de Sept-Fontaines. Le manuscrit a malheureusement été égaré.

La mort de Charles II d'Espagne sans successeur entraîna l'Europe dans une guerre de succession qui donna les Pays-Bas à la branche autrichienne des Habsbourgs: ce



Portrait de Charles de Lorraine.

fut pour nos régions une période de paix sauf pendant la guerre de succession d'Autriche. Malgré des soucis financiers, le régime autrichien bénéficia à Soignes: les vides énormes causés par un siècle et demi de désordres et de négligence furent progressivement comblés.

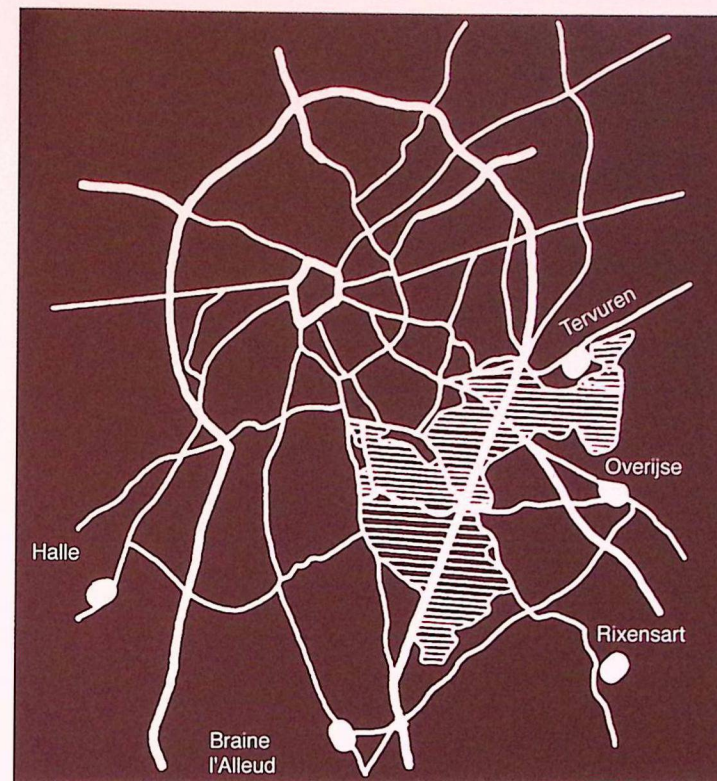
### Les "premières représentations figurées" de la forêt

Sous les premiers Habsbourgs apparaissent la carte du Brabant de Jacques Deventer, une fresque colorisée décrivant la lisière méridionale de la forêt vers Braine-l'Alleud et les tapisseries des "Chasses de Maximilien" au dessin des bâtiments et de leur environnement topographiquement exact. Sous Philippe II, le géomètre Lambert Lauryn élabore la

première carte relativement développée de la forêt de Soignes, souvent utilisée et recopiée. Préludant à celle de l'ensemble des Pays-Bas autrichiens, la carte de la forêt de Soignes, précise et détaillée, établie par les artilleurs du comte de Ferraris donnent naissance à la cartographie scientifique chez nous malgré "des erreurs de triangulation et de nombreuses altérations de la toponymie". La première édition de "l'Histoire de la forêt de Soignes", publiée en 1905 par Sander Pierron, rassemblera une foule d'informations inédites issues de documents importants.

Les souverains d'Autriche ont marqué de leur empreinte la profession des géomètres-arpenateurs au rôle important dans la gestion du patrimoine immobilier. Pour la forêt domaniale, ils étaient accompagnés d'un maître forestier, d'un maître des comptes, d'un contrôleur, d'un avocat, de sergents... représentant l'administration princière ou dépendant du Consistoire de la Trompe, tribunal fondé par Charles-Quint en 1518 pour traiter des délits de chasses, de pêches et usurpations de domaines. Obligés de visiter annuellement bornes, fossés, lisières faisant limite, il leur était défendu de faire des mesurages s'ils n'avaient pas réussi l'examen, prêté serment et payé la patente. Au XVIIIe siècle, les nombreux travaux des géomètres, profession octroyée à une bourgeoisie en principe au-dessus de tout soupçon, ont transmis l'histoire de la forêt sonienne, son démembrement progressif par coupes, ventes usurpations, cessions pour création de chaussées... Les gouverneurs généraux aimant la chasse en forêt de Soignes, ils feront tracer de nombreuses "drèves" destinées aux cavalcades.

Lors de la tournée effectuée en 1781, au lendemain de sa prise de pouvoir, Joseph II, envisagea la vente de la forêt de Soignes, trop peu rentable: il aurait changé



Plan du grand Bruxelles et de sa forêt.

d'avis sous la pression des Conseils Collatéraux. Deux ans plus tard, tous les prieurés installés autour et dans la forêt seront supprimés, les bâtiments et les biens vendus. Le monarque réduira les attributions de la Chambre des Comptes qui perdra la gestion de la forêt au profit du Conseil du Gouvernement Général qui remplaça les trois Conseils Collatéraux. L'escalade de la répression, la révolte populaire aboutirent à la "révolution brabançonne" en 1789/1790. Léopold II, après avoir reconquis les Pays-Bas, rétablit toutes les anciennes coutumes et autorisa à nouveau les communautés ecclésiastiques.

Un projet de remaniement du Keurboeck mis en chantier, démarra un plan de reboisement de

la forêt de Soignes, une quasi-monoculture de hêtres parfois associés aux chênes, sous la surveillance de l'architecte de jardins autrichien Joachim Zinner, l'un des créateurs du parc de Bruxelles. "Bien qu'à notre époque, les autorités forestières belges soient revenues à une plus grande variété d'essences, la forêt de Soignes porte toujours la marque de Zinner et de son temps épris de régularité, symétrie et rentabilité".

### Les régimes hollandais et belges

La première abdication de Napoléon Ier en 1814 rassembla sous le sceptre de Guillaume Ier d'Orange-Nassau un royaume des Pays-Bas, l'actuel Benelux, bénéfique à

la forêt sorienne qu'il donnera à la Société Générale des Pays-Bas pour favoriser l'industrie nationale", l'ancêtre de la Société Générale de Belgique, créée en 1822. Propriété privée, soumise à l'impôt foncier, la forêt fut répartie en 1825 entre les communes voisines de façon à déterminer les parts d'impôts revenant à Bruxelles, Louvain et Nivelles. Si la forêt n'eut pas à souffrir de la révolution de 1830, la Société Générale suspectée "d'orangisme" par les révolutionnaires, de trahison par son fondateur, mit en vente ses forêts de crainte de se les voir confisquer. Aussi quand l'Etat belge récupéra la forêt de Soignes en 1842, il n'en restait qu'une petite moitié: le produit de la vente de ses domaines aurait permis à la Société Générale de financer la première industrialisation de la Belgique. Vers la fin du siècle, Léopold II fera replanter le Bois des Capucins et initiera avec la Donation Royale l'Arboretum géographique de Tervuren. Depuis 1909, les Amis de la Forêt ont connu de grands défenseurs dont le président et peintre Stevens.

Amputée... pour créer un vaste parc public, le Bois de la Cambre (1861), les hippodromes de Boitsfort (1875) et de Groenendaal (1888), le sanatorium du Docteur Derscheid (1905), la forêt de Soignes ne couvre plus aujourd'hui que 4380 hectares écartelés, depuis le 1er janvier 1983, entre la Région flamande 55%, la Région Wallonne 7% et la Région bruxelloise 38%. Le domaine comprend 3501 ha de futaie à base de hêtres, 305 ha de chênes, 322 de résineux et 243 ha occupés par les maisons forestières, leurs dépendances, les hippodromes, les étangs, les pelouses et la voirie. Les points culminants du massif forestier forment la ligne de partage des eaux de la Senne et de la Dyle.

### Grand Forestier...

Au XVIIe siècle, la forêt de

Soignes occupait 6500 hectares: la protection de sa végétation, la répression des crimes et délits relevaient depuis la fin du Moyen Age du "Wautmaître", maître des bois, qui commandait des gardes chargés de faire respecter l'ordre dans la forêt. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les sergents de la forêt se virent assignés à résidence fixe, chacun dans une localité différente. Leur impuissance à lutter efficacement contre les déprédations, le vagabondage et le banditisme sévissant en Soignes explique la création d'unités spéciales comme celle de Jacques Pastur dit Jaco. La foresterie disposa jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle d'une prison de bois démontable, "vroente", se composant de deux cellules. Puis le grand forestier recourut à une prison ducale: Trois-Fontaines où l'on incarcérait malfaiteurs, brigands, vagabonds, criminels, mercenaires, déserteurs, usuriers, faux-monnayeurs, et même, en 1544, un condamné des tribunaux de l'Inquisition. Plus d'une fois y furent gardés illégalement des bourgeois des villes relevant de la justice urgente. Pendant le Moyen Age, on procéda plus d'une fois à la torture à Trois-Fontaines qui fonctionna activement sous Charles-Quint. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le délabrement de Trois-Fontaines contraignit le grand forestier à adopter la solution du gruyer et du drossard: enfermer les prisonnier à la Steenport de Bruxelles. Malgré toutes les mesures de sécurité, le château de Trois-Fontaines fut assailli en 1584, pillé et incendié mais reconstruit sur ordre de Philippe II. En 1615, il devint résidence du gruyer et du drossard: enfermer les prisonnier à la Steenport de Bruxelles. Malgré toutes les mesures de sécurité, le château de Trois-Fontaines fut assailli en 1584, pillé et incendié mais reconstruit sur ordre de Philippe II. En 1615, il devint résidence du gruyer malgré son état de délabrement. Avec la forêt, le château devint la propriété de la "Société Générale pour favoriser l'in-

dustrie" en 1822. A la fin du régime hollandais, "ferme", il sera propriété privée jusqu'à son rachat en 1906 par les Domaines. En 1973, l'asbl Conseil des Trois-Fontaines le restaura et l'équipa en vue d'y installer un musée de la forêt de Soignes au point de vue historique et artistique. Le bâtiment, classé en 1986, abrite chaque année une exposition thématique sur la forêt.

Siégeant sous la présidence du maître des bois à Woluwe, le tribunal de la foresterie exerçait la juridiction contentieuse et pénale. La répression des usages forestiers abusifs constituait un important aspect de sa compétence: usurpation ou abus d'affouage, cueillette de brindilles, ramassage des chablis, récolte de fruits sauvages ainsi que tous abus résultant du pâturage en forêt. Un des aspects les plus importants de la justice forestière est la répression des infractions à la réglementation sur le commerce du bois et du charbon.

Les forêts brabançonnnes, importantes sources de revenus ducaux, firent l'objet dès le XIV<sup>e</sup> siècle d'une législation très détaillée et complète, peu modifiée jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Si l'exploitation économique forestière dépendait uniquement du receveur de Brabant, principal officier de recette du duché, il partageait la gestion administrative avec le grand forestier assisté des marchands jurés.

### ... Grand Veneur...

En 1294, apparaît pour la première fois la charge de grand veneur qui allait prendre une importance croissante à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Il concentrera alors la direction de toutes les meutes -louveterie, chiens de chasse au renard et au lapin, grands chiens- et la direction de la maison de la chasse de Boisfort. La forêt de Soignes était si giboyeuse -cerf, daim, che-

vreuil, sanglier, lièvre, lapin, faisan- qu'il était nécessaire de chasser hardiment pour protéger les cultures. On évaluait à plus de 4.000 les lièvres la peuplant. Les bêtes de proie -loups, renards, chats sauvages, fouines, éperviers- y trouvaient aussi de quoi subsister. En 1781, les dégâts dus au gibier étaient si importants que Joseph II ordonna de détruire les sangliers dans toute la Belgique par édit.

Si le droit de chasser le lièvre et le renard était reconnu à tous, les bourgeois et les nobles seuls pouvaient poursuivre le gros gibier. "En Soignes, la chasse fut toujours interdite aux sujets du souverain sauf privilège particulier de portée très limitée".

### ... Gruyer

L'existence d'une administration et juridiction des chasses indépendantes de la gestion forestière, une



Drève du Rouge-Cloître, entrée du vallon des Grandes Flosses

particularité brabançonne, induisit le maître de garennes ou gruyer qui disposait d'une petite troupe permanente de dix gardes dont on exige dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'ils sachent lire et écrire. Les hommes de fief siégeaient à la semonce du gruyer qui enfermaient ses prisonniers dans les geôles ducales de Tervuren et Trois-Fontaines. On leur substitua, au XVI<sup>e</sup> siècle, un tribunal permanent centralisé à Boisfort, le Consistoire de la Trompe composé de sept juges, présidés par le grand veneur siégeant à la semonce du gruyer. Aboli sous Marie de Hongrie, face au système féodal de cours locales revenu, le gruyer s'adressait aux Chambres de Tonlieux qui furent interdites dès 1546. Désormais fonctionneront deux consistoires qui subsisteront jusqu'à la Révolution française, l'un à Louvain, l'autre à Bruxelles devant lequel se dérouleront les procès concernant la forêt de Soignes qui appartenaient à trois catégories: le type de gibier, les armes ou instruments utilisés -le gibier à poils ne pouvant se chasser qu'avec des chiens, le gibier à plume qu'avec des oiseaux de proie-, la protection des chiens de chasse. La chasse au grand gibier n'étant permise uniquement qu'aux nobles et aux bourgeois des villes, l'abattage de grand gibier fut punissable de la peine capitale qui ne s'appliqua plus dès la fin du Moyen Age.

Le chef de la vénerie de Boisfort chargé de l'organisation des chasses ducales, pratiquant aussi la chasse en forêt de Soignes, foresterie, gruerie et vénerie entraient souvent en conflit!

Le chef de la vénerie de Boisfort chargé de l'organisation des chasses ducales, pratiquant aussi la chasse en forêt de Soignes, foresterie, gruerie et vénerie entraient souvent en conflit!

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le lieutenant grand veneur et le gruyer ne faisait qu'un. Dès 1774, il cumule aussi les charges de lieutenant du

grand forestier, les administrations restant cependant séparées. Comme le gruyer était aussi châtelain de Trois-Fontaines, on peut conclure qu'à la fin du régime autrichien, la gestion effective de toutes les institutions chargées de protéger la forêt fut, jusqu'en 1794, concentrée entre les mains d'une seule personne!

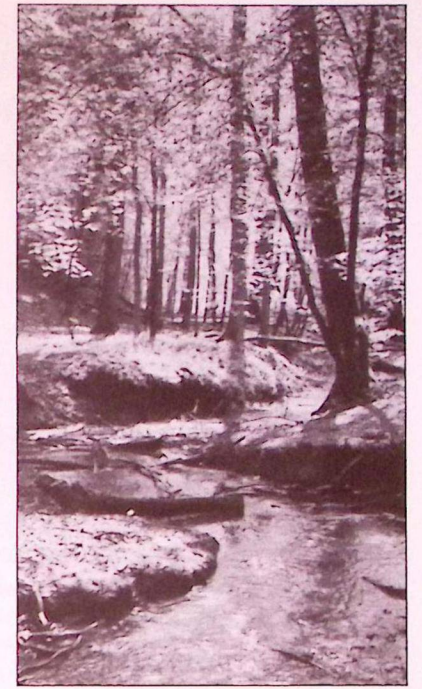
### Cloîtres en forêt

Si les maisons seigneuriales étaient, à l'exception de celles du souverain, bannies de la forêt, les cloîtres et couvents s'y virent octroyer terres et privilèges suscitant de grandes convoitises: aussi à la faveur des troubles religieux et des guerres, ces établissements connurent pillages et rapines. La décision de Joseph II de supprimer les ordres contemplatifs, jugés inutiles, et les réactions populaires contre les privilèges du clergé à la révolution française amenèrent leur dissolution à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De ces imposants bâtiments religieux, il subsiste çà et là quelques vestiges: l'abbaye intacte de la Cambre dont les étangs d'Ixelles sont les anciens viviers, une abbaye de filles nobles de Saint-Benoît à Forest, le prieuré de Val Duchesse avec son étang et sa chapelle romane, la maison du prieur devenu château, la ferme et les majestueux étangs de l'abbaye 't Groenendael, l'imposant ensemble de bâtiments conventuels, la métairie et une suite d'étangs superbes au Rouge-Cloître, une superbe suite d'étangs encadrés de sylvie au prieuré des Sept-Fontaines, la chapelle gothique restaurée, seul vestige de Ter Cluysen...

### Promenades soniennes

Pour faciliter les promenades et découvertes en forêt, de nouveaux décrets ont remplacé l'ancien code forestier. Pour s'y retrouver agréa-



Ruisseau des Clabots près de la Source de l'Empereur.

blement, la Fondation Roi Baudouin et l'Institut Géographique National viennent d'éditer une carte topographique au 20.000 qui se veut à la fois complément pratique et guide simple. Les nombreux accès, routes, chemins, sentiers... y sont mentionnés selon les divers balisages, les zones protégées, l'histoire, la nature...

Sources:  
Fondation Roi Baudouin, les Amis de la Forêt, "La Forêt de Soignes -Art et Histoire des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle" édité par la Royale Belge et le Château des Trois-Fontaines.



# La villa romaine de Basse-Wavre : une des plus luxueuses villas de Wallonie

par Eric MEUWISSEN

*L'une des plus luxueuses villas de Wallonie serait en péril. Du moins si l'on en croit le professeur d'archéologie de l'ULB Georges Raepsaet. Pour lui, les travaux agricoles portent une atteinte irréversible aux vestiges enfouis. Faux, répond le propriétaire exploitant. La polémique fait rage rendant chaque jour plus aléatoire l'autorisation de faire de nouvelles fouilles. Certains rêvent déjà de la remettre au jour et d'en faire un haut lieu du tourisme wallon. La ferme de l'Hosté n'offre-t-elle pas de chambres d'hôte. Un tel projet coûterait des dizaines de millions rétorque le propriétaire de la ferme de l'Hosté. Mieux vaut la laisser reposer dans son coffre d'argile. En attendant, la Région wallonne a classé le site «patrimoine exceptionnel de Wallonie».*

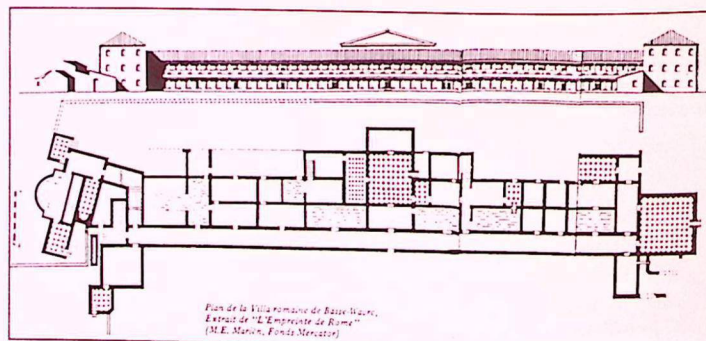
La villa romaine de Basse-Wavre était si grande et si belle, écrit Jacques-Henri Pirrenne, que Pline Le Jeune se plut à la décrire dans l'une de ses lettres. «Il s'agit d'un bien culturel de grande valeur nous renseignant sur ce qui fut un grand domaine rural en gaule Belgique», explique l'archéologue provincial Eric De Waele.

Elle fut fouillée et mise au jour en 1904. Seul le bâtiment principal fut dégagé, dans l'esprit et selon les techniques de l'époque avec toutes les faiblesses que cela implique poursuit Eric De Waele. Les vestiges furent ensuite remblayés pendant la première guerre mondiale après être restés à ciel ouvert durant une dizaine d'années.

Cette villa se signale par ses dimensions exceptionnelles (130 mètres de long). La galerie mesure 110 mètres. Elle a la forme d'un rectangle très allongé. Elle comp-

tait une cinquantaine de pièces, dont un salon d'apparat pouvant accueillir 150 personnes et une dizaine de pièces chauffées par hypocauste, deux caves et un important complexe thermal.

Le corps de logis se compose principalement d'une grande salle carrée précédée d'un vestibule. Le vestibule est flanqué de deux cours intérieures.



Le plan de la villa romaine de Basse-Wavre. (Reproduction Paul Joachim).

Dans le complexe des bains, on retrouve vestiaire, sauna, bains chauds, tièdes et froids avec piscine en hémicycle. Des plaques de marbre décoraient les murs. Du marbre provenant notamment d'Asie mineure, d'Egypte et d'Albanie. Il s'agit aussi de marbre rouge de l'Entre-Sambre et Meuse. Au total, pas moins de douze variétés de marbre ont été retrou-

vées. L'origine lointaine de ces marbres suffit à donner une idée du luxe et de la richesse de la villa de l'Hosté.

La villa fut construite d'un seul jet dans la seconde moitié du Ier siècle après J.C. Son plan ne subit aucune modification notable jusqu'à sa disparition. La villa fut définitivement détruite par un incendie lors des invasions germaniques entre 254 et 276 après J.C.

Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que l'ampleur du domaine antique peut encore être perçue de nos jours. Et cela grâce à la permanence et la préservation du paysage rural.

Cette continuité économique et paysagère, explique Eric De Waele, est exceptionnelle.

La villa était implantée sur un versant orienté sud-ouest, en pente douce vers la Dyle distante d'environ 700 mètres. Elle régnait sur un terroir à la fois agricole, herbage et piscicole.

Le domaine était limité à l'est par le ravin de Pappendael et les col-



Les substructions de la villa romaine au grand jour. Elle fut fouillée d'avril à novembre 1904 par Ch. Denis et J. Poils. (Reproduction Paul Joachim).

lines de Laurensart, au nord par le bois des Hayettes, à l'ouest par l'escarpement du Rond Tienne et au sud par la Dyle.

Le cimetière de la villa, dont plusieurs tombes ont été fouillées au XIXe siècle, se situe au nord-est près des bois du Bock.



Jusqu'à la guerre 1914, on pouvait voir les vestiges de la villa romaine. Par la suite, ils furent remblayés. (Reproduction Paul Joachim).

## Une grosse ferme appartenant à un grand notable indigène

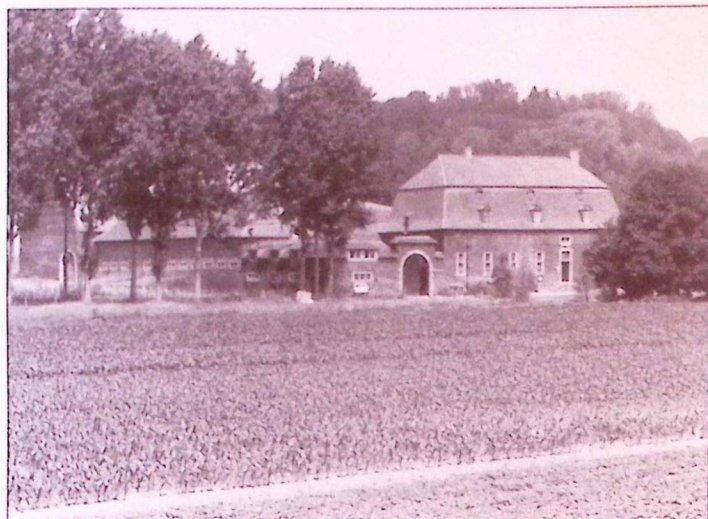
Le propriétaire de la villa de Basse-Wavre était un peu l'équivalent de nos gros propriétaires fonciers du XIXe siècle.

Il résidait dans une demeure prestigieuse (un château) entourée d'un important domaine agricole pourvu de nombreuses annexes (fermes, écuries, étables...).

«Ces formes de grandes propriétés constituaient le fondement économique de la noblesse gauloise» écrivent Christine Delaplace et Jérôme France dans leur «Histoire des Gaules».

«Dans son souci de rallier les élites gauloises, Rome n'a pas cherché à modifier cet état des choses et a même plutôt conforté le système en place en confirmant les privilèges et la puissance des aristocrates indigènes. Aussi la grande propriété a-t-elle perduré en Gaule et s'est peut-être même renforcée».

Cette villa fut longtemps présentée comme la demeure résidentiel-



La splendide ferme de l'Hosté se situe à un jet de pierre de la villa romaine. (Photo Paul Joachim).

le d'un haut dignitaire romain traité. En effet, les fouilles entreprises dans un premier temps ne permirent pas la mise au jour de bâtiments agricoles ou industriels complémentaires et obligés de toute villa. On en conclut donc au caractère particulier de la villa.

Dès lors, on en fit la résidence de plaisance d'un personnage important. Cette thèse qui a longtemps prévalu doit maintenant être rejetée, au même titre que son occupation par un haut dignitaire de la hiérarchie romaine.

Des fouilles effectuées en 1987 par l'équipe du professeur Raepsaet, démontrent qu'il s'agit tout simplement d'une grosse ferme appartenant à un grand notable indigène, bref à l'élite gallo-romaine.

"Nous sommes à cette époque, explique le professeur d'archéologie Georges Raepsaet (ULB), dans une économie très dynamique. On exporte le blé, le froment et le bétail. C'est dans ce contexte particulièrement florissant que certains se sont fait construire de luxueuses villas.

La villa de Basse-Wavre peut être insérée aujourd'hui dans une série assez longue de vastes domaines ruraux répandus de la Somme au Rhin. On estime qu'il devait y avoir entre 150 et 200 villas du même type dans la province romaine de Belgique. Voyez aussi du côté d'Amiens ou de Trèves...

A Corroy, il devait exister une importante villa. Du moins si l'on en croit le mobilier retrouvé dans un superbe tumulus, poursuit le professeur Raepsaet. On retrouve aussi à Anthée (Namurois) une très grosse exploitation du même type. Une exploitation peut-être même encore plus importante que celle de Basse-Wavre."

Mais à qui appartenait cette grande propriété foncière? A un grand notable certes, mais dont on n'a pas encore retrouvé le nom. Il faut savoir que cette élite gallo-romaine était très liée aux villes. On connaît souvent leur existence, leur carrière et leur richesse grâce à l'épigraphie. "Cette richesse, explique le professeur Raepsaet, nous la voyons se manifester par des dépenses réalisées dans le cadre urbain, sans pour autant

connaître le détail des patrimoines concernés. Notre notable de Wavre vivait dans la cité de Tongres. C'est donc là qu'il faut chercher et espérer retrouver un jour sans nom. car s'il a laissé une trace, ce n'est pas à Basse-Wavre où personne ne passait, mais bien dans la grande ville locale: Tongres."

Il apparaît ainsi de plus en plus vraisemblable compte tenu des résultats des fouilles récentes de villas romaines dans le nord de la Gaule que la villa de l'Hosté ne constitue pas un grand bâtiment isolé à seule vocation résidentielle. Tous les exemples connus de grandes habitations rurales constituent en fait les «maisons de maître» au sein d'ensembles architecturaux morcelés parfois considérables régnant sur des domaines agricoles de plusieurs centaines d'hectares.

La confirmation de la vocation agricole de la villa a été établie durant l'automne 1987. Un labour légèrement plus profond qu'à l'accoutumée a ramené en surface outre le corps du bâtiment principal, six concentrations de matériaux dispersées sur une surface de 4 hectares. "Une étude attentive de l'environnement archéologique et du terroir permet, explique le professeur Raepsaet, de circonscrire un fundus d'environ 200 hectares très unitaire dans son implantation.

La villa était donc entourée d'au moins six bâtiments annexes, qui ont été récemment repérés, mais pas encore mis à jour."

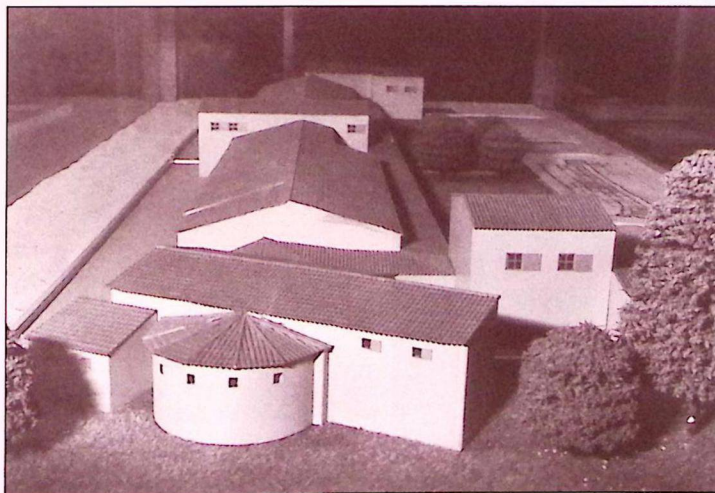
### "C'est la faute à la région wallonne"

Normalement, des fouilles auraient dû être entreprises en mars 1993. Dans cette optique, une convention entre la Région wallonne et le propriétaire, Bernard De Bry, avait été élaborée. Une convention qui prévoyait toute

une série de garanties pour l'exploitant propriétaire (assurances, astreintes, fléchages, clôtures, surveillance du chantier, indemnités diverses...). "La Région wallonne a biffé d'un trait toutes ces garanties, explique Bernard de Bry. Elle n'acceptait aucune contrainte financière." Dans ces conditions, il refusa la nouvelle campagne de fouilles. Et cela au grand dam des archéologues.

Reste que pour Bernard de Bry, le respect de ces ruines impose de les laisser dormir tranquillement sous terre. C'est encore le meilleur moyen de les protéger, dit-il.

La dernière menace concernant ces vestiges remonte à quelques années lorsqu'un projet de contournement routier nord-est de Wavre fut élaboré. Le tracé de cette route de Noire-Epine à Gastuche, par la pointe du bois de Laurensart aurait pu avoir des conséquences au niveau archéologique. Les défenseurs de la villa romaine se mobilisèrent. Pour l'heure, ce projet de rocade n'est plus à l'ordre du jour.



La maquette au 1/100e de la villa romaine telle qu'on peut la voir au château de l'Ermitage à Wavre (musée cantonal). (Photo Paul Joachim).

### Un musée de la vie romaine à L'Hosté ?

De son côté, le président du Cercle d'histoire et d'archéologie de Wavre, Joseph Poche, rêve quant à lui de remettre les substructions de la villa au jour et d'y créer ainsi une grande fonction muséologique. Et ce dernier d'imaginer un véritable jardin lapidaire qui constituerait non loin de Bruxelles un site historique facilement accessible et dont la visite aurait une valeur didactique éminente.

On sait que la conservation des champs de fouilles se généralise en Europe. Déjà en 1969 certains plaident pour une expropriation judicieuse qui permettrait non seulement de sauver la villa mais aussi de mettre en valeur une partie des vestiges enfouis sinon la totalité. L'Association des amis de la villa romaine plaide en 1969 pour des sondages systématiques et pour le dégagement, l'aménagement et la conservation des substructions existantes de la villa. Mais aussi pour la création d'un musée de la vie romaine en Belgique sur le site.

La villa romaine de Basse-Wavre est citée dans tous les ouvrages qui traitent de la période romaine en Belgique. Le propriétaire de la ferme de l'Hosté ne compte d'ailleurs plus les classes de la localité qui se rendent à l'Hosté pour localiser le site.

Reste que ce projet n'enchant pas Bernard De Bry: "Cela ne sera absolument pas rentable au point de vue touristique. De plus cela coûtera des millions à la Région wallonne, car il faudra recouvrir tout le site ainsi mis à jour. Sinon avec les premiers gels tout sera détruit."

### Le restaurant de l'Hosté baptisé "Villa Romaine"

Pourtant, une telle mise à jour pourrait être l'occasion pour le propriétaire de rentabiliser ses chambres d'hôte.

Il faut savoir que la famille de Bry, qui a racheté la magnifique ferme de l'Hosté en 1987, s'y est lancée dans la culture (60 ha de maïs sucré, de haricots, de brocolis...), ainsi que l'élevage de poules et de poulets.

Présents sur les marchés de Wavre et de Bruxelles, les De Bry ont aussi ouvert un magasin à l'Hosté. Avec d'autres fermes des environs (la Tourelle à Ways, la ferme du camp à Marbais, de Jumerée à Sart-Dames-Avelines...) les De Bry ont créé une asbl dans le but de promouvoir les produits fermiers. Chacun vend ainsi à son magasin les spécialités des autres.

Pour mieux rentabiliser encore leur vaste demeure, ils y ont aménagé des chambres d'hôtes et même un restaurant baptisé... la "Villa Romaine". Ils offrent ainsi aux vacanciers une formule d'hébergement originale appelée "tourisme à la ferme".

En été, la clientèle est composée de touristes d'un jour, comme les visiteurs de Walibi. En hiver, ce

sont des travailleurs de Wavre, de Louvain-la-Neuve et ou de Bruxelles. Souvent, ils sont envoyés par leur société et restent à l'Hosté de nombreuses semaines.

### Une superbe cense typiquement brabançonne.

La ferme de l'Hosté est une belle cense brabançonne. Ses bâtiments forment un vaste quadrilatère ho-

mogène autour d'une grande cour centrale. Ils ont été complètement restaurés entre 1752 et 1760.

On y retrouve un pavillon d'entrée. Le corps de logis est une longue habitation basse au toit d'ardoises à la mansarde. La porte d'entrée porte le millésime 1754. Les autres côtés de la cour sont occupés par les étables avec voûtes en berceau et par l'énorme grange en long construite en 1760.

La ferme de l'Hosté existait déjà au XIIIe siècle. Elle était à l'origine le centre agricole du domaine. Avant le XVIIe siècle on y trouvait toute une série de viviers. Ils furent asséchés et transformés en prairies au XVIIIe siècle.

Et ce sont notamment ces fameux viviers que les archéologues voudraient retrouver. Mais pour cela, il faudra d'abord trouver un terrain d'entente entre les chercheurs et le propriétaire. En attendant, la villa romaine peut tranquillement continuer à dormir dans son coffre d'argile.



Du porche de la ferme de l'Hosté, la vue sur Basse-Wavre est de toute beauté. (Photo Paul Joachim).

#### Sources :

Christine Delaplace et Jérôme France : *Histoire des Gaules 1995*, chez Armand Collin;

Georges Raepsaet et Yves Cabuy : *Congrès de Namur 18-21 VIII 1988 Actes*. TI PP 26-27;

Jean Martin Wavriensia, T. XVIII 1969 N°5; L. Severs : *Wavriensia*, T XXIX 1980 N°4.

## A Bruxelles, au cœur du «Quartier Royal» De l'hôtel Belle-Vue au musée de la Dynastie : une odyssée hors du commun

par Dominique DETREVES

*Le XVIIIe siècle voit s'amorcer, dans notre pays, d'importantes mutations.*

*Le phénomène de la ruralisation se précise en Flandre, tandis que les régions wallonnes connaissent une industrialisation de plus en plus poussée.*

*C'est aussi l'époque où Bruxelles s'affirme comme capitale et, pour la première fois de son histoire, un gouverneur général, beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, Charles de Lorraine (1744-1780), manifeste son désir d'élever la cité au rang des capitales européennes.*

En fait, l'ascension de Bruxelles se développe dès le XIVe siècle, lorsqu'elle devient une grande ville drapière et supplante Louvain comme capitale du duché de Brabant.

Depuis le XVIe siècle, elle est le siège de l'administration centrale des Pays-Bas et de la Cour.

Les Etats Généraux s'y réunissent; les ambassadeurs s'y installent.

Au XVIIIe siècle, elle devient première ville des Pays-Bas autrichiens de par sa population, estimée en 1783 à 75.000 âmes, moins toutefois que Londres ou Paris.

Tous ses citoyens installés dans la ville haute, autour du Gouvernement et de la Cour, parlent français, tandis que la langue flamande domine dans la ville basse.

Le phénomène de francisation naît au XVe siècle, s'accélère encore au XVIIIe, favorisé par l'occupation française des années 1740.

Il est encouragé par la haute administration autrichienne, en fait, très largement cosmopolite, qui parle le français, et par Charles de Lorraine, qui s'entoure de compatriotes.

Le français devient ainsi symbole de prestige social.

Bruxelles est également un centre d'impulsion pour la vie économique.

Située au cœur des voies de communication, elle reste une ville industrielle avec des activités très variées : dentelle, faïence, verrerie, cristallerie, manufacture de tabac

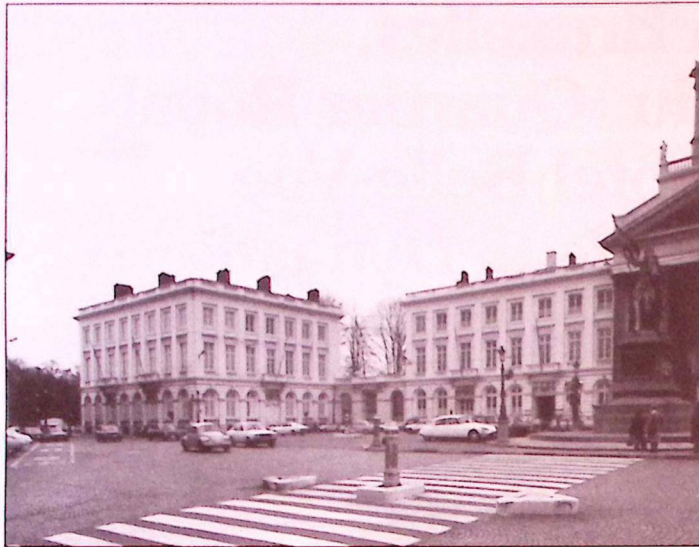
et brasserie encore, prennent le relais de la draperie.

Au XVIIIe siècle, elle devient également capitale intellectuelle et artistique.

Sous l'influence de Charles de Lorraine et de L.-B. Dewez, nommé architecte officiel de la Cour en 1767, le style néo-classique, importé de France, pénètre aux Pays-Bas.

Et dans la capitale, ce nouveau style triomphe, notamment à la place Saint-Michel -devenue place des Martyrs- et à la célèbre place Royale, oeuvre, entre autres, de l'architecte français, B. Guimard, qui dresse également les plans du parc de Bruxelles.

Ainsi donc, l'histoire de Bruxelles et son évolution, l'art architectu-



Palais Bellevue - annexe des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Vue de la Place Royale.

ral, puissant atout qui consacre et perpétue les courants l'ayant marquée, s'imbriquent en une force tangible. Celle-ci fait se souvenir des étapes multiples qui ont jalonné son existence.

Et l'intérêt suscité est à graver en mémoire...

### Le "Quartier Royal"

Les "Journées du Patrimoine" sont, en ce sens, un outil de choix.

Car Bruxelles, dont le millénaire a été célébré de manière grandiose en 1979, possède un extraordinaire éventail de lieux de mémoire et d'identité extrêmement différents, ce qui en constitue la richesse, l'attraction et ce qui éveille également une curiosité bien compréhensible.

Durant son règne, Marie-Thérèse d'Autriche tend à renforcer l'unité de ses Etats et s'efforce d'améliorer la qualité de vie de ses sujets.

Pour Bruxelles, elle approuve notamment les projets de création du "Quartier Royal".

Il s'agit, en cette fin de XVIIIe siècle, de faire édifier un vaste ensemble de bâtiments, autour de ce qui est actuellement la Place Royale.

Ces édifices doivent présenter une parfaite homogénéité, un effet réel d'harmonie, conformément aux directives très strictes consignées dans les lettres patentes qu'elle signe en juillet 1775 et qui établissent un cahier des charges concernant tant la phase de construction que certaines règles à respecter par les générations à venir.

Ces projets s'inscrivent dans la perspective d'une rénovation urbaine qu'entreprend Charles de Lorraine, à qui, dès 1744, elle confie l'administration de nos provinces.

L'architecture de l'époque s'oriente vers la qualité de vie, publique, sociale, mondaine. On voit s'élaborer des places, se construire des halles, des fontaines, des théâtres et autres lieux de divertissements, où prédomine l'alignement de façades, d'une grande sobriété.

Plusieurs architectes s'attellent à la réalisation de ce gigantesque

programme et, parmi eux, Guimard, déjà cité, est chargé d'exécuter une grande partie des plans et intervient, en 1775, comme responsable des travaux.

Barré aurait rempli un rôle consultatif pour les dessins, notamment des façades.

Lorsque Guimard se retire, Montoyer devient, dès 1780, un acteur important dans la mise en oeuvre du projet du Quartier Royal. Les travaux s'étaleront sur une période de six ans, de 1775 à 1781.

Tout le site est conçu en surélévation, sur les ruines du palais des ducs de Brabant, de Bourgogne et de Charles-Quint, lequel, du XIIIe au XVIIIe siècle, dominait précisément l'endroit de l'actuelle Place Royale et que le feu avait totalement détruit en février 1731.

Il n'en subsiste plus que des vestiges souterrains très imposants - quelque 10 ares- à plus de 10 mètres sous le sol.

On peut assister aujourd'hui à la restauration de certains de ces vestiges (sous l'actuel immeuble du n° 10 de la Place Royale), entreprise à l'initiative de la Région de Bruxelles-Capitale, et à d'autres déblaiements sur la place même.

Les obligations stipulées dans les lettres patentes de l'impératrice Marie-Thérèse sont d'une telle rigueur que rares sont les personnes privées disposées à acquérir l'une ou l'autre parcelle de terrain à bâtir.

Plusieurs abbayes du Brabant sont, entre autres, sollicitées en tant qu'investisseurs potentiels.

Le premier lot trouve acquéreur, en janvier 1776, auprès d'un particulier, Philippe Proft, bourgeois et négociant en vins, aubergiste de la "Maison Rouge" (rue de l'Escalier, à Bruxelles), pour le prix, à l'occasion d'une vente publique, élevé à 2.916 florins. Il souhaite faire construire en ce lieu (angle actuel de la Place Royale et de la Place

des Palais) une très élégante résidence pour voyageurs.

### L'"Hôtel Belle-Vue"

Ainsi donc voit-on s'y ériger un luxueux palace, portant l'étiquette de "Hôtel de Belle-Vue", au nom bien justifié!

En dépit de heurs et malheurs, vices de construction, difficultés pécuniaires (l'éternel recommencement!), et déconvenues de toutes sortes, il sera occupé dès 1778.

Avec ses trois façades classiques, son aspect extérieur correspond exactement aux directives contenues dans les lettres patentes de Marie-Thérèse.

L'intérieur est évidemment conforme aux vues très éclectiques du propriétaire : appartements aux belles proportions, ornés de cheminées de marbre, servis par un majestueux escalier au premier palier duquel est installée une fontaine monumentale, constituée d'une vasque de marbre rouge en forme de coquille. Elle est agrémentée d'un dauphin de pierre qu'entourent deux enfants, cependant qu'au sommet, paraît une tête cornue et couronnée de grappes de raisins.

On peut toujours admirer cette élégante pièce de style baroque.

Durant de nombreuses années, l'hôtel assure ses fonctions avec honneur.

Jusqu'en 1902, il sera un pôle d'attraction international pour la noblesse, les diplomates et les hautes personnalités. Tout le gratin intellectuel y défile...

Les écrivains de passage apprécient ce haut lieu. On y rencontre, parmi d'autres, Octave Mirbeau, Balzac encore (qui y réside en 1846), Sarah Bernhardt, Liszt, Stanley, Jérôme Bonaparte, le futur Edouard VII, le prince Metternich, Disraëli, etc.

Au fil du temps, l'Hôtel de Belle-Vue voit passer les derniers témoins de la période autrichienne, puis de l'occupation française; plus tard encore, des vétérans de la bataille de Waterloo.

Sa situation privilégiée permet d'assister, depuis ses fenêtres, authentiques "premières loges", aux festivités inaugurales, en 1815, du règne de Guillaume Ier des Pays-Bas. Mais, en septembre 1830, lors du soulèvement des Belges, Belle-Vue est momentanément transformé par les patriotes en camp retranché. Cible tout indiquée, à l'issue des "Quatre Glorieuses", lors de la lutte contre les Hollandais dont le parc de Bruxelles est le théâtre, ses murs, criblés de balles, sont gravement endommagés.

Ainsi, placé au premier plan des multiples événements que traverse la ville et... après une rapide restauration, on peut encore et toujours, du haut de son toit ou de

ses fenêtres ornées de guirlandes, assister, le 21 juillet 1831, à la prestation de serment du premier roi des Belges, Léopold de Saxe-Cobourg Gotha.

Et, pour l'Hôtel, la vie reprend son cours jusqu'en 1902, lorsque, le 24 septembre de cette année, il est acquis, pour le montant de 2.100.000 francs-or, par la Fondation de la Couronne, le roi Léopold II souhaitant le réaménagement du Palais Royal. Ainsi sera-t-il intégré dans ce grand complexe.

Une aile y est ajoutée et l'édifice devient la résidence de la princesse Clémentine (1872-1955), la dernière fille du Souverain. Elle y élit domicile en octobre 1909, peu avant son mariage, en 1910, avec le prince Victor-Napoléon (1862-1926), ainsi qu'après le décès de Léopold II, qui n'admettait pas cette union...

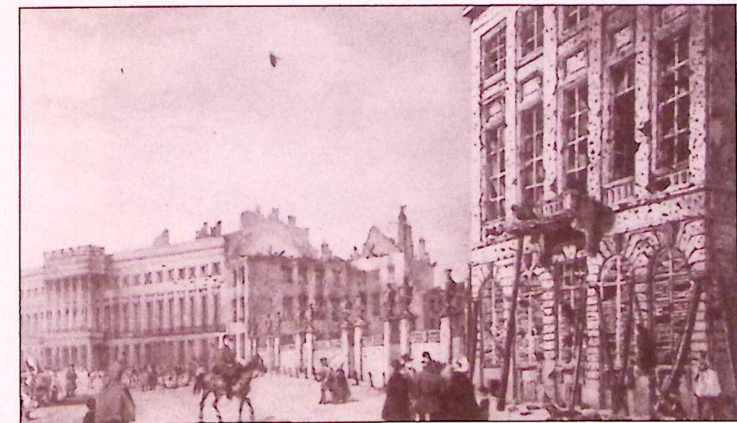
Après le décès de Léopold II, l'Hôtel fait partie de la succession du roi défunt en tant que bien privé immobilier, qui revient à l'Etat et constitue la "Donation Royale", service public qui gère ces biens pour l'Etat belge.

Le siège même de la Donation Royale est le petit pavillon de forme carrée, situé entre l'actuel "Musée de la Dynastie" (Musée Belle-vue) et le Palais Royal.

La très belle porte d'entrée, face au parc, y livre accès côté gauche, tandis qu'à droite, toujours par ce même accès, on se dirige vers le musée.

Ni l'un ni l'autre ne font partie intégrante du Palais.

Quelques années plus tard, le duc de Brabant, futur roi Léopold III,



Vue de l'Hôtel Bellevue (face au parc de Bruxelles), après les journées mouvementées de septembre 1830. (Photo du Musée de la Dynastie).

et la princesse Astrid s'y installent. C'est fin 1926, dans les premiers temps de leur mariage et après transformation par l'architecte Flanneau.

C'est dans ce "Palais Bellevue" que naîtra, le 11 octobre 1927, la princesse Joséphine-Charlotte, actuelle grande-duchesse de Luxembourg.

En 1930, le couple princier émigre au Château de Stuyvenberg, bien que le prince Léopold y réserve toujours un bureau de travail, jusqu'à son accession au Trône, en février 1934.

Par la suite, cette illustre bâtisse ne sera guère utilisée qu'à des fins caritatives.

Ainsi, en 1935, la reine Astrid, qui a fondé "L'Appel de la Reine", y fait-elle aménager un ouvroir, destiné à venir en aide aux victimes de la crise économique profonde qui sévit depuis les années '30 et ne cesse de s'aggraver.

Elle restera inoccupée jusqu'en 1953, année où le roi Baudouin la met à la disposition de la Croix-Rouge pour secourir les sinistrés des inondations qui, dans la sombre nuit du 31 janvier au 1er février, ont ravagé le littoral belge et la Zélande.

Puis à nouveau, au coeur de l'été 1960, ce seront les réfugiés du Congo Belge qui y seront accueillis et y trouveront assistance.

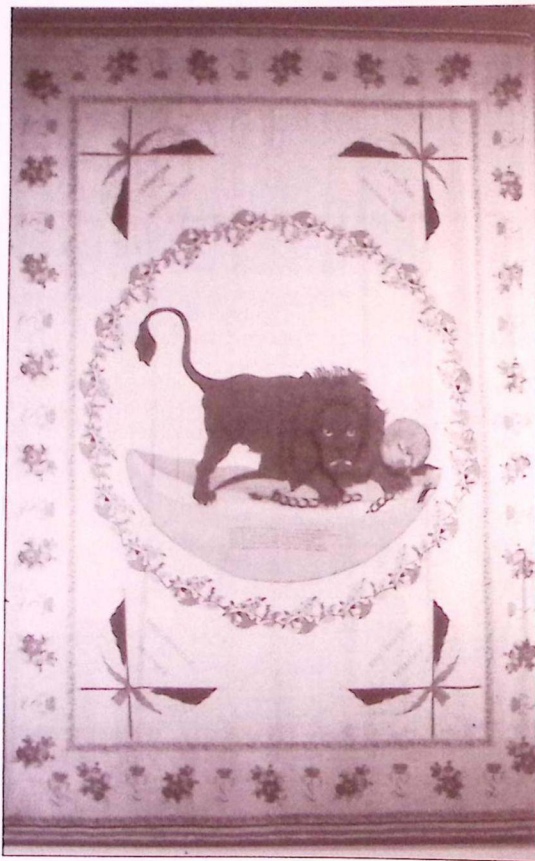
Vouée à l'abandon depuis, il y a tout lieu d'en craindre un délabrement progressif...

### Nouveau départ pour activités de prestige

Deux siècles exactement après sa fondation comme Hôtel de luxe réservé aux voyageurs de haut

standing, voici qu'en février 1978, "Belle-Vue" ouvre à nouveau ses portes, mais cette fois à un large public, sous le label de "Musée d'Arts décoratifs".

Ainsi va-t-il s'insérer dans la vie culturelle de la capitale, car, grâce à l'intervention de Herman Liebaers, alors Grand Maréchal de la



Le Lion Belgique brisant ses chaînes. (Photo du Musée de la Dynastie).

Cour, et avec l'approbation du roi Baudouin, la Fondation de la Couronne offre au conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire d'alors, M. De Roo, l'opportunité d'y installer une nouvelle extension.

La restauration du bâtiment et l'aménagement des différents locaux sont effectués par le Ministère des Travaux Publics.

Par son architecture néo-classique, sa décoration intérieure typiquement "19e", avec des réminiscences d'autres siècles et particulièrement du XVIIIe, il est l'endroit tout indiqué pour mettre en valeur les arts décoratifs des XVIIIe et XIXe siècles.

Une fameuse aubaine pour un grand nombre de pièces entreposées dans les réserves du Cinquantenaire, faute de place ailleurs, et donc inconnues du grand public...

Dès le début, un guide-conférencier accompagne les groupes de visiteurs, pour un parcours qui demande environ une heure.

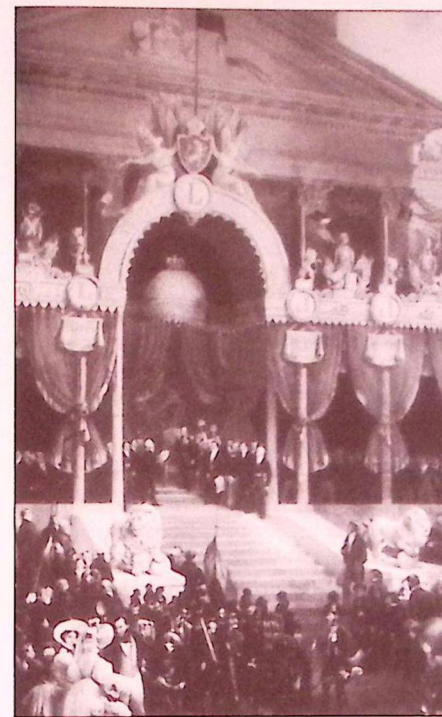
Ainsi, costumes et dentelles, argenteries, bijoux et objets précieux, sculptures, mobilier et peintures, verres et armes, folklore encore, judicieusement groupés, donnent un bel aperçu de la vie mondaine des XVIIIe et XIXe siècles.

Le premier engouement passé -et... quelques restrictions budgétaires s'insinuant dans l'organisation des visites commentées-, de nouvelles initiatives tendent à satisfaire autrement le public autant qu'à "renouveler" celui-ci.

La plus importante -car, pour qu'un musée vive, ne faut-il pas qu'il se remodèle?- est de monter, dans des salles réservées à cette

fin, des expositions temporaires de haut niveau, souvent en relation avec des manifestations culturelles.

Durant 15 années, le Musée Bellevue vit au rythme de la connaissance, de la culture, du prestige,



Prestation de serment de Léopold Ier, le 21 juillet 1831. Lithographie de Simonau. (Photo du Musée de la Dynastie).

de l'art, complétant avec talent une actualité bien en vue.

### Une gerbe d'exemples

Quelques exemples, choisis dans ce riche éventail, en fournissent une preuve indéniable.

Et les salons harmonieux du Musée, la présentation recherchée et réussie en rehaussent encore la qualité.

En 1979 déjà, l'exposition "L'Hôtel Bellevue et le Quartier Royal" est organisée dans le cadre du "Millénaire de Bruxelles". Et, entre autres, nombre de pièces rappellent les "Journées de septembre 1830", dont l'hôtel fut le centre.

L'automne 1980 voit, en relation avec les festivités qui soulignent le 150e anniversaire de l'indépendance nationale, une exposition

consacrée à "150 ans d'Industries d'Art en Belgique". Avec une sélection évolutive de céramiques, cristaux, argenterie, étains, bronzes, laques, aussi bien dans les styles Louis-Philippe, que l'Art nouveau, l'Art déco, les arts contemporains et attirant l'attention sur le nom d'artistes réputés.

En 1981, ce sera la prestigieuse collection belge des "Faïences de Delft", la plus importante d'Europe.

En 1982, l'exposition déploiera les "Faïences fines de nos provinces et d'ailleurs". On en passe et non des moindres. Rappelons toutefois d'autres thèmes tels que "Céramica Espanola" (1985), sous les auspices du Festival Europa Espana;

"Tabac, miroir du temps" (1986) et en 1988, "Les flacons de la séduction", soit 115 pièces de la collection Givaudan, composée essentiellement de "flacons

à odeur" du XVIIIe siècle.

En 1989, "Takakura, habits de la Cour impériale du Japon", exposition qui a connu un succès tel (40.000 visiteurs) qu'il est décidé d'aménager également le deuxième étage en espace d'expositions temporaires. En 1990, les travaux sont exécutés par la Régie des Bâtiments.

Cette même année, est accueillie la collection d'objets, ex-voto et autres, en forme de coeur, don du docteur Bojadjian.

Les expositions, chacune en son genre propre, suscitent beaucoup d'intérêt.

Le choix, très éclectique, la richesse, la rareté des pièces, de même que leur mise judicieuse en valeur ne cessent d'attiser la curiosité des visiteurs.

Et la dernière exposition, celle de 1994, qui a eu pour thème "Argenterie d'usage et de plaisir", a mis sur le pavois les orfèvres suédois contemporains.

Causeries et conférences, toujours bien fréquentées car en rapport avec les expositions, constituent un attrait supplémentaire.

Au cours de leurs cinq dernières années d'existence, ces manifestations ont attiré et séduit quelque 65.000 visiteurs par an.

Ce sera le point d'orgue d'un épisode prestigieux, qui a animé de manière éblouissante cet Hôtel Belle-Vue de 1778, lequel, au fil des péripéties dont il est témoin et acteur, s'appelle encore "Palais Belle-Vue" puis "Musée Belle-Vue", avant d'acquiescer sa toute récente et sans nul doute dernière identité: "Musée de la Dynastie".

En effet, le "Musée Bellevue", riche extension des Musées d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, ferma ses portes, à la requête de la Cour, le 31 décembre 1994.

Place est ainsi dégagée pour le Musée de la Dynastie, -et en prévision de la prochaine installation du mémorial dédié au roi Baudouin, décédé le 31 juillet 1993.

### La ligne brisée d'un cheminement

Mais, avant que soit ici présenté l'ultime "locataire" installé à l'"Hôtel Belle-Vue", quelques détails encore contribuent à mieux situer, à mieux saisir et, par le fait même, à valoriser un patrimoine qui enrichit les connaissances.

Réduit en cendres en 1731 par ce gigantesque incendie -qui s'est déclenché, nous apprend la petite histoire, dans les cuisines ou se préparaient des confiseries-, le Palais des Ducs dresse ses ruines calcinées, durant des années, sur le Coudeberg. Et le très beau parc, tout en vallonnements boisés, que l'on appelle "la Warande", est livré à l'abandon.

Il était de loin plus vaste -et bien davantage pittoresque- que ne l'est le parc actuel.

Lors de l'évacuation des ruines et du nivellement du site, soit la Place des Bailles (partie sud de la Place Royale) et les vieilles demeures, la Warande est délestée de centaines d'arbres.

Cette opération a pour but de créer le grand quadrilatère cerné par les rues Royale, de la Loi, Ducale et Bellevue. De cette dernière, à la faveur de ses énormes remblais, on jouissait d'une vue exceptionnelle sur la ville, d'où son nom, naturellement!

Vers 1820, elle est encore élargie d'une cinquantaine de mètres, par l'élimination d'une bande boisée longeant le parc.

C'est cette artère, large de 80 mètres, qui deviendra la Place des Palais, telle que nous la connaissons présentement.

Si l'Hôtel Belle-Vue a été le premier à avoir été érigé (1778), il n'en est pas de même pour le Palais Royal.

Les deux hôtels du centre de la rue Bellevue deviendront les ailes gauche et droite du Palais. Il sera achevé par l'architecte Suys, en 1829. Sous le règne de Léopold II, le "roi bâtisseur", il subit encore moult restaurations et agrandissements, qui se terminent en 1872... pour se poursuivre, de 1904 à 1907, lorsque l'Etat achètera l'Hôtel Bellevue et celui de la Liste civile, qui lui est symétrique, afin qu'ils soient reliés au Palais et complètement, de la sorte, l'ensemble architectural.

Cet aperçu, des plus succincts, donne une idée de l'élaboration extérieure du Palais Royal.

### Le Musée de la Dynastie

C'est tout d'abord la dénomination d'une association, créée en 1930, lors du centenaire de notre indépendance, qui réunit un

nombre impressionnant de personnes attachées à la Dynastie.

Afin d'entretenir cet esprit de fidélité et d'intérêt envers la monarchie, l'association organise conférences, expositions, voyages. Et elle parvient à regrouper, émanant de musées ou de collections privées, quelque 3.000 pièces, toutes évocatrices du règne des Souverains.

Une exposition, tenue en 1950, permet au public d'en mesurer et d'en apprécier toute la valeur.

Enthousiaste est la réaction et l'idée germe, au sein de l'association, de fonder un musée, d'acquérir des objets pour enrichir la collection présentée et d'exposer encore les souvenirs et documents précieux confiés par nombre de particuliers, ou proches des familles royales.

C'est chose faite trois ans plus tard, en 1953.

Les collections sont regroupées dans un immeuble qui appartient à la Donation Royale, en l'occurrence le "Pavillon Norvégien" (rue Bréderode, à Bruxelles).

Institution de caractère privé, qui n'est liée à aucune idéologie ni à aucun parti, le Musée se fixe pour objectif de mieux faire connaître la contribution de la Dynastie à l'évolution et au développement du pays. De démontrer dans quelle mesure l'histoire a été influencée par l'action des Souverains et de faire apparaître encore la personnalité et la vie de famille de chacun...

En 1991, le roi Baudouin émet le souhait qu'un étage du Musée Bellevue soit mis à la disposition du Musée de la Dynastie.

Ce sera le 2e étage, dont la présentation est totalement modernisée grâce à l'appui de la Donation Royale, de la Fondation Roi Baudouin et de plusieurs mécènes.

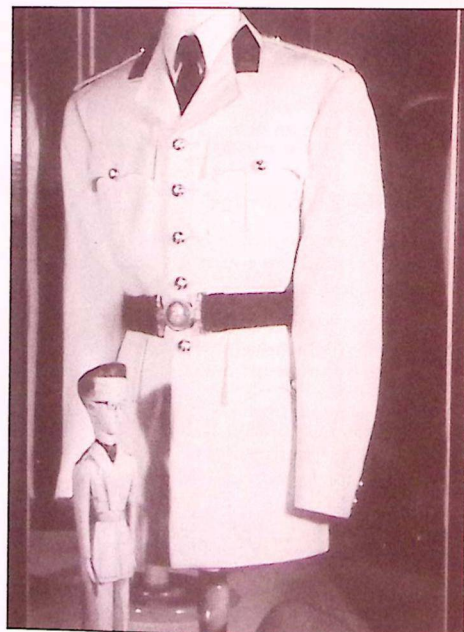
La nouvelle installation est inaugurée par le prince Philippe en décembre 1992.

En 1995, les précieuses collections se partagent le 1er et le 2e étages et, à l'occasion de la commémoration du 60e anniversaire de la mort tragique de la reine Astrid, le 29 août 1935, à Kussnacht (Suisse), une des salles lui est dédiée.

En juillet 1993, soit peu avant son décès, le roi Baudouin, accompagné de la reine Fabiola, avait visité ce Musée.

Pour la bonne compréhension, les collections se présentent par règne et par ordre chronologique.

En effet, une salle est destinée à chacun, où sont classés de précieux documents historiques, des pièces d'archives, des sculptures, portraits et gravures, qui ont trait



Tenue coloniale du roi Baudouin, lors de son voyage au Congo Belge, en 1955. - A l'avant-plan, statuette réalisée par un indigène.

aux divers aspects de la Fonction Royale: la formation d'homme d'Etat européen de Léopold II et celui du Roi-Chevalier, Albert Ier, entre autres.

Après l'évocation de la vie et de l'oeuvre du roi Léopold III, vient celle qui a comblé les 42 années de règne de Baudouin Ier.

Se dégage encore, par le biais d'émouvants objets personnels, originaux quelquefois, l'évocation de la personnalité, de la vie familiale de nos Souverains, attestant de leurs talents, de leurs occupations, de leurs distractions et préoccupations et révélant aussi l'évolution de modes de vie au long de plusieurs générations.

### Didactisme ?

Est-il didactique, ce musée ? Si l'on ne s'attache qu'aux objets, peut-être...

Mais l'histoire du pays y est présente et, pour mieux en suivre les étapes, un catalogue (à remettre en fin de parcours) détaille, très clairement et succinctement, chaque époque des règnes successifs.

En prendre connaissance est primordial, avant d'arpenter les différentes salles où se partagent découvertes ou souvenirs.

Le Musée s'adresse tant aux historiens, aux scientifiques, aux gens de lettres qu'au grand public, qu'il s'agisse d'autochtones ou de touristes, et encore aux enfants, séduits, qui y apprennent souvent ce dont ils n'ont peut-être jamais entendu parler !

A cet égard d'ailleurs, des visites préparatoires gratuites sont prévues à l'intention des enseignants.

Une bibliothèque et une photothèque sont accessibles aux... chercheurs.

Des colloques et conférences, illustrés de diapos ou de mon-

tages/vidéo, peuvent être organisés sur demande.

L'association royale "Le Musée de la Dynastie" publiée, pour ses membres, une revue spécialisée, réelle source de références et d'informations actuelles.

Y adhérer donne droit à l'abonnement, de même qu'à la participation -si désirée- au voyage prévu chaque année.

En mai 1995, une quarantaine de personnes, sous la houlette d'une guide, ont ainsi pu découvrir, durant une semaine, le berceau de notre Dynastie: Gotha, ville sise aux confins de la belle forêt de Thuringe et de la superbe cité bavaroise de Cobourg.

En cette année 1997, le périple ne manquera certes pas d'intérêt.

Et cet Hôtel Bellevue, plus que bicentenaire, dont la destinée est à présent clairement déterminée, abritera donc, dès décembre 1998, le "Mémorial Roi Baudouin".

Installé au rez-de-chaussée de l'immeuble, nul doute que ce puits de souvenirs, proches ou

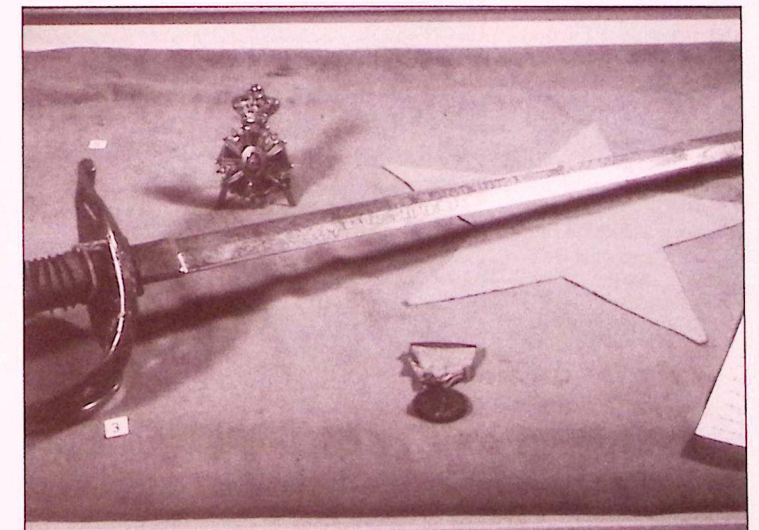
plus lointains, drainera une nuée de visiteurs, désireux de manifester par là le respect et l'attachement qu'ils continuent à porter à la personne du roi Baudouin et, plus généralement, à la Dynastie.

Pour leur agrément, les visiteurs, désireux de musarder dans ce beau quartier de la capitale, ne pourront qu'être comblés.

En effet, le Musée de la Dynastie se situe au n° 7 de la Place des Palais, face au parc de Bruxelles, à l'angle même de la Place Royale. Il est tout proche du Sablon, guère éloigné de la Grand-Place, de l'avenue de la Toison d'Or, de l'avenue Louise, du Palais des Beaux-Arts.

Et, sur ce parcours, de nombreux édifices méritent aussi que l'on y prête attention !

Musée de la Dynastie, entrée gratuite, ouvert de 10 à 16h. Tél. 02/511.55.78. Fermé tous les lundis (y compris ceux, fériés, de Pâques et de Pentecôte), ainsi que les 1er mai, 21 juillet, 1er et 11 novembre, 24, 25 et 26 décembre.



Drapeau de l'indépendant du Congo et autres souvenirs. (Photo du Musée de la Dynastie).

# La Base de Beauvechain, deuxième entreprise du Brabant wallon

par Jacques DAVOINE

*La Base Charles Roman de Beauvechain est devenue non seulement le centre d'entraînement élémentaire de tous les candidats pilotes de la Force Aérienne, de la Force Terrestre et de la Gendarmerie mais aussi le centre d'entraînement avancé de la Force Aérienne. Le Wing Météo y est également implanté et bientôt... un "Historical Center".*

## De la Chasse à l'Entraînement

Après l'UCL de Louvain-la-Neuve, le 1er Wing de Beauvechain est le deuxième employeur de Brabant wallon. Avec ses 1350 personnes occupées, il ne manque pas de donner un plus à l'économie régionale.

Devenu une école de pilotage, il rassemble tout l'entraînement autrefois réparti entre l'Ecole de Pilotage Élémentaire de Gossoncourt et l'Ecole de Pilotage Avancé de Brustem, toutes deux fermées suite aux restructurations du plan Delcroix.

Pour le colonel aviateur "Jack" Waldeyer, chef de Corps du 1er Wing, le regroupement de tout l'entraînement au sol et en vol dans une même base permet aux instructeurs responsables de rationaliser au maximum les diffé-

rentes phases de l'écolage.

Le Wing Météo a malheureusement cessé sa collaboration, bien à contrecœur, avec la RTBF. Rappe-

routes sont rassemblés dans ce Centre et un contrat a été réalisé avec la Région Wallonne pour le plus grand bien des automobilistes du sud du pays, qui peuvent être informés minute par minute, s'ils le souhaitent, des dangers dûs aux intempéries.

## Un bref rappel historique

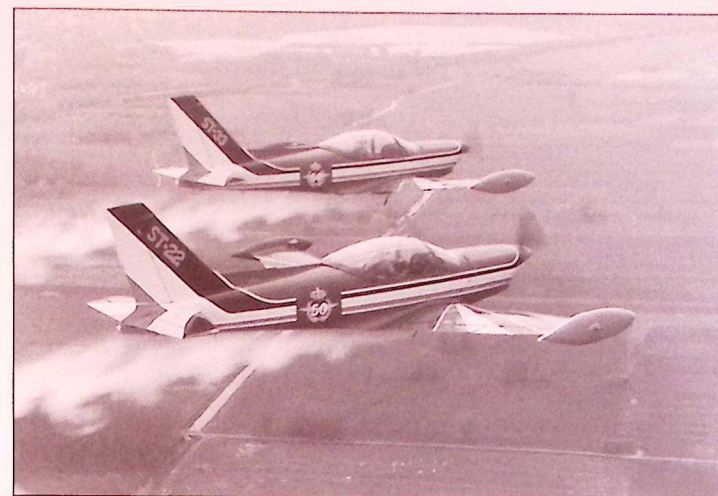
"Les Burettes" (36 Ha) et "Le Culot" (25 Ha), deux endroits bien connus des anciens du village, sont à l'origine de la base actuelle et le deuxième terrain a été aménagé pendant la guerre par les Allemands et équipé de pistes en dur.

Dès le départ des envahisseurs en septembre 1994, la base a été reprise par la RAF et ensuite par les Américains pour soutenir l'offensive alliée.

lons-nous les débuts avec Julot Metz alias Monsieur Météo. C'est une décision du Ministre de la Défense Nationale. Néanmoins les renseignements sur l'état des



L'Alpha jet. (Photo : A. Roels).



Le Marchetti. (Photo : A. Roels)

Deux escadrilles belges se sont illustrées dans la RAF pendant la guerre en Angleterre et elles ont été les premières occupantes de l'aérodrome en 1946. De "A Wing" jusqu'en avril 1947, le 160 Wing anglais est baptisé officiellement "1er Wing de Chasse" le 1er février 1948. Sa mission est et restera jusqu'à sa dissolution en mars 1996 la défense aérienne de jour comme de nuit.

Il a été commandé par 27 chefs de Corps dont deux intérimaires depuis 1946. Du temps de la splendeur de la Force Aérienne Belge, la Base comprenait 5 escadrilles, trois de chasse de jour (4e, 349 et 350) et deux de nuit (10e et 11e) auxquelles il faut même ajouter la 42e Recce pendant un certain temps.

En 1996, il n'en restait plus que deux, l'une, la 349, est partie à Kleine Brogel et l'autre, la 350 a émigré vers Florennes.

Les pilotes de chasse du 1er Wing ont connu toute la gamme des avions au fil des années, le célèbre Spitfire de la guerre, le Météor dans ses différents modèles, le Hunter, le CF100 (Canuck), le RF84F (Thunderflash), le F104 (Starfighter) et le F16 (Fighting

Falcon). Que de souvenirs, ce Wing a laissé aux aviateurs, des bons et aussi des moins bons, que de trophées ils ont emportés! Nous ne pouvons oublier que c'est à Beauvechain que Sa Majesté le Roi Baudouin est venu recevoir ses ailes de pilote. Que d'acrobates enfin avec les Slivers (Steve Nuyts et Palmer Devlieger



Les Diables Rouges en Fouga Magister. (Photo : A. Roels).

ainsi que la fameuse paire célèbre par ses "Touch-roll-touch" uniques au monde (Bill Ongena et Sus Jacobs) et nous en passons, tout cela avec des pilotes perpétuellement en alerte OTAN 24h/24.

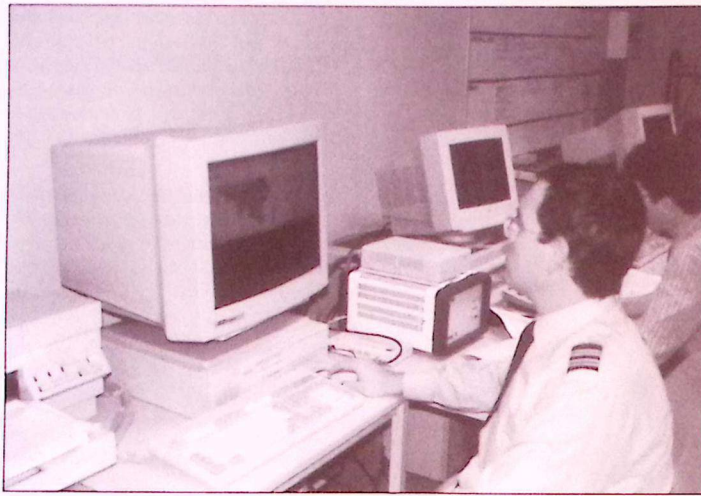
Que de modifications ont été réalisées dans l'infrastructure régulièrement modernisée pour en arriver à ce que nous trouvons à l'heure actuelle.

## De 1er Wing de Chasse à 1er Wing

Actuellement la Base est donc convertie à l'écolage et à la météo. Elle comprend cinq escadrilles de vol et une d'instruction au sol, avec une quarantaine de moniteurs.

Toute l'instruction y est prodiguée depuis l'entrée du candidat civil jusqu'à sa mutation comme pilote confirmé vers les escadrilles de chasse ou autres.

La 5e Escadrille sur Marchetti confère l'instruction de base spécifique pour la Force Aérienne, la Force Terrestre et la Gendarmerie. La 7e Escadrille sur Alpha Jet



L'état des routes. (Photo : J. Davoine).

amène les candidats, après une centaine d'heures de vol, vers les ailes de pilote.

La 11e Escadrille également sur Alpha Jet initie les jeunes pilotes, qu'ils sont devenus, aux aspects opérationnels du vol avant d'être affectés dans n'importe quelle unité de la Force Aérienne. Elle assure également une continuité opérationnelle pour certains.

Le Centre de Formation et d'Évaluation se compose de "super moniteurs" qui forment les nouveaux instructeurs et appliquent les dernières standardisations.

Enfin la 33e Escadrille sur Fouga Magister permet aux officiers pilotes appartenant aux Etat-Majors entre autres de conserver certaines qualifications indispensables. Ils restent ainsi en relation avec la réalité aéronautique.

Mais une base aérienne, c'est un tout. On ne peut pas dissocier le personnel navigant des services de fonctionnement de l'aérodrome, du personnel technique ou administratif. Les quelque 1.100 militaires de n'importe quel grade sont nécessaires pour faire fonc-

tionner tous les rouages.

Quant au Wing Météo, il opère en toute indépendance en ce qui concerne son travail mais il est soutenu logistiquement par le 1er Wing.

Ses fonctions sont importantes pour les Unités de la Force Aérienne qui possèdent une section météo, il reçoit toutes les informations satellites et autres, il les traite et il les transmet via un système informatique dernier cri.

Encore une fois il est regrettable qu'il ne soit plus le "fournisseur" attitré de la RTBF.

### Les retombées pour la région

Au même titre qu'une entreprise civile, le Wing et son activité influencent l'économie de la région de deux façons :

- les commandes, les

achats et les marchés qu'il passe aux entreprises constituent l'aspect le plus direct;

- le pouvoir d'achat du personnel vivant dans la région génère une économie plus importante mais plus diffuse.

Une étude approfondie du major de Cannière signale que des 133 millions d'achats, environ 20 sont effectués dans l'Est du Brabant wallon et de 72 millions dans l'Est du Brabant flamand, montants auxquels il faut encore ajouter les dépenses d'ordre social : enseignement, médecins, soins de santé. La venue des écoles de pilotage et du Wing Météo doit même augmenter ces chiffres.

Un impact touristique ? Le Wing attire de nombreux visiteurs étrangers surtout lors de fêtes aériennes ou autres, qui peuvent drainer plus de 100.000 personnes en un week-end. Elles font ainsi connaître le Brabant wallon.



Le Commandant de la base. (Photo : J. Davoine).



La préparation d'une mission. (Photo : J. Davoine).

Pour la fine bouche, nous laisserons tomber l'information qui nous a été donnée avant de quitter les autorités de la Base (qui nous ont si aimablement reçues). Un "Historical Center" va naître, il est déjà dans les fonctions. Autrement dit, Beauvechain aura son musée avec toute l'histoire de la Base. Un nombreux et ancien matériel est déjà disponible (avions, accessoires).

Un comité a été créé et la "Fraternelle du 1er Wing" aussi d'ailleurs. Ce centre historique sera accessible au public, comme l'est déjà celui du Spitfire de Florennes. C'est une bonne nouvelle.

Nous laissons la conclusion de

cette visite au colonel "Jack" Waldeyer : "Avoir regroupé tous les centres d'entraînement est une bonne mesure en ce qui concerne la rationalisation et la standardisation des procédures" a-t-il dit. Nous ajouterons que socialement parlant, la disparition de Brustem et de Gossoncourt pose de sérieux problèmes pour le personnel.

Le colonel nous a pourtant assuré que tout avait été mis en oeuvre pour diminuer au maximum les contingences avec des navettes de bus notamment entre Saint-Trond et Beauvechain. "1.350 personnes sont actuellement au 1er Wing mais le nombre va diminuer car l'effectif de la Force Aérienne sera réduit à 10.000 hommes

dans les temps futurs. (3.500 sont encore en surplus). 35 à 40% du personnel est resté à la Base après les départs vers Florennes et Kleine Brogel. Tout l'effectif de Gossoncourt est à Beauvechain et 50% de celui de Brustem. 20% du total habitent le triangle Jodoigne-Wavre mais le reste est établi surtout en Limbourg et en Brabant flamand.

Le vol de nuit est limité. Il se situe pendant des périodes courtes et à des heures fixes. De nouveaux bâtiments ont été construits pour le Wing Météo notamment, pour le logement des élèves pilotes, pour les simulateurs de vol et pour le complexe Marchetti.

Le 1er Wing est donc bien vivant mais avec une destination différente. Tout le personnel a fait l'effort maximum pour se plier aux nouvelles exigences" a conclu Jack Waldeyer.

Le moral est donc au beau fixe à Beauvechain, un lieu bientôt "Centre historique" de surcroît.



Quelques acrobaties en F16



# Quand le Mercator naviguait, toutes voiles dehors Souvenirs pascuans et polynésiens à Bruxelles

par Albert BURNET

*L'été dernier, notre beau navire-école Mercator, confiné désormais dans le rôle un tantinet mélancolique de musée flottant, s'amarra un temps dans le port de Bruxelles. Nombreux furent les visiteurs qui montèrent à son bord. A-t-on suffisamment évoqué alors cette page glorieuse de son histoire que fut son expédition scientifique vers l'île de Pâques et la Polynésie ?*

*Les Musées royaux d'Art et d'Histoire en gardent de précieux souvenirs, parmi bien d'autres, issus de ces terres disséminées dans l'océan Pacifique.*

Tout au fond des salles consacrées à l'Amérique précolombienne, une longue galerie prend le départ. Du Nouveau Monde, on passe sans transition au cinquième continent : cette Océanie si lointaine qui fut le rêve et l'ultime refuge de quelques célébrités: Paul Gauguin, Jacques Brel... Porterait-on moins ses pas dans cette section que vers les collections d'antiquités égyptiennes, moyen-orientales, gréco-romaines ou médiévales ? C'est possible: nous n'avons pas consulté les statistiques et cela n'y changerait rien. Par contre, affirmer qu'il est du plus haut intérêt d'aller à la découverte de ce que l'on a pu réunir à propos de l'art de l'ethnographie du Pacifique au fil des décennies nous semble inciter à bon droit qui n'en a pas encore eu la curiosité, à combler cette lacune dans les meilleurs délais.

## Fibres de coco et cheveux humains

Il y a là des objets qu'il faut classer parmi les plus anciens trésors de nos musées royaux puisqu'ils furent exposés à la Porte de Hal qui en fut la première dépositaire voici un siècle et demi. Or il faut savoir que beaucoup d'objets provenant de ces îles lointaines sont fabriqués dans des matières végétales dont la conservation n'est pas aisée. Il n'empêche que l'on peut juger du bel état en lequel se présentent encore aujourd'hui des pièces incluses depuis si longtemps dans nos collections nationales.

Ce qu'il a été moins aisé de conserver, c'est le souvenir précis de leur arrivée à Bruxelles, et davantage encore celui de leur provenance exacte. Il a fallu, dans de nombreux cas, procéder par comparaison stylistique avec d'autres

reliques similaires, appartenant souvent à des collections étrangères, pour pouvoir les ranger exactement dans leur contexte géographique. On le voit: de prime abord, les conservateurs spécialisés qui se sont succédé à la tête de ce département ont dû se livrer à de nombreuses enquêtes pour traquer le parcours de ce patrimoine et lui restituer son identité cas par cas. A l'heure actuelle, cette tâche est dévolue à Madame Francina Forment qui entreprend une délicate tâche de rénovation de la galerie à partir de 1983.

Polynésie, Mélanésie, Micronésie: c'est la subdivision géographique officielle des îles dispersées sur l'immense étendue du Pacifique. A part l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Tasmanie, ces terres sont petites, voire minuscules. Si beaucoup d'entre elles sont désertes, d'autres n'ont offert aux hommes qui les colonisèrent progressivement que des sols dont



*Pou Hakamononga, le moai ramené de l'île de Pâques par l'expédition Lavachery-Métraux à bord du navire-école Mercator en 1934-35. Il pèse six tonnes. (Photo: Speltidoorn).*

la domestication fut pour eux un combat de tous les jours. C'est essentiellement le cas de la Micronésie où le caractère corallien originel des îles réduit à peu d'espèces les végétaux constituant une alimentation de base. Celle-ci se confie presque exclusivement au cocotier. Heureusement, cet arbre se prête à des usages multiples grâce à ses composantes: le bois, les feuilles, surtout les fruits qui donnent une fibre, une écorce dure, une pulpe comestible et un

"lait" agréablement potable et nourrissant. Grâce à ces arbres, les hommes purent manger, se vêtir, construire des abris et fabriquer des outils.

C'est précisément l'artisanat qui se développa sur la base du cocotier qu'il faut admirer dans la galerie. On s'aperçoit très rapidement qu'à l'utilitaire, les indigènes joignirent rapidement l'ornemental. Un bon exemple est une armure tressée en fibre de coco des îles

Gilbert, décorée de motifs en losange qu'un examen un tant soit pu attentif permet d'identifier: ce sont des silhouettes de poissons.

## Têtes momifiées et tatouages

Il nous arrive souvent de rêver aux îles du Pacifique comme du paradis sur terre. Certes, l'évocation de plages infinies, où viennent mourir des vagues de couleur émeraude et que peuplent de jolies Polynésiennes dotées d'une éternelle jeunesse est une carte postale tentatrice. La réalité est souvent bien différente et de plus, il convient de ne pas confondre toutes les îles et leurs habitants: Nauru n'est pas Tahiti et Tonga n'est pas Hawaii!

Les ethnographes nous apprennent que les moeurs de ces peuples ne furent pas toujours pacifiques et que les rivalités tribales ont laissé bien des traces. Parmi les plus impressionnantes, il y a ces têtes momifiées dont les Maoris de Nouvelle-Zélande se firent une peu enviable spécialité. La galerie en présente deux spécimens qui nous démontrent à quel point la mode du tatouage était à l'honneur. C'est un tatouage d'une technique bien différente de celui qui connaît un regain de mode de nos jours car il s'agissait de marques réservées aux guerriers, et en particulier aux chefs. L'épreuve était très pénible et donc appliquée pour tester le courage de l'homme. Le tatouage était en relief et l'on remarque que les motifs reproduits, en accord étroit avec la configuration du visage, voire du corps tout entier, n'étaient pas sans corrélation avec la sculpture sur bois en laquelle les Maoris excellaient.

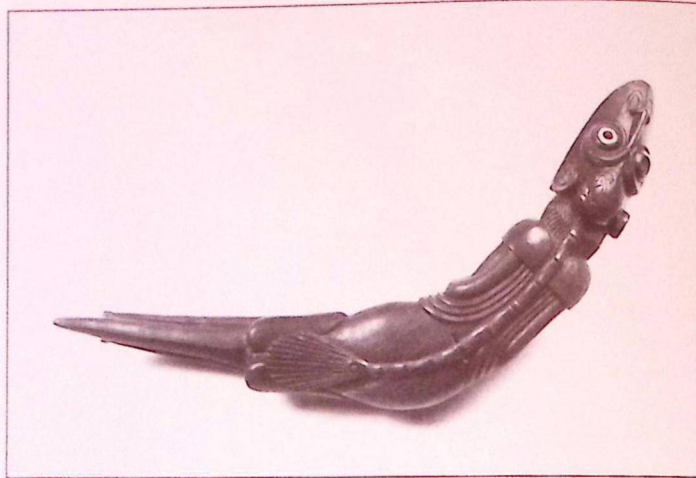
Malgré l'indigence relative des matériaux, les insulaires du Pacifique développèrent aussi d'évidentes qualités techniques et esthétiques. Alors même qu'ils ne connurent pas le métier à tisser

mais seulement le "tissage aux doigts", ils parvinrent, à l'aide de fibres sélectionnées parmi les quelques espèces de végétaux disponibles, additionnées de laine et de cheveux humains, à moins que ce ne fût de plumes d'oiseaux, à produire des capes, des coiffures, des éventails qui suscitent l'admiration. Quelquefois aussi, des coquilles de mollusques figurent dans la décoration des produits artisanaux.

Toute la Polynésie s'adonne à la fabrication des *tapas*. Ce sont des coupons faits d'écorce battue à l'aide de maillets de bois. Par la manière de frapper l'écorce, par l'emploi d'une matrice composée de nervures de feuilles, ces artisans obtiennent des décorations géométriques qui sont en réalité la stylisation d'une plante ou d'un plante ou d'un fruit que le non-initié ne pourra reconnaître. Il s'agit dans ces cas de *tapas* de grand prix, réservés aux vêtements de cérémonie ou destinés à servir de cadeaux précieux.

### Pâques, l'île mystérieuse

De toutes les îles du Pacifique, Pâques est sans doute celle qui suscite le plus d'interrogations et qui a excité les imaginations des plus débridées. C'est vrai qu'elle est différente de toutes les autres, d'abord par son isolement - à l'Est, le Chili est à 3.600 km, à l'Ouest, Tahiti à 4.000 km et Pitcairn, l'île des "révoltés du Bounty" à 3.500 km...- et ensuite par sa morphologie: elle n'a pas de barrière de corail, n'est pas un atoll mais un rocher volcanique balayé par les vents. A l'arrivée des premiers Polynésiens -les spécialistes ne sont pas encore unanimes à en fixer la date; l'une des hypothèses propose de la placer aux IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècles de notre ère-, elle était luxuriante: des récoltes de pollens ont permis de déterminer les espèces qui composaient les forêts dont elle se revêtait. Outre le cocotier, un arbuste autochtone y proliférait; le



Moko, l'"homme-lézard", l'une des figures les plus étranges du bestiaire fantastique des Pascuans. Sculpture en bois de toromiro. (Photo: ACL).

*Sophora toromiro*, comparé par les premiers Européens à du mimosa. Il donnait un excellent bois de couleur rouge, idéal pour sculpter. Pourquoi cette végétation se réduisit-elle au point de transformer presque toute l'île en un rocher aride? Les explications sont multiples: sont-ce les hommes qui ont exploité trop intensivement la végétation? Est-ce la faute du "petit âge glaciaire" que l'on connut aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles? Est-ce surtout l'importation des moutons, qui, par milliers, dévorèrent tout ce que les végétaux comportaient comme espèces comestibles pour leurs estomacs? Cet appauvrissement alla jusqu'à la disparition complète, en tout cas du *toromiro*, dont le dernier exemplaire mourut, ou fut mangé par un ovin, en 1960. Un petit lot de graines recueillies par Henri Labachery, fut acheminé vers l'Europe et le Chili. Quelques plants respirent vigueur, notamment en Suède et des tentatives de réintroduction sur Pâques sont en cours, contrariées par la présence d'un parasite s'attaquant aux racines.

Que des hommes aient abouti ici, sur de simples pirogues, pour y vivre et si possible y organiser une

communauté policée est une chose qui parut incroyable et irréaliste pas mal d'esprits dotés d'une imagination sans frein. Alors, faire de l'île une piste d'atterrissage pour extraterrestres, il n'y avait qu'un pas, d'autant plus aisé à franchir qu'il fallait aussi expliquer par quels moyens techniques ces Pascuans avaient été capables de mouvoir les mille statues monolithiques pesant un nombre de tonnes respectable qui ornent cette terre et particulièrement les zones côtières.

Si l'on accepte un tant soit peu la suprématie de la science et du raisonnement, si l'on pratique aussi la vertu de la patience en matière de recherche, on en conclut que le fait d'avoir perdu la recette du levage et du transport des colosses ne signifie en rien qu'elle n'a jamais existé. L'été dernier, des expérimentateurs britanniques ont tenté de retrouver les gestes des hommes préhistoriques qui édifièrent le monument mégalithique de Stonehenge, en Angleterre. Ils dressèrent verticalement deux pièces de béton de 14 tonnes chacune, puis hissèrent à leur sommet un linteau qui en pesait 9, et cela par la seule force de bras humains

s'aidant de cordes et s'appuyant sur un échafaudage de bois. Ont-ils reproduit la technique de jadis? Ils ont simplement prouvé que l'opération pouvait se faire. Sans doute pourra-t-on un jour en dire autant en extirpant un simili-moai de sa carrière et en le hissant sur un ahu...

### Le faux mohai et le vrai pou hakanononga

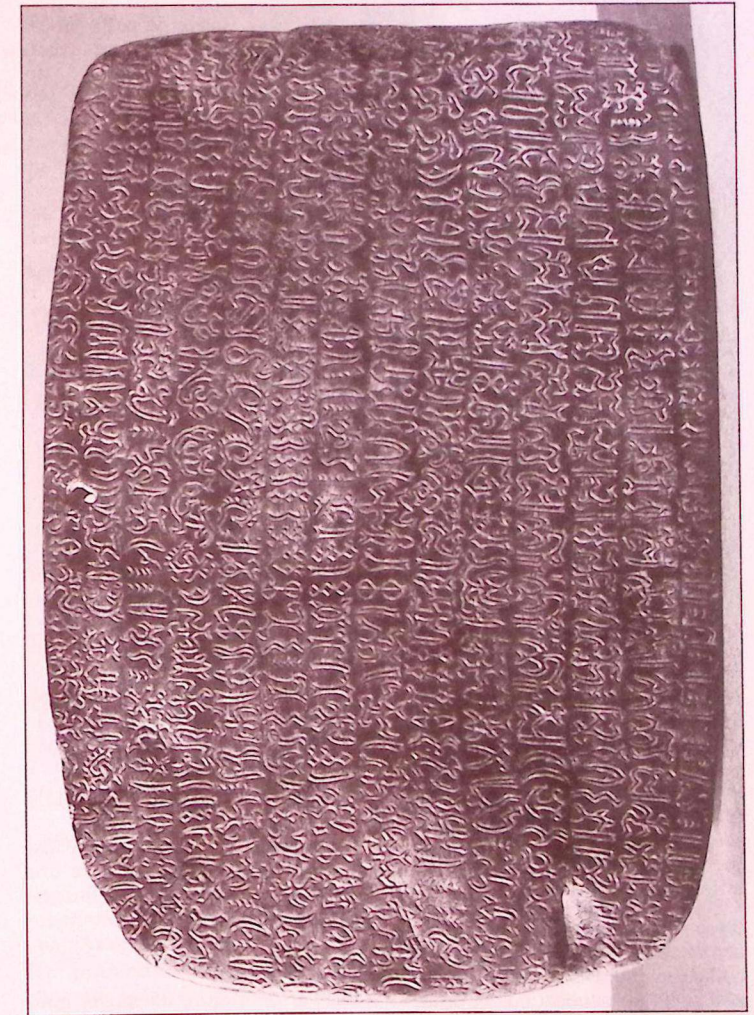
Qui nous accueille à l'entrée de la galerie Mercator? Un grand et sombre moai, souvenir d'une exposition qui se tint aux Musées au début de l'année 1990. Il nous impressionne mais il faut le dire de suite: il est faux. C'est une excellente réplique d'un original toujours dressé sur sa plate-forme - l'ahu- là-bas, sur l'île de Pâques. Consolons-nous: il est un autre moai, un vrai celui-là, que l'on rencontre plus loin, au bout de quelques dizaines de mètres de promenade entre les vitrines où se déploient les collections ethnographiques d'Océanie. Il a sans doute une histoire multiséculaire, d'où l'on sait qu'il se nomme *Pou Hakanononga*, mais aussi une histoire récente, vieille de soixante-deux ans seulement, qui est essentiellement le récit de sa découverte, de sa dépose et de son transport de l'île jusqu'en Belgique.

Pou Hakanononga se révéla aux membres de l'expédition franco-belge dirigée par Henri Lavachery (1885-1972, nommé conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1942) assisté de l'ethnologue suisse Alfred Métraux. Elle séjourna sur l'île de Pâques pendant cinq mois en 1934. A l'issue de ce terme, le navire-école Mercator vint rechercher la mission qui s'était aussi intéressée à divers aspects archéologiques et ethnologiques du lieu. Entre autres, Lavachery étudia les "pétroglyphes", gravures mystérieuses répandues un peu partout sur les rochers, sujet d'un des livres qu'il publia après son re-

tour. Il fut décidé d'emporter le moai. Hisser ses six tonnes à bord du Mercator ne fut pas une mince affaire: dans un premier temps, le colosse rompit ses liens et tomba à la mer! Nullement découragé, l'équipage parvint à repêcher la statue qui fut ramenée triomphalement et trouva dès lors place au

Cinquantenaire. Il est à noter que c'est l'un des rares moai à avoir quitté le sol aride de l'île de Pâques.

Ayant levé l'ancre le 3 janvier 1935, le Mercator fit encore escale aux îles Pitcairn, aux Tuamotu, aux îles de la Société, aux Mar-



L'écriture indéchiffrée -et peut-être indéchiffrable à jamais- des pascuans de jadis. On appelle ces tablettes rongoro-rongo. Les signes, en lesquels on reconnaît parfois des silhouettes humaines, animales ou hybrides, permettent l'emploi du terme "hiéroglyphes" pour les désigner mais ici, pas de "Pierre de Rosette" à la disposition de candidats-Champollion... Fac simulé d'un rongoro-rongo exposé aux Musées. (Photo: ACL).



Pendentif en néphrite dit *hei tiki* "pendentif-figure humaine", porté indistinctement par les hommes et les femmes Maoris. (Nouvelle-Zélande). (Photo: MRAH).

quises, aux Hawaii. Henri Lavachery ramena de nombreux documents, en particulier plusieurs fois sculptés par des artistes indigènes pascuans, où les motifs humains le disputent à celui de l'oiseau, souvent façonnés dans le bois du *toromiro* ou des bois d'épaves rejetés par l'océan. Il ramena des pièces acquises dans les autres îles visitées.

Ces objets, ajoutés à ceux qui constituaient déjà le fonds de nos collections, enrichies par la suite par quelques acquisitions et dons, forment une suite représentative de ces diverses cultures du bout du monde. Si l'on se demande parfois comment ces gens, ne possédant que des pirogues à balan-

cier, purent se diriger sur l'immensité du Pacifique, on n'en découvrira qu'avec plus d'étonnement qu'ils utilisaient de curieuses "cartes marines", dites aussi "cartes à bâton", effectivement constituées par des nervures de palmes liées entre elles pour former des schémas parfois complétés par des morceaux de corail ou de coquillages. Celles que possèdent les Musées royaux proviennent des îles Marshall, en Micronésie.

On ne trouvera pas dans nos vitrines des exemplaires authentiques de tablettes de bois *rongo-rongo* sur lesquelles figurent des caractères hiéroglyphiques spécifiques à l'île de Pâques. Ces archives du peuple pascuan furent victimes de la vindicte des missionnaires qui s'employèrent à détruire un maximum de ces textes "diaboliques". Il n'en reste que 25, éparpillés dans le monde et l'on en vit quatre à Bruxelles, lors de l'exposition «L'île de Pâques, une énigme?» en 1990. On peut cependant se faire une idée de ce que sont ces objets grâce à des fac similés.

Depuis 1982, cette section a réalisé et expose en fin de galerie une grande maquette de l'île, sur laquelle figurent notamment les *moai* qui en sont l'extraordinaire ornement.

Si, par définition, un musée nous renseigne surtout sur le passé, sur l'accompli en matière de science, d'histoire, d'art, de société, il peut aussi être associé à des entreprises futures. C'est ainsi que le Cin-

quantenaire est le siège d'une Association belge pour l'étude de l'île de Pâques dont le président n'est autre qu'Edgar Kesteloot le naturaliste bien connu, qui fut pendant de nombreuses années le conseiller scientifique du Jardin extraordinaire à la RTBF. Francina Forment en est la vice-présidente. Tous deux participeront cette année, à une expédition internationale dans l'île, dont sont partie prenante des scientifiques de l'Université de Gand. Ce sera la poursuite de la tradition inaugurée par Henri Lavachery en 1934. Ces spécialistes se pencheront sur des problèmes de géologie, de volcanologie, de climatologie, de botanique, de minéralogie, de traditions culturelles. Il ne faut plus s'attendre à voir s'enrichir les collections mais, sous d'autres formes -conférences, publications, illustrations, films- il en résultera à coup sûr des manifestations bien faites pour intéresser le grand public.

Musées royaux d'Art et d'Histoire, 10 parc du Cinquantenaire à 1040 Bruxelles; Ouvert de 9h30 à 17h du mardi au vendredi; de 10 à 17h les samedis, dimanches et jours fériés. Prix d'entrée: adultes 150F (personnes ayant droit à des réductions: 100F), écoliers: 50F. Carte annuelle: 1.500F.

L'Association belge pour l'étude de l'île de Pâques organise des conférences, projections de films, visites guidées, voyages et activités diverses. Les lecteurs intéressés par de telles activités sont invités à adhérer à l'association. Renseignements: Mme Fr. Forment, Tél.: 02/741.72.32 - Fax: 02/733.77.35

## Saint-Martin, omniprésent en Brabant

par Eric DE MARBAIX

*Si Victor Hugo considérait le Brabant comme onduleux, varié, lumineux, et Emile Verhaeren comme un pays pittoresque, opulent et gras, il convient cependant de ne pas s'arrêter à ces considérations littéraires et d'essayer de comprendre l'origine de notre belle province, même si aucune des étymologies proposées ne paraît décisive.*

Une certitude cependant, le nom BRABANTUM apparut pour la première fois dans un poème du XII<sup>e</sup> siècle rappelant l'évangélisation de Saint-Liévin mort en martyr en l'an 657.

La région, primitivement désignée sous cette dénomination, avait des frontières naturelles: l'Escaut à l'ouest, le Rupel au nord, la Dyle et sa forêt charbonnière à l'est et le Hain au Sud. Le partage de la Lotharinge, en 870, en quatre comtés, rappelle cette répartition géographique: IN BRACHBANTO COMITATUS QUATUOR. Autrement, devons-nous nous contenter de l'héroïque légende de ce guerrier romain, Savius Braboqui, après avoir tué le géant Antigon, la terreur des riverains de l'Escaut, devint l'heureux époux d'une nièce de Jules César?

Selon certains étymologistes, un Braak Band aurait été une marche de terre marécageuse ou broussailleuse. Ce qui pouvait se dire spécialement du territoire avoisinant la Brakena, terre antique qui désignait les vallées de la Senne, de la Braine et du Hain. Et ce Braak Band aurait donné par extension, son nom au territoire féodal où certains seigneurs établirent leur principale résidence.



Ecusson du Brabant

En réalité, aucune des étymologies proposées ne serait acquise parce que, si certaines régions peuvent être présentées d'une façon bien concrète grâce à l'aspect scientifique de leurs paysages, le Brabant est, en quelque sorte, le prolongement concentrique de toutes les parties extrêmes du pays et il emprunte à chacune d'elles leurs ca-

ractéristiques atténuées. Situé au cœur de la Belgique, et en contact avec six autres provinces, le Brabant est nettement divisé au point de vue technique. Il comprend une partie germanique ou flamande et une partie romane ou wallonne que nos politiciens ont récemment confirmés dans les faits. La nouvelle division de la province correspond à la limite de la zone envahie par les colonisateurs francs saliens, lorsqu'ils prirent possession des territoires septentrionaux de l'empire romain et la frontière linguistique se fixa lentement au cours des siècles.

Martin, futur saint, n'eut pas connaissance à l'époque où il vécut de l'arrivée des Francs en nos régions. De nos jours d'ailleurs, de nombreuses églises, dans les deux nouvelles provinces du Brabant, wallon et flamand, sont vouées au culte de Saint-Martin.

Martin naquit vers 316, à Sabaria, sur le territoire actuel de la Hongrie. De parents païens et contre la volonté paternelle, il s'enfuit à l'âge de dix ans dans une église. Suite à un édit impérial, il est enrôlé dans la milice de l'empire et il y obtint le grade d'officier. Durant l'hiver 338-339, il remit son manteau de laine blanche à un men-



Saint Martin et l'église de Dion-le-Val

diant. Libéré de ses devoirs militaires après de nombreuses tracasseries, il se rendit à Poitiers auprès de Saint-Hilaire. Devenu évêque de Tours, il y construisit un monastère où, avec 80 moines, il mena une vie très sainte jusqu'au moment où il rendit l'âme à Dieu le 9 novembre 397, à l'âge de 81 ans.

Après avoir remis ou partagé son manteau avec un mendiant, le Christ apparut à Martin, revêtu de la moitié du manteau. Cet acte est représenté sur un tableau d'Antoine Van Dijck «Saint Martin partageant son manteau» mais dont l'origine est très incertaine.

L'oeuvre semble avoir été exécutée d'après un tableau de Rubens, conservé au château de Windsor, en Angleterre. Une anecdote, si délicate qu'on la voudrait authentique, raconte qu'Antoine Van Dijck eut une vive passion pour une jeune patricienne du village de Zaventem, Elisabeth van Ophem, septième enfant de Martin van Ophem, qui fut maître du village puis drossard de la baronnie. L'artiste conta fleurette à la jeune fille, s'attarda au village de Zaventem une partie du prin-



Saint Martin et l'église de Hal

temps et tout l'été de l'année 1621. Il logeait vraisemblablement à l'hôtel appartenant à la famille de Boisschot lorsque la fille, malgré les pressantes demandes du peintre, lui fut refusée.

Van Dijck partit alors pour l'Italie, sur les injonctions de Rubens. Cette jolie histoire d'un amour éphé-

mère parcourut le monde un siècle après la composition du «Saint-Martin partageant son manteau» qui avait été offert à l'église de Zaventem par Ferdinand de Boisschot. Cette histoire connue, et connaît encore bien des variantes mais elle est, hélas, pleine de contradictions avec la bibliographie de l'artiste. Le panneau réalisé par Van Dijck manqua d'être détruit par la soldatesque de Louis XIV en 1673, puis d'être vendu au siècle suivant. En 1794, l'oeuvre fut transférée par les révolutionnaires français vers Paris. Elle reprit sa place en Brabant après la chute de Napoléon, en 1816. Moins d'un siècle plus tard, le 1er juin 1910, le tableau de Van Dijck eut les honneurs de l'émission d'une série de timbres-poste réalisés à l'occasion de l'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles qui se déroula sur les terres du Solbosch, le long de la future avenue des Nations, actuelle avenue Franklin Roosevelt.

Chemin faisant, dirigeons nous vers l'église paroissiale Saint-Martin à Dion-le-Val. L'ensemble du site, avec la cure, les dépendances et le

parc, est classé. L'église est considérée comme néo-classique et fut construite par Moreau, en 1837-1838, à l'emplacement de l'ancienne église qui se trouvait à l'endroit du jardin du presbytère. L'église fut consacrée le 11 septembre 1839. Elle est précédée d'une tour carrée, qui surmonte une pyramide très plate, dont le sommet est remplacé par un prisme carré en guise de flèche. A l'intérieur, l'église est ordonnée en basilique à trois nefs de style pseudo-toscan. En creusant le sol de l'ancienne église, on trouva, sous le pavement du chœur, de belles pierres sépulcrales qui avaient probablement été cachées à l'époque de la Révolution française. La plupart ont été encadrées dans la paroi extérieure du nouveau chœur.

A Houtain-le-Val, c'est après le Concordat et grâce à l'activité et à l'influence du maire de la commune que ce village devint une cure primaire qui avait comme succursales, les dix églises de la justice de paix de Genappe. L'église paroissiale Saint-Martin et Jacques semble former une dépendance du château. Ce lieu de culte est une grande bâtisse, d'une grande simplicité, construite en 1769, grâce au zèle du curé Louis-Joseph Piéret. Le maître-autel présente une Adoration des Mages, attribuée à Bosschaert, et un Saint-Jacques, provenant de Houtain-le-Mont.

Les orgues furent restaurées en 1849 par Loret et une belle horloge due à Lion, de Louvain, date de 1777. Une sacristie contemporaine et une chapelle moderne complètent l'ensemble. Dans le cimetière, on remarquera le caveau du général Van Coeckelberghe, ancien aide de camp du roi Léopold 1er.

Le bourg brabançon de Hal existait déjà au VIIIe siècle puisque la première église du village fut bâ-

nie en 727 par Saint-Hubert.

Actuellement, Hal fait partie du Brabant flamand mais il faut noter qu'autrefois, ce village faisait partie du comté de Hainaut et les tours de son église marquaient les frontières de cette province. L'édifice actuel, dédié à la fois à saint Martin, à sainte Catherine et à sainte Gertrude, fut commencé en 1341 et il fallut 68 ans pour en achever le gros oeuvre pour ne se terminer complètement que dans la seconde moitié du XVe siècle.

Si vous vous déplacez, poussé par la curiosité, pour visiter cette église, ce n'est certainement pas sans étonnement que vous remarquerez, au-dessus d'une élégante bâtisse ogivale, une sphère servant



Saint Martin à Houtain-le-Val

de toit. Une légende curieuse existe concernant cette boule. On raconte que pendant la construction du sanctuaire, l'architecte donna comme instructions aux ouvriers d'édifier un toit ordinaire, à deux pans. Or, la nuit, comme dans l'aventure du «Domaine des Dieux» d'Astérix le Gaulois, le diable et non les gaulois du village, venait démolir cet ouvrage qu'on devait recommencer le lendemain. Cela dura longtemps et, désespéré, l'architecte fit une prière à la Vierge de Hal qui lui répondit: «Faites une toiture sphérique, emblème du ciel et le démon

n'osera plus y toucher!...». Ce que l'architecte fit rapidement et lucifer, cette fois, ne se permit plus d'interrompre l'édification de cette église dédiée à saint Martin.

Au départ de Hal, pénétrons un peu plus profondément en Brabant vers Lennik et son église qui est un édifice imposant construit, au milieu du village, au XVe siècle.

Son origine est romane et elle est marquée par une puissante tour carrée construite en 1400. Ses transepts, sa triple nef et sa tour massive remontent, ainsi à la dernière époque du style ogival. Si Lennik a l'avantage de connaître deux saints répondant au nom de Martin, c'est cependant bien l'ancien évêque de Tours qui est représenté par cette magnifique statue en chêne sculpté qui date du XVe siècle.

L'autre saint Martin, pape martyr condamné à l'écartèlement par Constant II, apparaît dans une vieille chronique disant que «le lendemain de la fête de la Saint-Martin (13 novembre), il se tient, dans les prairies de Lennik Saint-Martin, une foire très animée et pittoresque à l'endroit où s'élevait jadis l'Outhoff, dont il ne reste aujourd'hui pas le moindre souvenir.

C'était le repaire de ce sire de Gaasbeek qui fut le meurtrier d'Everard 't Serclaes, échevin de Bruxelles.

Sachez encore qu'à Tirlémont, en l'église paroissiale de saint Germain et à Pépingen, d'autres églises, et ce ne sont pas les dernières, vouent un culte à saint Martin.

N'oublions pas non plus ce village à la frontière linguistique, Zoutleeuw (Léau qui, également, face à une superbe maison communale, dédie une de ses églises à saint Martin.

# Godefroid, Louis XI, Charles de Loupoigne ou les noms illustres de la cité du Lothier : Genappe

par André JACQUES

*Tout autant que Waterloo, Genappe reste empreint des événements de 1815. La tristement célèbre bataille est également passée sur son territoire. Le plateau méridional des «Quatre Bras», à Baisy-Thy, notamment, a vu s'y dérouler, le 16 juin 1815, la bataille portant le nom de ce célèbre carrefour. Des édifices et des monuments commémoratifs rappellent cette implication historique dans l'un des affrontements les plus meurtriers de l'histoire de l'Europe.*

La commune est arrosée par la rivière de la Dyle et ses affluents. Elle est jalonnée de châteaux, de demeures ancestrales, d'églises, de chapelles, de vieilles fermes et de moulins. Cet ensemble attrayant s'imbrique dans des paysages agricoles dont la monotonie est cassée par quelques petites vallées encaissées assez pittoresques.

Mais si cette commune attire aujourd'hui l'attention, c'est surtout en raison d'importants travaux de rénovation qui y sont entrepris pour rendre son centre beaucoup plus attrayant que par le passé. Lorsqu'ils seront terminés, voilà qui ne pourra qu'attirer le touriste et le visiteur.

Ce sera tout gain également pour les habitants et pour les commerçants.

On va donc assister à la réalisation du plan d'aménagement de 'l'Ilot Sud', promis aux habitants depuis plusieurs années. En 1986, un concours d'idées avait été lancé

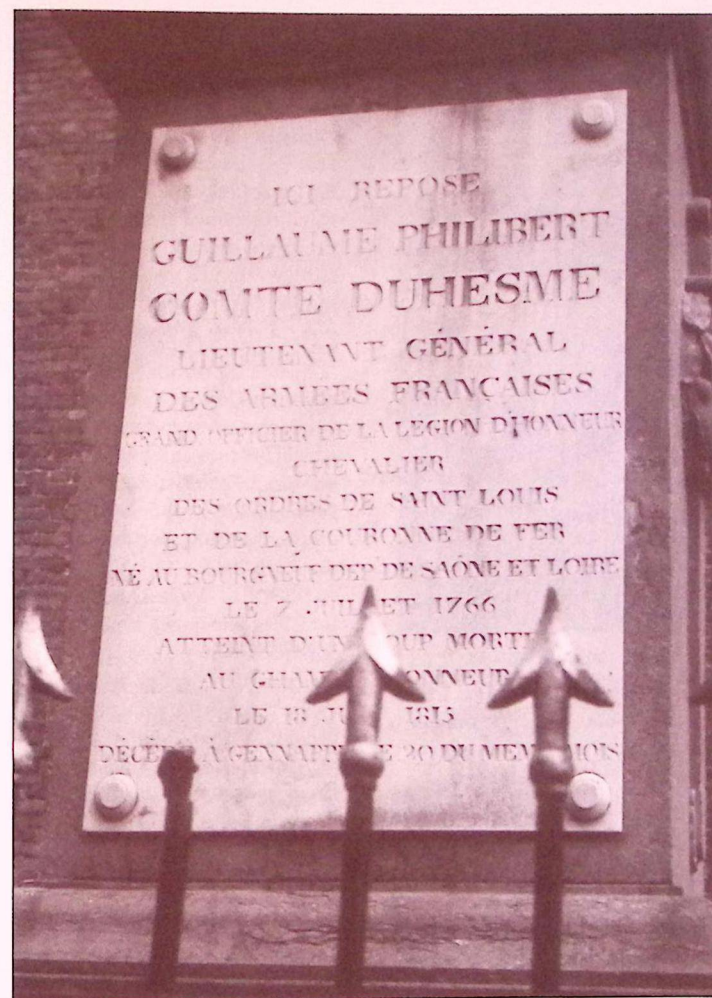
pour trouver le meilleur aménagement possible de cet îlot.

Le coût des travaux n'est pas mince. La Région Wallonne intervient heureusement d'une manière généreuse. Plusieurs immeubles ont été sacrifiés à l'autel de l'esthé-

tique. Leur expropriation et leur démolition ont coûté quelque 30 millions de francs. Ils ont donc été rasés pour laisser apparaître une placette dont l'aménagement coûtera quelque 16 millions de francs. Celle-ci est recouverte de dolomie



A Ways, près de l'église Saint-Martin, se trouve la tombe du Lieutenant-Général Duhesme. (Photo: André Jacques).



La pierre commémorative du comte Duhesme. (Photo: André Jacques).

avant son aménagement définitif.

Le bureau d'architecture Vissers et d'Huart a remporté le concours d'idées. L'élaboration définitive devra tenir compte de l'avis d'un comité de travail qui aura préalablement invité les habitants à donner son avis sur la question.

Le Cercle d'histoire sera également consulté avant le lancement

de la phase définitive de l'aménagement de l'Ilot Sud. Son implication dans le projet est dû au fait que certains croient savoir qu'un lavoir public et une halle existaient à l'emplacement des immeubles qui ont été rasés pour faire place à l'Ilot. Des traces seraient visibles dans une cave d'un bâtiment qui a abrité le service communal de l'Urbanisme de Genappe.

pe. Un témoignage de cette existence se situerait dans une colonne ayant servi de soutènement. Si cette colonne existe bel et bien, elle sera délogée pour être intégrée dans l'aménagement de la future place de Genappe.

Pour l'heure donc, il paraît malaisé de savoir ce qui surgira de cette placette. Une chose est acquise: elle sera à l'image de ce que les Genappiens en voudront. Il ne sera pas question d'y tracer des aires de parking pour véhicules.

Voilà qui paraît touristiquement fort intéressant pour une commune dont les attraits et les atouts sont indéniables, mais gagnent à être connus. Ses atouts se nomment Genappe, Baisy-Thy, Bousval, Glabais, Houtain-le-Val, Loupoigne, Vieux-Genappe et Ways.

## Genappe

Genappe vient du celtique «gena» qui veut dire «bouche», et «aba» signifiant «eau». Cette cité a été fondée en l'an 1200 à proximité d'une agglomération beaucoup plus ancienne qui est devenue le «Vieux-Genappe». Son origine, elle la doit surtout à son château du Lothier dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. On continue d'ailleurs à l'appeler «Cité du Lothier». Des spécialités gastronomiques portent ce nom.

Le château a appartenu aux Ducs de Brabant jusqu'en 1668. Cette année-là lui a été fatidique puisqu'il a été purement et simplement rasé par le comte de Monterey.

Bien avant cela, de 1456 à 1461, le domaine fortifié a accueilli le dauphin de France, futur Roi Louis XI. Des festivités sont organisées, tous les 4 ans, depuis 1988, pour rappeler



L'auberge du Roi d'Espagne où est mort le Lieutenant-général Duhesme. (Photo: André Jacques).

ler cet événement marquant de la vie de Genappe.

Avec ses 59 hectares entièrement bâtis, Genappe était la plus petite commune de Belgique avant la fusion des communes. Elle est établie le long de la Dyle. Son territoire ne forme qu'une seule section cadastrale: son centre-ville qui fait l'objet de cette rénovation évoquée abondamment plus en avant.

On y relève l'église Saint-Jean-Baptiste, de style classique. Une pierre sculptée est encastrée dans la maçonnerie de la tour. Les armes de Charles Quint y figurent. Il y a aussi l'ancienne Auberge du Roi d'Espagne où, le 20 juin 1815, est décédé le général Duhesme qui était le commandant de la Jeune Garde Impériale. L'immeuble magnifiquement restauré

comporte une plaque commémorative rappelant ce triste événement de la Bataille de Waterloo.

### Vieux-Genappe

Ce village agreste est arrosé par la Dyle. Au hameau de Promelles, subsiste un vieux calvaire, appelé «Bon Dieu de Promelles» qui date du XVIIe siècle.

Le promeneur peut découvrir, en retrait de la Nationale 5, la Ferme du Chantelet, déjà citée en 1312, où le Maréchal Ney a fixé son cantonnement, dans la nuit du 17 au 18 juin 1815. A sa proximité, on trouve la Chapelle du Chantelet datant de 1661 et dont la façade très jolie est de style Renaissance.

Vieux-Genappe est connu de nombreux touristes par son «Musée du Caillou», un site qui a servi

comme quartier-général à l'empereur Napoléon, à la veille de la bataille de Waterloo, qui précipita sa déchéance. Il y a passé la nuit du 17 au 18 juin 1815 avec son Etat-Major. Le bâtiment a été acquis, en 1951, par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes. Il est aujourd'hui propriété de la Province du Brabant wallon. Il est aménagé en Musée Napoléonien et renferme une collection unique en Belgique voire en Europe.

A Vieux-Genappe, on ne passe pas à côté de la Ferme de Hulencourt dont on relève un acte de cession à l'abbaye d'Affligem, en 1094. Ses 140 hectares sont aujourd'hui voués au golf et à l'exploitation agricole.

### Loupoigne

On extrayait jadis des carrières de Loupoigne des petits pavés appelés «Pavés de Loupoigne». Durant plusieurs siècles, les ouvriers émigrant durant l'été, façonnaient en hiver plus de 750.000 pavés.

D'un point de vue économique, le village était animé par une activité intense qui allait de la fabrique de chandelle à une clouterie en passant par une brasserie, une fonderie et un moulin à eau. Ce dernier fait toujours partie intégrante du décor de ce séduisant village que domine l'église Saint-Jean-Baptiste qui a été reconstruite en 1833, mais elle est déjà citée, en 863.

Le village a été marqué par la personnalité de Charles de Loupoigne qui était en réalité le sobriquet de guerre de Charles Jacquemin, un chef de bande qui s'est illustré lors de la Guerre des Paysans sous la domination française en 1799. Il a été tué le 30 juillet de

cette année au cours d'un affrontement militaire dans la forêt de Soignes. Sa tête a été tranchée et exposée sur la Grand-Place de Bruxelles.

### Bousval

Bousval proviendrait du roman «Bosson Vallis» qui veut dire «Vallée de Boso». Noirhat, Pallandt, la Motte, Sclage et le Village le composent, entre autres. Le patrimoine local de Bousval qui se composait, à l'époque médiévale, de 6 seigneuries, est intéressant et vaut le coup d'oeil. Le château de Bousval datant du XVIIIe siècle et celui de Pallandt (XVIIe s.), l'église Saint-Barthélemy (1701) avec du mobilier des XVe et XVIIIe s., la magnifique Chapelle du Tri au Chêne érigée en 1608 qui est une ancienne fondation de l'abbaye de Villers, l'ancienne seigneurie Ferme de la Baillerie (1413), les vestiges du château de la Motte, la petite église de Noirhat sont autant de points de ralliement pour une découverte de Bousval.

Bousval qui est aussi et surtout peut-être caractérisée par son char dédié à saint Barthélemy, le protecteur des agriculteurs.

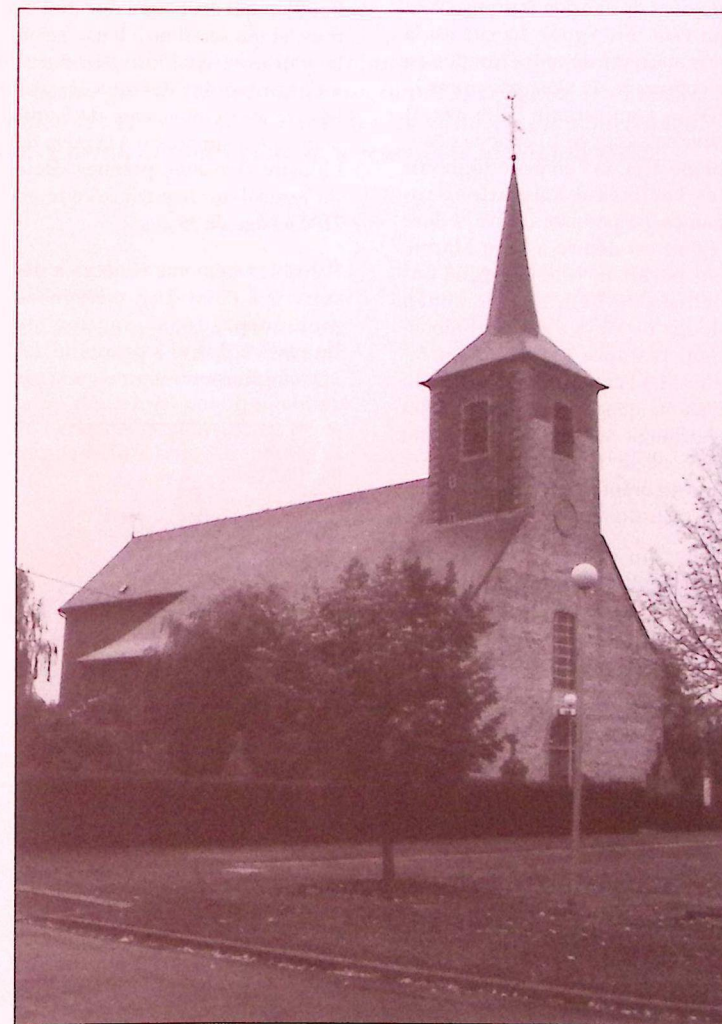
Le dernier dimanche du mois d'août, des festivités sont organisées autour du patron de cette paroisse. Une procession parcourant les chemins des campagnes et des hameaux sort pour relier reposoirs et chapelles. L'origine de cette procession n'est pas précisément connue. On en retrouve une trace écrite en 1696. Cette date est considérée par les gens du cru comme celle de la naissance de la manifestation religieuse. C'est pourquoi, cette année 1996, a été célébré

avec faste le 300e anniversaire de la sortie de la procession et de son char.

### Glabais

Glabais provient du germain «glaba» (luisant) et «baki» (ruisseau). L'histoire rappelle que le Chapitre de Nivelles a eu des biens impor-

tants à Glabais. Une partie d'entre eux ont été inféodés aux Seigneurs de Promelles et aux sires de Loupoigne. Le village de Glabais est traversé par un ruisseau qui s'appelle «La Cala». Celui-ci prend sa source près de la ferme seigneuriale Toulifaut qui date du XVIIe siècle. L'église Saint-Pierre et son presbytère de 1760 constituent



L'église de Vieux-Genappe (Photo: André Jacques).

d'indéniables lieux de découverte. C'est aussi le cas du château Turck, une grosse maison de plaisance ayant appartenu à l'avocat Pierre de Turck, où se sont réfugiées les religieuses expulsées de l'abbaye d'Aywières, en 1796.

### Ways

L'origine de l'appellation Ways provient de l'ancien français «Wé» qui veut dire «gué». La cité est la plus ancienne de celles composant la commune de Genappe après la fusion communale. Elle paraît avoir été occupée à l'époque néolithique déjà. Et l'on peut découvrir des vestiges d'habitations romaines. La paroisse de Ways dont l'église est dédiée à saint Martin, est, paraît-il, une des plus anciennes de Belgique. L'ancien Moulin de Ways a été magnifiquement restauré par ses propriétaires. La Ferme de la Tourelle qui le jouxte quasiment est issue d'un béguinage qui s'y est installé au XIIIe siècle. Elle est aujourd'hui, un restaurant à la ferme et produit des mets du terroir.

Ways, qui regroupe une grande concentration de fermes qui valent le coup d'oeil, a connu une activité industrielle florissante jusqu'au siècle dernier. Deux moulins à eau permettaient une abondante production de farine équivalant à 325.000 kg de farine par an. Il y avait aussi une fabrique de chicorée et une papeterie qui produisait annuellement quelque 25.000 kg de papier gris.

### Baisy-Thy

Baisy-Thy vient du latin «Baca» qui signifie «baie» dans le sens de verger à fruits. La première apparition du nom «Baisy» remonte au

XIe siècle Son territoire est composé d'une série de petites sections qui ont pour noms Agnissart, le Wastez, Thy, L'Eglise, le Dernier Patard, Hatain, les Communes, Banterlez, Bois d'Hez, etc.

La vieille Ferme de Gémioncourt a recueilli les premiers moines de Villers, en 1146. L'église Saint-Hubert (1763) renferme un petit monument dédié à Godefroid de Bouillon qui était aussi duc du Lothier, et qui serait né à Baisy, selon la tradition, en 1061. Des documents révèlent en tous les cas l'existence de la «Cense de Saint-Jean» qui a appartenu à la mère de l'illustre chevalier, premier «Roi» de Jérusalem. Il y est décédé en 1100 à l'âge de 39 ans.

Parmi les éléments majeurs à découvrir à Baisy-Thy, relevons le monument dédié au duc de Brunswick dressé à proximité des «Quatre Bras» où il a perdu la vie



Le centre de Genappe, près de l'église, qui fait l'objet d'une transformation intéressante. (Photo: André Jacques).

lors de la bataille où ont péri 4.660 Alliés et 4.000 Français.

### Houtain-le-Val

Houtain-le-Val est caractérisé par son château superbe qui surgit au détour de la sinueuse route de Nivelles. Cette ancienne propriété de Jean III, révèle sa façade telle qu'elle a été gravée par Hallewijn, en 1696. La famille de Houtain est apparue au XIIe siècle.

L'église du village dédiée à saint Martin et à saint Jacques est de style néo-gothique. Son origine remonte à 1769. Elle conserve deux socles en pierre bleue portant sur chaque face des armoiries de 1559 et quatre tableaux attribués à Van Helmont, en 1770, évoquant des scènes bibliques.

On le voit, Genappe ne manque pas d'atouts pour accueillir les touristes!

## Mélin : un joyau d'architecture au pays de la pierre de Gobertange

par Alain COLLIN

Président des «Plus Beaux Villages de Wallonie»

*Rattaché au territoire de Jodoigne depuis la fusion des communes, le village de Mélin est le berceau de la pierre de Gobertange. Blotti autour de son imposante église, il s'étend vers le sud et l'est des pentes raides des versants pour rejoindre les affluents du Gobertange ainsi que les petits étangs que ce dernier forme avant de se jeter dans la Grande Gette.*

Les pignons aveugles des bâtisses perpendiculaires et les constructions disposées en long, en L ou en U, dont l'aire pavée est systématiquement délimitée par un muret et une grille, scandent et caractérisent agréablement l'espace-rue.

Bien conservé, mais parfois au prix de lourdes transformations, l'ensemble architectural, formé par plusieurs grosses fermes, fermettes et maisons d'habitations, jouit de nombreux témoins antérieurs au milieu du XIXe siècle.

La pierre de Gobertange y est employée pour les façades, le revêtement pavé des rues ainsi que les trottoirs, cours et courettes.

L'harmonieuse combinaison de cette pierre blanche avec la brique donne au village son homogénéité.

Mélin présente par ailleurs un patrimoine remarquable: la cure du XVIIIe siècle et l'orgue de l'église Notre-Dame de la Visitation sont classés, de même que la chapelle Saint-Antoine à Sart-Mélin et la chapelle Sainte-Marie-Madeleine

situées dans les hameaux des alentours.

Si l'activité agricole a dégressé au fil du temps, 168 familles émarquaient au recensement agricole à la fin du dernier conflit mondial, 16 agriculteurs poursuivent encore aujourd'hui cette activité.

Les fermes traditionnelles de Mélin ont gardé en mémoire, grâce à leur patrimoine admirablement bien conservé, une partie de l'âme du village.

Les bâtiments de la ferme Fortemps datent de la fin du XVIe siècle. Le corps de logis à un niveau est en



La Cense du Seigneur durant la Foire. (Photo: asbl Les Plus Beaux Villages de Wallonie).



La Foire d'Automne, à Mélin. (Photo: asbl Les Plus Beaux Villages de Wallonie).

Pierre de Gobertange et en briques. Le porche-colombier du XVIII<sup>e</sup> siècle et le magnifique four à pain ajoutent au cachet du bâtiment.

La ferme de la Hesserée évoque la période féodale par son porche d'entrée ogival mais daterait en réalité du XVI<sup>e</sup> siècle. La grange et le corps de logis datent eux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette ferme est le siège d'une exploitation d'élevage

porcin de renommée internationale.

La Cense du Seigneur est un manoir seigneurial construit entièrement en pierre de Gobertange, déjà cité en 1568. La cour superbement agencée et les vastes jardins joutants, aménagés avec goût et art, confèrent à l'ensemble une beauté éclatante. Les propriétaires proposent plusieurs animations annuelles : la foire du printemps

des plantes & jardins se tiendra cette année les 18, 19 et 20 avril. Quant à celle d'automne, elle aura lieu les 19, 20 et 21 septembre.

La ferme Blondeau aussi appelée ferme du Tilleul est l'exemple d'une autre très belle réalisation du travail de la pierre de Gobertange, regorgeant de détails architecturaux intéressants. Les ancrages du corps de logis en précisent la date de construction: 1734. Cette ferme fut le haut lieu de l'histoire politique et économique du village à la fin du siècle passé et durant la première moitié de ce siècle.

Enfin, la ferme d'Awans, encore en activité, est un imposant et remarquable quadrilatère daté de 1754 par de belles armoiries.

### Mélin en fête

L'asbl Qualité Village Mélin a été créée sous l'impulsion de l'asbl Les Plus Beaux Villages de Wallonie et à l'instigation de plusieurs habitants du village désireux de défendre et de promouvoir le patrimoine architectural et paysager, tout en accordant une place importante à la qualité de vie et à la convivialité. De nombreuses manifestations d'initiative privée ou orchestrées par ce comité s'échelonnent tout au long de l'année: la fête du Vin "Château Mélin" le second week-end de septembre, la fête du cochon et la promenade artisanale, rendez-vous du savoir-faire local.

La présence de tous ces éléments a permis à Mélin de recevoir le titre de "Un des Plus Beaux Villages de Wallonie" en octobre 1995. En effet, pour mériter ce label de qualité, un village doit non seulement faire preuve de qualités architecturales et urbanistiques indéniables (bâtiment classé, périmètre de protection, ensemble architectural remarquable, bâti traditionnel respecté,...) mais les villageois

doivent également manifester une volonté de mise en valeur, de développement et d'animation de leur patrimoine.

Si ce petit village brabançon de 1.100 habitants vous a séduit à travers ces quelques lignes, venez à sa rencontre. Tous les premiers dimanches d'avril à septembre de 10 h 30 à 12 h 30, une promenade guidée est proposée aux visiteurs. Elle permet de renouer avec le passé, l'architecture traditionnelle et l'histoire locale.

A retenir également, le dimanche 6 avril la journée spéciale en collaboration avec "le Vif-l'Express" où promenades et activités spécifiques s'enchaîneront de 10 à 17h.

### Programme des beaux dimanches wallons

Dès avril prochain, l'asbl Les Plus Beaux Villages de Wallonie étendra ses promenades guidées, appelées "Beaux dimanches wallons", aux 16 villages du réseau.

Ainsi, chaque dimanche, les visiteurs pourront, pendant deux heures, tout en découvrant les richesses patrimoniales rurales, se plonger au cœur de l'émotion et de l'authenticité.

Bien entendu, pour les amateurs de gastronomie locale, les produits du terroir seront à l'honneur spécialement concoctés pour l'occasion.

Groupe 1: Mélin, Sohier, Celles, Mozet de 10h30 à 12h30

Groupe 2: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme de 14h30 à 16h30

Groupe 3: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret de 10h30 à 12h30

Groupe 4: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux de 14h30 à 16h30

Avril: Le 6: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 13: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 20: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 27: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

Mai: le 4: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 11: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 18: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 25: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

Juin: Le 1: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 8: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 15: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 22: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

Juillet: Le 6: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 13: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 20: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 27: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

Août: Le 3: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 10: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 17: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 24: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

Septembre: Le 7: Mélin, Sohier, Celles, Mozet

Le 14: Falaën, Nobressart, Laforêt, Soulme

Le 21: Deigné, Crupet, Wéris, Lompret

Le 28: Clermont, Torgny, Fagnolle, Chardeneux

### Lieux de rendez-vous des promenades guidées:

Mélin: devant l'église

Falaën: au départ du Château-Ferme

Deigné: place du Village

Clermont: place de la Halle

Sohier: devant la salle Saint-Lambert

Nobressart: devant le Club de la Fontaine

Crupet: dans la cour de l'école

Torgny: au S.I. place Albert Paul 6

Celles: devant l'église

Laforêt: devant le Monument aux Morts

Wéris: devant le Musée des Mégalithes, place Arsène Sorreil

Fagnolle: place du Village

Mozet: devant l'église

Soulme: devant l'église

Lompret: près de la passerelle, devant le restaurant "L'Eau Blanche"

Chardeneux: place de l'Eglise



# De Wavre à l'île Maurice sur les traces des anciens trois mâts

par Philippe CHAVANNE

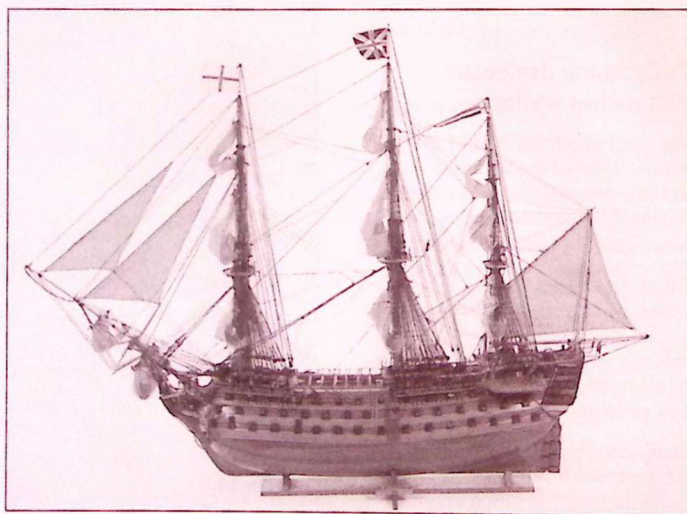
*C'est évident ! Le Brabançon Christophe Tilmant est visiblement un homme heureux: non seulement, il est arrivé à réaliser un vieux rêve d'enfance, mais il a en outre réussi à concrétiser l'un de ses rêves d'adulte. Rencontre autour de superbes maquettes de bateaux originaires de l'île Maurice ...*

Lorsqu'il revient en Belgique où il conserve des attaches familiales et commerciales, Christophe Tilmant qui est aujourd'hui à la tête de la société mauricienne "C.S.M. Maquettes Historiques", trouve refuge en Brabant wallon. A Corbais pour être plus précis. C'est dans cette petite localité brabançonne qu'il vient se donner ce que l'on pourrait appeler une "bonne bouffée d'oxygène belge" avant de repartir vers des cieux nettement plus cléments, seins et ensoleillés. J'ai nommé: l'île Maurice.

Aujourd'hui, l'une de ses principales activités est de commercialiser en Belgique, avec la collaboration du distributeur exclusif "Ardéa", à Bruxelles, de superbes maquettes de bateaux en bois. De ces prestigieux navires qui ont contribué à écrire les plus belles lettres de l'histoire de la navigation. Et, parfois même, de l'Histoire tout court ...

## Coup de coeur insulaire

Christophe Tilmant explique: "...C'est à l'occasion de notre voyage de noces que mon épouse et moi avons découvert l'île Maurice. Tous les deux, nous avons immédiatement éprouvé un véritable coup de coeur pour cette île



Le Célébrissime "H.M.S. Victory". (Photo: C.S.M.)

de l'Océan Indien. Après ce voyage, nous sommes revenus en Belgique et avons continué à travailler à Corbais, dans l'entreprise de meubles familiale, l'une des plus importantes du Brabant wallon. Au fil du temps cependant, notre désir s'est fait de plus en plus grand de retourner à Maurice et, pourquoi pas, d'essayer d'y vivre. On y trouve un climat très agréable et une qualité de vie que l'on a un peu perdue en Europe...

Malgré les difficultés administratives considérables, nous sommes tout de même parvenus à nous installer sur cette île qui nous manquait tellement, dans une région qui se nomme très poétiquement "Trou-aux-Biches". Nous revenons bien entendu assez régulièrement en Belgique et en Brabant wallon, mais notre vie est désormais là-bas...".

## Travail d'artiste

L'une des spécialités artisanales de l'île Maurice est la réalisation de - très belles - maquettes de bateaux en bois. Christophe Tilmant ne pouvait rêver mieux, lui qui se dit passionné d'Histoire.

Il explique: "...Cet art de la maquette de bateaux est très ancien à Maurice. Si mes souvenirs sont exacts, ce serait un diplomate français qui est arrivé à l'île Maurice avec les plans d'un bateau en miniature. C'était le début de ce qui allait devenir un réputé artisanat local ... Aujourd'hui, l'île Maurice est fort justement connue pour la réalisation de telles maquettes. Il existe dans l'île certains ateliers très connus qui perpétuent cette tradition artisanale et même artistique. Ils fabriquent de superbes pièces, très chères, directement pour les touristes qui les achètent sur place. D'autre part, il existe aussi des ateliers moins connus, généralement tenus par d'anciens ouvriers des ateliers précédents, qui fabriquent des pièces nettement moins onéreuses mais d'une qualité que j'estime franchement insuffisante ... Pour ma part, j'ai sillonné l'île en tous sens pendant trois mois avant de trouver un atelier qui pouvait m'assurer un excellent rapport qualité-prix et qui, désormais, travaille pour moi. Chaque bateau qui sort de cet atelier est entièrement réalisé à la main par des ouvriers qui possèdent pleinement ce savoir-faire traditionnel et veulent le perpétuer. C'est plus qu'un travail d'artisan, c'est un véritable travail d'artiste. Une seule maquette demande entre six et huit semaines de travail. Mais quelle fidélité de reproduction!..."

## Une jolie gamme

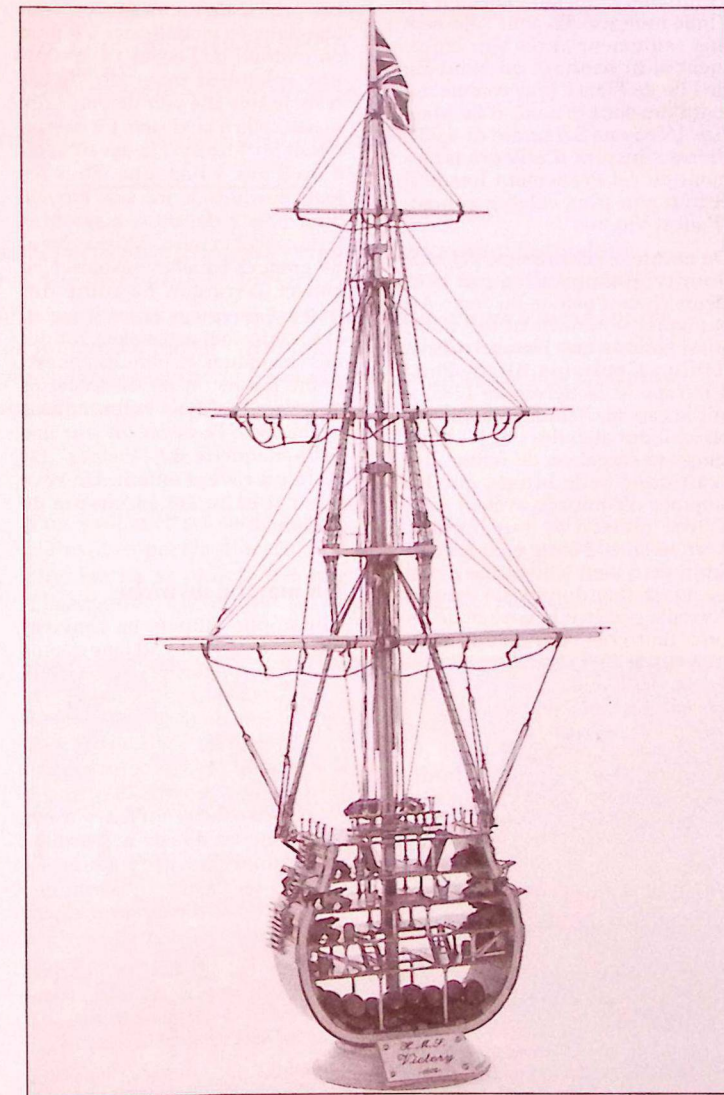
Actuellement, Christophe Tilmant présente, une gamme riche d'une dizaine de modèles, dont certains particulièrement prestigieux.

Au fil des pages de son catalogue, on relève ainsi des noms aussi évocateurs que "l'Astrolabe" (un trois-mâts dont le nom original

était "la Coquille" et qui, lancé en 1811, participa notamment à l'élaboration des cartes de la Méditerranée et de la Mer Noire); le "Cutty Sark" qui était incontestablement l'un des plus majestueux clippers de son époque; la goélette "Albatros" qui servit au transport du charbon et du bois le long des

côtes américaines; ou le bâtiment de guerre "Le Superbe" (lancé à Brest en 1784, il participa à de nombreuses batailles navales avant de terminer assez tristement en sombrant lors d'une violente tempête en 1795).

On remarque cependant des navires encore plus prestigieux et



une coupe du Vaisseau de l'amiral Nelson. (Photo: C.S.M.)

évoqueurs. De ces navires qui font partie intégrante de la légende des mers et de l'Histoire...

Ainsi, le magnifique "Saint-Géran", étroitement rattaché à la littérature et à l'Histoire de l'Île Maurice. Lancé à Lorient en juillet 1736, son tout premier voyage le vit voguer, sous le commandement du capitaine Duplessis, vers Pondichery, ancien chef-lieu de l'Inde française. En août 1744, sept ans seulement après son lancement, il fit naufrage au Nord-Est de l'Île de France plus connue aujourd'hui sous le nom... d'Île Maurice. L'écrivain Bernardin de Saint-Pierre s'inspira d'ailleurs largement de cet événement lorsqu'il écrivit son plus célèbre roman: "Paul et Virginie".

Ou encore le célèbre "H.M.S. Bounty" immortalisé par plusieurs chefs-d'œuvre du 7ème Art et auquel se rattachent des noms aussi connus que Fletcher Christian ou Capitaine Bligh. Parti d'Europe le 24 décembre 1787, il mit le cap sur Tahiti. Une fois sur place, il dut attendre - trop - longtemps sa cargaison de retour. Il y avait donc belle lurette que les hommes d'équipage avaient quitté leur maison et leur famille. Pour certains d'entre eux, rester à Tahiti était bien tentant. Le moral les avait abandonnés. La grogne s'installa pendant le voyage de retour. Tant et si bien qu'au matin du 18 avril 1788, l'équipage se révolta. On connaît la suite... Passons sur la "Toulonnaise", le "Bisquine" ou un superbe thonier et venons-en au modèle préféré de Christophe Tilmant, un extraordinaire voilier de ligne à trois-mâts: le légendaire "H.M.S. Victory"...

### Un rêve d'enfance

Les amateurs vous le confirmeront sans problème: le "H.M.S. Victory" était un très racé voilier de ligne. Construit entre 1759 et 1765, il était pourvu de 5 ponts (dont 3 dotés de plus d'une centaine de canons au total) et son équipage comptait environ 350 hommes. Rendu célèbre par la bataille de

Trafalgar, il continue aujourd'hui à défier le temps: le "H.M.S. Victory" existe toujours et on peut l'admirer à Portsmouth, dans le Sud de l'Angleterre.

Christophe Tilmant: "...Le "H.M.S. Victory" est un bateau dont je rêve depuis que je suis enfant. Lorsque j'allais à l'école à Wavre, il existait encore dans la rue principale un magasin spécialisé dans le modélisme. Un jour, en rentrant de l'école, j'y aperçus une splendide maquette de bateau. Je suis allé voir de plus près, le nez collé à la vitrine. Ce bateau, c'était le "Victory"! Je devais avoir 8 ou 9 ans à l'époque. Tous les jours suivants, je me suis arrangé pour passer devant le magasin et admirer ce navire. M'imaginant de grandes batailles navales. Nelson et Trafalgar. La route des Indes. Les épices et les soieries. Les marins qui accostaient sur des îles inconnues et paradisiaques... Je me faisais un tas de scénarios dans la tête. J'étais vraiment sous le charme... Posséder un jour une belle maquette du "Victory" est resté un rêve d'enfant. Un rêve que j'ai enfin été en mesure de réaliser..."

### Un marché de niche

Christophe Tilmant en convient bien volontiers: il s'attaque depuis environ une année à ce que l'on appelle dans le jargon spécialisé un "marché de niche". Ses réalisations, véritables petits bijoux de fidélité et de précision, intéressent les passionnés de maquettes, les amoureux de la mer, les férus d'Histoire ou d'histoire maritime et, de manière plus générale, celles et ceux qui recherchent une pièce de décoration pour le moins originale.

En plus de sa palette de dix modèles, Christophe Tilmant a aussi la possibilité de réaliser des maquettes entièrement "à la carte".

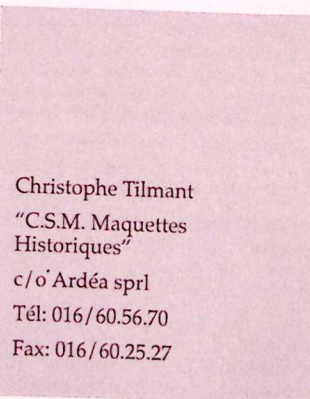
Vous avez retrouvé les plans d'un ancien bateau dont vous voudriez posséder la maquette? Vous pos-

sez vous-même un bateau dont vous aimeriez avoir la fidèle réplique en miniature? Qu'à cela ne tienne!

Sur base des plans (ce qui est bien entendu l'idéal) ou sur base d'une série de clichés photographiques et de cotations très précises, le Brabançon Christophe Tilmant est à même de répondre aux attentes les plus pointues, les plus originales ou... les plus farfelues.

En outre, partant du fait que nombre de personnes recherchent ce genre d'articles sans pour cela nécessairement trouver la pièce de leurs rêves (l'offre est en effet très restreinte sur le marché et les réalisations ne sont pas toutes d'un aussi artistiquement travaillées), Christophe Tilmant a décidé, en collaboration avec son distributeur belge, de légèrement élargir sa gamme. Tout en conservant bien entendu le même niveau qualitatif. Il s'agira toujours de maquettes réalisées en teck, mais elles viseront un public plus large. Aspect commercial des choses oblige...

En attendant, cela n'empêche nullement Christophe Tilmant et son épouse de repartir vers leur petit coin de paradis. Laisant le Brabant wallon sous le brouillard pour retrouver le soleil de l'Océan Indien et de l'Île Maurice...



Christophe Tilmant  
"C.S.M. Maquettes  
Historiques"  
c/o Ardéa sprl  
Tél: 016/60.56.70  
Fax: 016/60.25.27

## Quelques fermes en carré du Brabant wallon La ferme abbatiale de Beausart à Grez-Doiceau

par H.P. HENRI-JASPAR

Archéologue - Hippologue

Conservateur du Musée du Cheval Belge

*Nous avons déjà dit dans les articles précédents combien était importante dans les temps anciens pour la survie de l'autarcie, la partie cheptel et la partie équidés.*

*Il ne faut pas oublier que pour ces fermes en carré, le cheptel était normalement source d'alimentation mais aussi de fumier. La partie "hippique" fournissait quasi la totalité de certaines rentrées financières par le service de leurs étalons ou la vente des poulains mais encore par l'apport d'engrais. (1)*

"Les chevaux", animaux de trait par excellence, tenaient une place capitale. Ils se comptent par dizaines dans les fermes en carré, exigeant des installations spéciales - écuries, mais aussi boxes pour les poulinières, boxe spécial pour l'étalon. On cite le nombre de 27 chevaux en 1788 pour la grande cense de Sart Risbart avec 148 hectares à Bossut pour 50 hectares à 14 (jusqu'en 1940). On table en général sur 1 cheval pour 6 à 8 hectares. On les sortait par attelée de 5 pour 2 hommes: 1 au cordeau, 1 au frein à l'arrière ou sur le sommet de la meule.

L'organisation des écuries est similaire dans toutes les fermes en carré du Brabant wallon.

Le rez-de-chaussée est surmonté

d'un fenil avec ses fenêtres gerbières. Les portes d'accès sont plus hautes et plus larges que d'habitude dans les écuries, car les

chevaux les franchissent, tout harnachés de leur lourd collier brabançon dit à la flamande, plus larges et plus solides qu'en France



La majestueuse cour intérieur de la ferme. (Photo: FTPBW).

ou en Allemagne.

Elles sont ventilées côté cour par des fenêtres à volets et vers l'extérieur par des menues ouvertures rectangulaires et allongées, souvent confondues avec des meurtrières, mais calculées pour être obstruées en hiver par de simples gerbes de paille ou de foin. Elles se situent plus haut que la tête des chevaux pour leur éviter les courants d'air. Le pavage en légère pente est fait de moellons, rarement de dalles et depuis le XIXe siècle, en briques posées sur chant (face étroite).

Le purin et les eaux de nettoyage sont menés par la pente dans des rigoles à l'arrière des animaux. Le tout s'écoule vers la fumièrre pour la tenir humide puis vers la fosse à purin.

Les plafonds sont en voiles de briques, du plus bel effet et supportés par des colonnes monolithiques en pierre calcaire ou en grès. Ce qui fait la fierté du fermier pour ses écuries et ses pensionnaires. Rarement les étables sont aussi richement proportionnées. Jamais ces supports ne sont en pierres de Gobertange qui imposeraient des sections trop fortes, alors que la pierre bleue permet des colonnes plus minces et taillées d'une pièce. (Cependant, voir la ferme de Wahenge, de 1769!)

Cette architecture digne des plus nobles est très caractéristique des fermes en carré du Roman Pays de Brabant.

### La ferme de Beusart

Dépendant de la Commune de Grez-Doiceau, cette ferme (2) était jusqu'au décret impérial de février 1811, sur Bossut puis sur Bossut-Gottechain.

Elle est située à peu près à égale distance de Jodoigne et de Wavre et à une quinzaine de kilomètres de Louvain Sud. Elle figure sur la carte de Ferraris (1770-1777). Dans le pays vallonné de la Dyle et de ses affluents, le sol est sablo-limoneux, bien humide et donc depuis toujours propice tant à l'agriculture qu'à l'élevage. Cette cense est à la frontière d'un plateau cultivable et d'un bois au relief accidenté qui lui est très particulier.

A l'origine, c'était une célèbre grange cistercienne, centre d'exploitation autonome relevant d'une abbaye ce qui nous conforte dans l'idée d'autarcie avec cependant certaines ressources, Beusart dépendant de l'abbaye d'Aulne.

Il faut se souvenir ici que l'abbaye d'Aulne fut fondée en 651, lorsque saint Landelin y consacra, en même temps qu'à Lobbes une église



La caractéristique grange en "double large". (Photo: FTPBW).

dédiée à Saint-Pierre et Paul. Ces abbayes furent propriétés de la Principauté de Liège et sont enclavées dans le Brabant.

A ce sujet, rappelons nous des discussions du Traité des XVII articles, Aulne n'étant devenu cistercien que le 5 décembre 1147.

La Ferme de Beusart et ses terres passèrent du chapitre de Nivelles, à l'abbaye d'Aulne en 1155. Du XI-Ve au XIXe siècles, on possède la liste des maîtres-laboureurs malgré les vicissitudes des décrets, des incendies, des attaques et des ventes, celle de 1796 notamment.

Par succession, le domaine passa des van Dormael aux Roberti et ainsi actuellement à Monsieur Paul Roberty de Winghe qui en est toujours propriétaire. La partie habitation a été érigée en château depuis 1864.



Le porche-colombier est daté de 1726. (Photo de l'auteur).

L'exploitation actuelle en est confiée à Mr et Mme Scutin-Houbart.

### Les bâtiments à Beusart

Par un chemin pavé en sous-bois, l'on a accès d'une part au château et d'autre part à la ferme. Cette dernière est plus de notre propos. Le porche de type colombier de section carrée est coiffé d'une toiture en pavillon. Il est daté de 1726. De part et d'autre, après avoir passé cette entrée cochère se trouvent, une petite brasserie et une forge en moellons de Gobertange. Ses bâtiments annexes sont souvent caractéristiques des fermes en carré pour augmenter

les services intérieurs. Une étude est encore à faire sur les forges à chaud des fermes et des châteaux.

Presque chaque "installation" importante avait la sienne, actuellement transformée en atelier de mécanique. On réparait sur place les roues de chariots, les cerclages de ces roues, les moyeux et la petite ferronnerie. Chacun faisait appel au forgeron-maréchal ferrant du village qui servait aussi un peu de vétérinaire. Cet artisan trouvait plus loin de chez lui, un foyer prêt à l'emploi et les fers modèles pour les chevaux de la maisonnée. Parfois, les fers compensés ou orthopédiques, devaient cependant être forgés sur sa propre enclume. Ces fers étaient ensuite simplement ré-

glés sur les pieds équins à aider ou à modifier. Il ne faut pas oublier que même les boeufs ou les ânes servant le plus souvent à transporter le lait étaient parés et ferrés.

Mais revenons à l'architecture de cette ferme abbatiale, et plus particulièrement au bâtiment du XVIIIe siècle.

Or donc après avoir franchi le porche d'entrée, on débouche sur le quadrilatère de la cour intérieure qui dessert les bâtiments périphériques en ordre serré. D'abord le porche -colombier, puis la forge et la brasserie comparables à la ferme Hiquet de Jandrenouille datée elle de 1728. Puis le bouloir (3), la grange et ses ailes construites fin XVIIe siècle.

La grange millésimée 1765 sur le cartouche du mur gouttereau intérieur est sur les traverses de portées 1764.

### La grange

Loin du logis, par crainte du feu, la grange en doublé large reste visible du corps de logis. Très particulière et monumentale, on y pénètre par deux passages d'allées de pierres bleues, de part et d'autre de l'aire de battage, dallée également. Les portes en lourds vantaux de bois sont percées d'une porte piétonnière. L'on dit ainsi, que cette grange est "en double large" caractéristique plutôt de la forme hesbignone liégeoise; la simple-longue étant du style brabançon. L'inconvénient du "large" est qu'il faut faire reculer les chevaux pour sortir; bien que la surveillance de l'extérieur soit plus facile, les portes cochères étant sur la face intérieure de la cour. La charpente reste admirable avec son montage tout en bois

avec tenons et mortaises. C'était tout un art. En 1742, d'après les anciens documents exhumés par Mademoiselle F. Michotte, cette grange de ferme servait à l'exploitation de 205 hectares dont 174 en labours, 63 cependant étaient semés d'orge et d'avoine et 55,3 emblavés de seigle et de froment. C'est dire la quantité énorme de paille qu'il fallait engranger. La grange n'était pas remplie jusqu'au faite pour assurer une certaine ventilation et donc la conservation des pailles.

### Les étables

Elles sont toutes avec grenier et fenil, et se situent de part et d'autre de la grange, ce qui simplifie le transport de la paille et la chute du foin par les ouvertures du plafond. De forme simple et longitudinale avec un couloir de service à l'arrière des bestiaux. Ces bâtiments servent le plus souvent en hiver ou par très forte intempérie mais aussi quotidiennement au moment de la traite. Une rigole, en long, récolte les urines qui coulent par le pavé légèrement en pente sous les litières, puis vers le fumier central. Des portes larges d'1 m 15 donnent sur la cour, les auges de pierres bleues longeant les murs de fond, si recherchées de nos jours comme chef-d'oeuvre de l'artisanat, sont à 0,60 mètre du sol, larges de 40 cm et profondes de 20 cm.

L'architecture intérieure, sur pilier monolithique de pierres bleues ou de maçonnerie de briques est tout aussi spécifique et fort bien restaurée. Les moellons de Gobertange sont ici évités, car trop friables. Dans les temps anciens, les bovins étaient élevés non seulement pour leur production laitière ou viandeuse mais aussi pour le fu-

mier, seul engrais des champs à céréales!

### Les écuries

Bâtiments plus importants, les écuries bâties pour abriter nos forts chevaux brabançons, au nombre de 24, 30 ou même plus,

sont parmi les beaux bâtiments de nos fermes du Roman Pays. Quand on songe qu'un cheval de cette race a besoin d'un espace de 1m50 de large et de 3m50 de long plus un espace de circulation d'au moins 1m50, il fallait concevoir pour les stalles des écuries beaucoup plus importantes que les



Les splendides voiles de briques au plafond des étables. (Photo: FTPBW)

étables constituant la vacherie. Les mangeoires sont ici à 1,05 m du sol, larges de 40 cm et également profondes de 0,20 m. Souvent il fallait prévoir dans le couloir, la sellerie et ses harnais avec les bacs à avoine, cela exigeait un important espace. Tout cela pendait, prêt à l'emploi, derrière chaque cheval au mur sur des supports de bois taillé. Chaque cheval avait son harnais et surtout son collier et sa sellette à dimension personnelle, le tout à graisser une fois par mois. La plupart du temps, les écuries étaient surveillées par le garçon -maître d'écurie qui y dormait sur un lit cage en bois suspendu au plafond. Ce lit était passé au créosote ou à la chaux vive pour garder l'hygiène des locaux. Le garçon ou le fermier dormait également dans une pièce attenante dont la fenêtre ouverte permettait la surveillance des poulinières ou des boxes à étalons. Les écuries à poulains le plus souvent sans séparation, sont un peu plus petites.

### Bâtiments complémentaires

Autour de la cour il y a encore l'entièreté des annexes: poulailler, bergerie, grenier, porcherie, logement des ouvriers agricoles etc...

La bergerie par exemple était très importante sous l'ancien régime. Les troupeaux de moutons de plus de 120 têtes n'étaient pas rares. Le berger spécialisé avec ses propres chiens dressés par lui était un homme important dans le village. Appartenant aux plus grosses fermes, il passait le matin pour rassembler aussi les moutons des petites fermes au nombre chaque fois d'une dizaine avec quelques chèvres, il menait alors par chemins de terre et friches ce troupeau de 200 à 300 caprins. Il ramenait son monde le soir tom-

bant, en remettant à chaque bergère, les bêtes qui leur revenaient.

Enfin, après le chartil, à l'architecture si caractéristique et l'endroit destiné à la protection des instruments aratoires des chariots vides, des gerbières, et autres tombeaux venait le logis des fermiers ou des censiers comme on dit chez nous.

### Le logis d'habitation

Après les ventes du temps de Philippe II ou de la Révolution française, le logis fut souvent transformé en château. Ici, il est à étages et son confort a été fort amélioré au cours des siècles. Mais laissons chez eux les exploitants actuels même s'ils peuvent disposer à l'arrière d'un très joli petit jardin privatif. Dans la cour, existe encore la mare en trapèze de 18m sur 10m; elle sert à abreuver le bétail qui a accès par la pente d'un des cotés. Cette mare est alimentée par les eaux pluviales de toitures.

Elle servait de réserve d'eau en cas d'incendie ou de pédiluve aux chevaux rentrant du travail aux champs. Un puits existe toujours à Beausart. Il alimente la laiterie en eau courante pour le lavage du beurre et des récipients de traite ou encore à la fromagerie. On a constaté qu'il était profond de 27 m pour rejoindre la nappe aquifère. Enfin, les fosses à fumier se situent face aux étables et sont loin du logis. F. Michotte fait remarquer, et c'est très intéressant, qu'un hectare de terre devait être amendé tous les 3 ans par 4 000 kg de fumier. Il fallait humidifier régulièrement celui-ci pour éviter l'échauffement. C'est dire la dimension nécessaire des fosses dans les grandes exploitations. On est loin des petites champignonnières actuelles, seules sources

pour la vente du fumier des manèges ou des exploitations équinées modernes.

Cette étude est incomplète, mais combien de choses encore sont à dire sur les fermes en carré du Brabant wallon!

(1) Cette ferme a fait l'objet d'un mémoire remarquable pour l'obtention du titre universitaire de Melle F. Michotte en janvier 1995 à l'UCL.

(2) Hesbaye brabançonne - Architecture rurale Ed. Mardaga 1989.

(3) Le bouloir, en Wallonie est la pièce où se prépare et se cuisent les aliments destinés aux bestiaux ou encore le mash chaud que parfois l'on donnait aux chevaux en hiver.

### Bibliographie

- Mémoire de Melle Michotte .
- Visite guidée du 15 septembre 1996. Ed. Chambre agricole Centre culturel du Brabant wallon Tomes 1 et 2.
- Journées du Patrimoine en milieu rural, Namur 1996.
- Le nouveau canton de Wavre, P. et J. Dubuisson 1972
- Le patrimoine monumental de Belgique, Tome 2, Brabant-Nivelles. Solédi Liège 1974.

## Avis - Avis

### Week-end du Tourisme en Wallonie - 26 et 27 avril

Depuis 1995, en avant-saison, la Région Wallonne, à l'initiative de son Ministre-Président, en collaboration avec les Fédérations touristiques provinciales, propose à tous les prestataires de services touristiques wallons de mieux se faire connaître auprès du grand public par l'intermédiaire d'une action de promotion largement médiatisée.

Diverses formules ont été testées. Elles se sont avérées satisfaisantes pour certains, un peu moins pour d'autres. La Région Wallonne a décidé de donner une impulsion décisive à cette initiative, en ce début de saison 1997.

Les attractions touristiques, les musées, l'hébergement traditionnel et rural ont décidé de s'unir avec la Région afin d'offrir aux touristes de substantielles réductions au cours du week-end des 26 et 27 avril prochains. Chacun faisant un effort, à savoir une moitié de la réduction à charge du prestataire et l'autre moitié à charge de la Région Wallonne, il sera accor-



sanales: stages, cours, conférences littéraires, artistiques scientifiques, tables rondes, déjeuners-rencontres avec des personnalités, défilés de mode, expositions, spectacles, concerts, récitals, promotion de la langue française, de la poésie française de chez nous, concerts-apéritifs, etc.

Elle organise également des cours pour la musique et la littérature, mais encore de broderie d'art, de cartonnage, d'herboristerie et d'oenologie.

En outre, elle est le siège du «Club



### Artisanat et culture au château de Rixensart

Le Pavillon Ouest du château abrite depuis peu une asbl, «Créatio» qui a pour objet l'organisation de manifestations culturelles et arti-

dé 50% sur le prix d'entrée et 200F. par personne et par nuit, pour l'hébergement.

Pour obtenir les bons de réduction ainsi que le catalogue qui vous permettront de faire votre choix, demandez le dépliant explicatif auprès de la FTPBW ou du numéro vert du Commissariat Général au Tourisme. Tél.: 0800/11.901.

## Echos - Echos

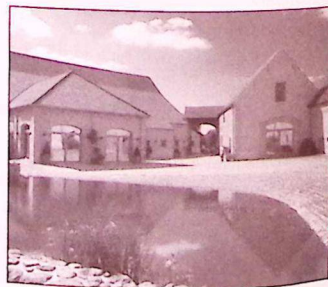
des Fans de Bébé Antoine», ce qui n'est pas étonnant, car le créateur de l'association et de cette émission inoubliable n'est autre que Ralph Darbo. Avis aux amateurs!

Informations: Créatio, rue de l'Eglise 40/2, à 1330 Rixensart. Tél.: 02/652.37.90.

### Nouvel espace d'art et de culture: la Ferme del Goutte

A l'entrée d'Ophain, au bord du Ring Est qui a failli la détruire, une ferme vénérable remontant au XVIIe siècle se met à revivre. Depuis peu, trois personnes ont racheté le lieu et l'ont entièrement transformé en un espace de bureaux, tandis que la grange de 1.500 m2 servira à des séminaires, des colloques et des expositions. Neuf salles d'événements modulables permettront d'accueillir 600 personnes assises ou 1.200 debout, avec une salle de banquet.

Un programme d'expositions a été entamé qui fera de ce lieu autrefois abandonné un centre d'art et de culture idéalement situé. Informations: 02/389.07.50.



## Vient de paraître - Vient de

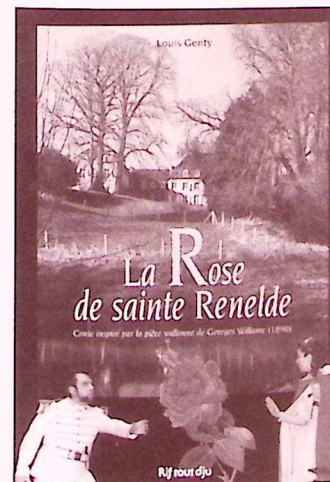


### La rose de Sainte Renelde

En 1989, quelques jeunes nivellois concevaient le drame musical El Rouse dè Sinte Ernèle: Georges Willame, Edouard Parmentier, Hector et Gaston Declercq adaptaient à la scène la légende de la rose miraculeuse, capable de guérir les maladies de la jambe.

Le texte est écrit dans un wallon très pur et l'action se situe dans le contexte nivellois. Aujourd'hui, Louis GENTY, écrivain et chroniqueur bien connu, s'est attaché à développer sous la forme d'un conte, les aspects politiques, sociaux et folkloriques qui n'étaient pas apparus jusqu'ici, reconstituant ainsi un moment de la vie belge en général et de la vie nivelloise en particulier.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un luxueux album de 100 pages, sous une superbe couverture plastifiée en couleurs. Outre quelques documents photographiques, il est illustré par une sé-

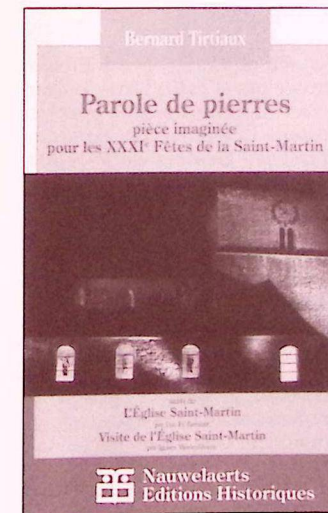


rie de dessins réalisés pour la circonstance par un jeune artiste nivellois: Gérald HANSE.

L'album est vendu au prix de 440 F. dans toutes les librairies nivelloises et contre versement au compte n° 000-0970155-58 de Rif Tout Dju, allée des Couterelles, 4 à 1400 Nivelles.

### Parole de pierres

A l'occasion des XXXIe Fêtes de la Saint-Martin, et pour commémorer l'année du seizième centenaire de la mort de saint Martin de Tours, les Amis de Tourinnes ont demandé à Bernard TIRTIAUX, auteur fort connu du «Passeur de Lumière» et «Les sept couleurs du



vent», de créer une oeuvre racontant une belle histoire: «parole de pierres».

Souhaitant mettre à la disposition

des spectateurs cette création collective, les Amis de Tourinnes, avec la collaboration du Foyer culturel de la vallée de la Néthen et des Editions Historiques de Beauvechain, ont décidé de publier le texte dans un ouvrage de 96 pages qui contient, outre de nombreuses photos inédites, le texte intégral du spectacle.

Il est suivi de textes de présentation de Luc Genicot et d'Ignace Vandevievere sur l'église Saint-Martin de Tourinnes qui constituent un excellent guide pour ce joyau roman de Hesbaye.

Cet ouvrage est disponible au prix de 500 F., expédition incluse, par virement sur le compte 310-0397431-11 des Editions Historiques de Beauvechain, rue de l'Eglise St-Sulpice, 19 à 1320 Beauvechain (tél. 010/86.67.37).

### Un avant-goût de vos vacances 97

Les nouvelles éditions d'Ardenne et Meuse Tourisme vous livreront une multitude d'adresses de logement en provinces de Liège, Luxembourg et Namur.

«Camping d'Ardenne» ou près de 80 adresses de campings qui répondent à toutes vos attentes, du petit camping lové dans la méandre d'une rivière au camping plus important vous proposant tous les loisirs possibles et imaginables.

«Maisons d'Ardenne» vous présentera 230 gîtes mais également des chambres d'hôtes, des villages de vacances, etc.

Vous ne pourrez qu'apprécier davantage les photos couleurs de votre futur logement qui vous accueillera pour vos vacances en fa-

mille ou entre amis.

Ces brochures sont disponibles en envoyant un billet de 100 F. avec la mention «Editions 1997» ainsi que votre adresse complète à Ardenne-et-Meuse Tourisme - rue de l'Eglise, 15 6980 La Roche.



## LES EDITIONS DE NOTRE FEDERATION:

Quatre nouvelles affiches touristiques

### \* Beauvechain

Sur la marche de la Hesbaye brabançonne, le long des rives de la Néthen et en bordure de la forêt de Meerdael, Beauvechain est illustrée par l'église Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse. D'origine romane (Xe et XIIIe s.), elle abrite chaque année dans le cadre des Fêtes de la Saint-Martin, les quatre derniers week-ends de novembre, le merveilleux spectacle collectif joué par les habitants du lieu.

### \* Braine-l'Alleud

La commune la plus peuplée du Brabant wallon possède la majorité des attractions liées à la bataille

du 18 juin 1815. Ce n'est pourtant pas cet aspect qui est représenté sur l'affiche, mais bien un monument rural: la chapelle de l'Ermitte. Classée en 1936, dite «du Vieux-Moutier» ou «chapelle Notre-Dame de Jéricho», elle rappelle l'existence du prieuré de l'Ermitte, le plus petit monastère de l'ancienne forêt de Soignes.

### \* Braine-le-Château

Logée au creux de la vallée du Hain, Braine-le-Château offre aux touristes un relief particulièrement vallonné et verdoyant parsemé de hameaux pittoresques. Elle a conservé de nombreux monuments de son passé médiéval.

L'affiche représente la Grand-Place de Braine-le-Château, avec son pilori (1521), le plus remarquable de Belgique, et la Maison du Bailli (XVIIe s.). Elle est le siège, le premier week-end de septembre, des célèbres Rencontres Médiévales.

### \* Orp-Jauche

Au sein de la Hesbaye wallonne, arrosée par la Petite Gette, la charmante commune d'OrpJauche possède une attraction extraordinaire: les Grottes de Folx-les-Caves. Creusées dans la marne probablement pendant la période gauloise, c'est un vaste réseau de galeries souterraines s'étendant sur des kilomètres. Elles servirent au cours de l'histoire d'abri à de nombreux réfugiés, de repaire au fameux brigand du XVIIIe s. Pierre Collon, de refuge aux prêtres réfractaires sous la Terreur, de brasserie et finalement de champignonnière. Une visite passionnante!

Réalisées en quadrichromie, de format 60 X 40cm et tirées à 2.000 exemplaires, les 4 affiches sont en vente au prix de 50 francs pièce auprès de la F.T.P.B.W.

En cas d'expédition, joindre 35 F.

## Guide pratique du Folklore du Brabant wallon 1997

La province du Brabant wallon possède un patrimoine folklorique d'une grande richesse et d'une vitalité remarquable.

Tout au long de l'année se succèdent carnivals, grands feux, ducasses, kermesses, fêtes patronales, cortèges, processions, jeux historiques et autres festivités relevant de traditions bien enracinées dans la population.

La deuxième édition du Guide, éditée par la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon reste la «bible» du folklore de la Province.

En publiant cet ouvrage, la F.T.P.B.W. veut mettre à la disposition de l'amateur de folklore un ouvrage clair, précis, surtout pratique, et qui puisse le diriger à la date exacte, vers le lieu où s'exprime l'événement.



Sous une nouvelle présentation, très agréablement illustré de photos et de logos explicatifs, le guide contient une sélection de 56 mani-

festations folkloriques et populaires, 11 sociétés de jeux populaires, 24 groupes de danse et de musique, 71 géants, 2 marionnettistes, 14 confréries folkloriques et gastronomiques, 35 fanfares, harmonies et groupes de majorettes, 48 sociétés d'histoire et d'archéologie ou musées ayant une section folklorique.

Plusieurs outils de travail facilitent la tâche du lecteur: une liste des communes avec leurs diverses entités, un classement thématique, rassemblant les communes non fusionnées par rubriques; une liste alphabétique des localités et la commune dont elles dépendent, un calendrier général pour l'année en cours et la liste des Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme.

Cet ouvrage, sans équivalent en son genre en Belgique, est vendu 100 francs auprès de notre Fédération. Il peut être également obtenu par un versement de 132 francs (frais d'expédition compris), au compte n° 091-0117057-07 de la FTPBW, avec la mention «Guide du Folklore 97»

Informations: 02/351.12.00.

## Portrait des rues de l'ancienne commune de Rixensart

Comme pour d'autres villages et communes du Brabant wallon, voici un livre attendu par beaucoup de résidents.

L'auteur, Paul Buffin, réside dans la commune depuis 1925 et, malgré certaines «expatriations» dues à sa vie professionnelle, il peut s'affirmer Rixensartois depuis plus de septante ans.

Jadis, quatre hameaux constituaient la seigneurie de Rixensart dont l'origine remonte avec certitude à 1217. Ces groupes de maisons ont leur passé dont l'origine est très lointaine.

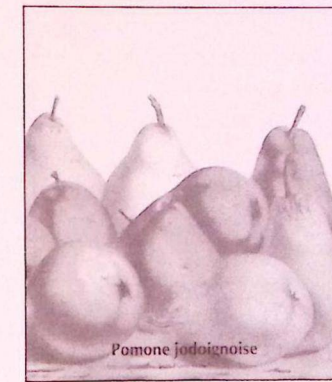
Chacun de ces hameaux tenait fort à son identité. Un antagonisme ancestral les opposait et le sobriquet collectif dont leurs habitants

étaient affublés n'était guère élogieux.

Le livre contient plusieurs anecdotes rapportées par les anciens.

L'auteur raconte Rixensart et permet ainsi à chacun de se situer dans un cadre parfois beaucoup plus ancien qu'il n'y paraît.

Edité par le Cercle d'Histoire de Rixensart et l'auteur, l'ouvrage peut être obtenu en librairie au prix de 440 F. ou par virement au compte 732-331005-11, du Cercle avec la mention «Rues-Rix»



## Pomone jodoignoise

Enfin toute la lumière sur l'extraordinaire effervescence pomologique qui régna dans le pays de Jodoigne au XIXe siècle!

Cet ouvrage raconte la vie et l'oeuvre de la douzaine de semeurs locaux qui par leur patient travail réussirent à enrichir notre patrimoine pomologique de 246 variétés de fruits (99% de poires), ce qui suscita l'admiration du monde entier.

Au-delà d'un simple travail historique, Jean-Pierre Wesel veut susciter chez le lecteur l'envie de retrouver et de sauver les variétés «manquantes». Sur les 246 variétés obtenues chez nous, 51 seulement sont recensées dans les dernières collections de Belgique.

Le livre comporte un index des

variétés, résultat de plusieurs années de recherche.

Edité par «Jodoigne-Passé-Présent» cet ouvrage de 136 pages avec de nombreuses illustrations en noir et blanc, est vendu 600 F. (chez l'auteur 019/63.42.98) et dans les librairies jodoignaises.

## La brochure «Belgique» d'Interhome

Certains ne peuvent se permettre de partir à l'étranger. Interhome a pensé à ces vacanciers en élargissant son offre de logements de vacances en Belgique, avec toute une gamme de propositions: maisons campagnardes, studios et appartements modernes.

Diverses maisons et appartements pour tous les budgets sont proposés dans le sud du pays dans les localités comme Vielsalm, Porcheresse, Bomal sur Ourthe, Louftemont, Manhay, Laneuville au Bois.

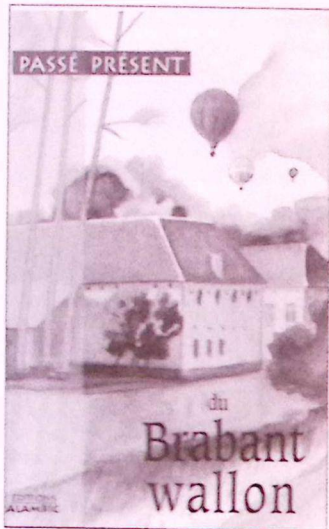
La brochure est gratuite et peut être obtenue dans toutes les agences de voyages ou directement chez Interhome, Avenue Louise 226 à 1050 Bruxelles, tél.: 02/648.99.55.

## Passé Présent du Brabant wallon

Remarquable! On ne peut que recommander très vivement la lecture de cet ouvrage dirigé par Philippe BRAU à tous ceux qui veulent connaître l'essentiel sur notre belle province.

Voici un livre accessible à tous, centré sur les formidables changements dans le Brabant wallon au cours des 30 dernières années.

Le «Présent» est systématiquement expliqué en regard du «Passé». D'où le titre: «Passé Présent du Brabant wallon». Ce livre est composé d'une série d'articles, rédigés dans un langage clair, par différents spécialistes: historiens, économistes, sociologues, journalistes, chercheurs...



Tous les sujets majeurs sont évoqués: L'Histoire de cette région depuis les Romains; Toutes les données: superficies, populations, densités, évolutions, comparaisons, etc. Le pourquoi et le comment de la nouvelle province; L'évolution électorale depuis 1946; Le point sur l'emploi et le chômage; Où en est la restructuration dans le monde agricole? Une longue épopée industrielle qui risque de s'achever...; La fulgurante croissance du secteur tertiaire; Les rapports avec Bruxelles; Les exclus du miracle économique; Les riches propriétaires fonciers; La diversité des Brabançons wallons; La question des déplacements en train ou en auto; Les problèmes de logement, d'habitat et d'urbanisme; Le projet Louvain-la-Neuve et sa réalisation; La vie culturelle dans la province; Les atouts touristiques; Les sports, de la balle-pelote au golf.

Dans une deuxième partie, l'ouvrage explique le fonctionnement d'une commune et de son budget et fait le tour des 27 communes de la province.

Chaque commune est présentée sous la forme d'un article de trois ou quatre pages (son passé, son

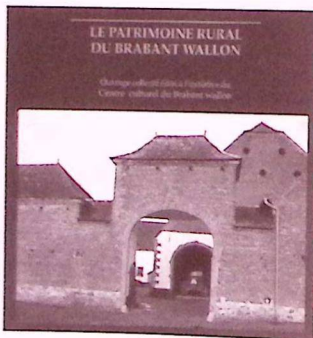
présent, ses particularités, l'emploi dans la commune, etc.) et d'un tableau de données: superficie, populations des différentes sections depuis 1801, le conseil communal, les principales recettes et dépenses du budget, les montants des impôts communaux, le revenu moyen par habitant, ce qu'il y a à voir et à faire, etc.

Le livre ne comporte dans ses 296 pages aucune publicité. A lire sans tarder!

Publié aux Editions Alambic, avenue Sleeckx 33, 1030 Bruxelles, tél.: 02/241.44.92. Prix: 1.120F. (+ 80 F. de frais d'envoi).

### Le Patrimoine rural du Brabant wallon

Suite au grand succès des Journées du Patrimoine ayant pour thème le patrimoine rural, le Centre Culturel du Brabant wallon a eu l'heureuse initiative d'édition un ouvrage collectif sur



ce thème. Sous la coordination de Pierre Walgraffe, une trentaine de spécialistes locaux et de membres de l'ECHARP ont rédigé, chacun pour leur commune, l'inventaire patrimonial sur la base de trois mots-clés: terroir agricole, production et organisation sociale. Sur le modèle du livre collectif précédent «Le Patrimoine industriel», l'ouvrage introduit le sujet par une petite histoire des campagnes de la province, une présentation

de l'architecture rurale et une notice sur nos fermes brabançonnaises. Chaque contribution est accompagnée d'une bibliographie et est illustrée par des photos d'avant 1940 et contemporaines, soit 130 reproductions au total.

Le tout se lit d'une traite et très agréablement, les auteurs ayant évité au maximum les aspects techniques de cet excellent aperçu de notre monde rural qui constitue, selon le président Jacques Benthuis, une des deux mamelles (l'autre étant le patrimoine industriel) du Brabant wallon.

Format 23 X 31 cm, couverture couleur, 264 pages.

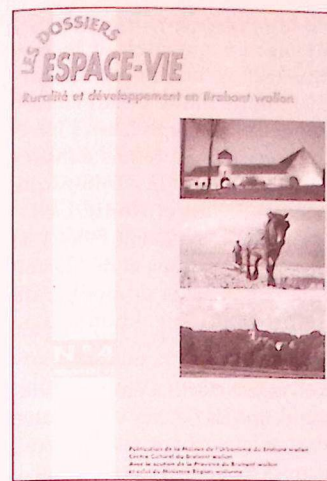
En vente en librairie ou au C.C.B.W. Prix: 670 F., frais d'envoi inclus, à verser sur le compte 877-7092102-57.

Le livre «Patrimoine industriel du Brabant wallon» du C.C.B.W. est vendu 450 F. Renseignements: 010/61.57.77.



### Ruralité et développement du Brabant wallon

Complémentaire au «Patrimoine rural du Brabant wallon» la Maison de l'Urbanisme et le C.C.B.W. ont publié, dans le 4e



numéro des dossiers Espace-Vie, un dossier reprenant les actes de l'Académie d'Urbanisme 1996. La brochure traite en ses six chapitres l'histoire du monde rural, la spécificité du paysage, la conservation et la réaffectation du patrimoine, l'économie rurale, la sociologie et les outils du développement.

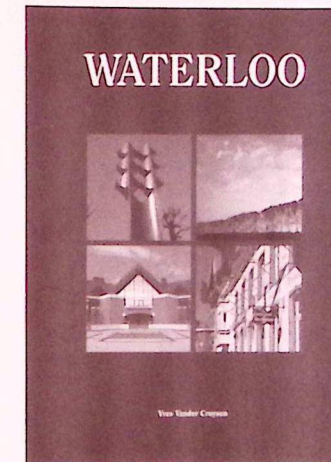
Le numéro est disponible au prix de 200 F., plus frais d'envoi, au C.C.B.W.

### Waterloo

Le nom de Waterloo est porté par plus de septante localités dans le monde entier. A l'heure où notre Waterloo vient de fêter dignement son bicentenaire et où se crée une association internationale regroupant toutes ces cités, quoi de plus vexant de ne pouvoir présenter un beau livre à offrir, une «carte de visite» en somme. Voilà l'objet des cogitations du Tintin-échevin-reporter de Waterloo, Yves VANDER CRUYSEN, dans l'ouvrage qui le ramène de Waterloo-Ontario. Il s'est mis à l'ouvrage et le résultat en vaut la peine. Ce rest pas un livre d'Histoire, mais un bel ouvrage bilingue, largement illustré de 200 documents historiques et de splendides prises de vues du Photo Club de Waterloo qui se lit

avec plaisir et à un prix accessible à tous. Une belle vitrine de la commune, dans ses coins et recoins, parfois surprenants, si peu Champ de Bataille et par contre si verte...

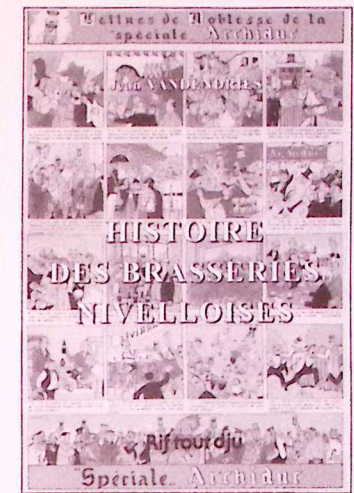
Edition de l'Echevinat de la Culture de Waterloo, en vente au S.I. de Waterloo, au Musée Wellington et dans les librairies locales au prix de 1.400 F.



### Histoire des brasseries nivelloises

Nivelles possédait encore au début de ce siècle une dizaine de brasseries! Pourtant, personne à ce jour n'avait fait d'étude sérieuse sur l'histoire de cette industrie locale avant que Jean VANDENDRIES, le journaliste-historien bien connu, ne remonte la piste acclote du houblon jusqu'au IXe siècle.

Dès 877 semble-t-il apparaissent déjà les premières brasseries à Nivelles. Fin du XIXe siècle, la ville comptait 300 cabarets pour 2.000 maisons! Pourtant, après la Grande Guerre, il ne resta que 3 brasseries. La dernière, la brasserie Duviéusart, ferma ses portes en 1953, peut-être pour les ouvrir un jour pour d'autres activités... mais cela est une autre histoire!



L'auteur s'est magnifiquement documenté et a recueilli encore des témoignages oraux précieux. Le tout fait un bel album de 150 pages, avec beaucoup d'illustrations, parfois inédites, d'un numéro spécial de la revue Rif Tout Dju.

En vente au prix de 680 F. dans les librairies locales ou chez l'éditeur (+ 80 F. de frais d'envoi) par versement sur le compte 000-0970155-58 de Rif Tout Dju.

### Guide Delta Bruxelles-Brabant wallon

A l'occasion de son 20e anniversaire, le guide gastronomique le plus complet de la capitale s'ouvre au Brabant wallon.

Hélas pas dans sa totalité, car il manque les zones téléphoniques 019, 071 et 081, mais ce sera sans doute le cas l'année prochaine. Le guide comprend pas moins de 1.800 adresses d'hôtels et de restaurants, dont 150 en Brabant wallon.

Comme nouveauté, un symbole sous la forme d'un tire-bouchon, qui signale aux oenophiles les établissements possédant les caves à vins soignées au meilleur rapport qualité-prix.

L'attribution des Deltas de la gastronomie a consacré cette année parmi les jeunes maisons de moins de cinq ans, un chef bien connu, Hervé Raphanel de l'hôtel Conrad, avec comme dauphins «La Badiane» et «Le Bellini», suivis du «Passage» et du «Coq au vin». Cette fois, aucun lauréat du Brabant wallon.

Éditions Delta à 1210 Bruxelles. Format de poche, 532 pages, vendu en librairie 795 F.



### Guide rouge Michelin Benelux 97

Le célèbre guide en est à sa 20<sup>e</sup> édition pour le Benelux. Comme nouveautés dans cette édition, signalons les cinq premières «cartes de voisinage», dont Bruges et Namur, et deux nouveaux symboles pour signaler le rapport qualité-prix: deux pièces de monnaie pour les menus économiques à

moins de 800 F., et un «bibendum» rouge pour les repas soignés à prix modérés.

Questions «étoiles», cela fait du bruit. «La Villa Lorraine» perd une étoile, tandis que le «Sea Grill» monte à deux.

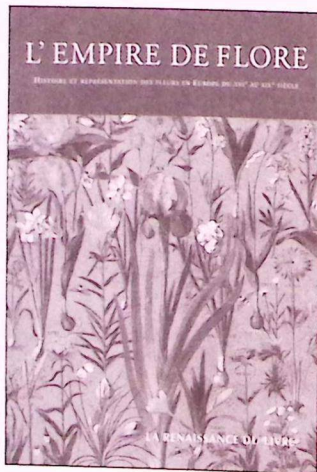
A Genval, «Le Trèfle à 4» perd ses deux étoiles avec le départ de Michel Haquin. Quant à Michel, il perd les siennes à Grand-Leez ! De même «Au Beurre blanc» à Tourinnes-St-Lambert perd son étoile.

En vente en librairie au prix de 690 F. Le Michelin «France 1997» est disponible également 925 F.

### L'Empire de Flore

Les hasards du calendrier ont fait éclore presque simultanément cet ouvrage consacré à l'histoire et à la représentation des fleurs en Europe du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'exposition «La Peinture florale du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle» et son catalogue organisée par le Crédit Communal.

Ceci dit, la démarche des éditions La Renaissance du Livre est diérente, en ce sens que son sujet est



une histoire culturelle des fleurs, qui met en parallèle à la fois l'illustration botanique, les jardins, l'horticulture et la peinture florale. Dix-neuf spécialistes internationaux ont été réunis dans les domaines de la botanique (William Stearn et André Lawarée) de l'histoire (Brent Elliott) de l'histoire des jardins et de l'histoire de l'art (Saskia de Bodt, Paul Taylor, Paul Eeckhout, Léo Wuyts...).

L'ouvrage collectif a été placé sous la direction de Sabine Van Sprang, attachée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, en collaboration avec Madame de Brabandere de l'Hortus Michel Thierry de Gand.

L'ouvrage a été divisé en quatre parties: les fleurs et la curiosité scientifique, amateurs, marchands et horticulteurs, les fleurs et l'habitat: les fleurs dans les jardins, les fleurs dans la maison et les fleurs de l'imaginaire.

Des articles d'ordre général orant un large aperçu des évolutions durant quatre siècles, alternent avec des articles concernant des phénomènes plus caractéristiques, comme la tulipomanie en Hollande au XVII<sup>e</sup> siècle ou le langage des fleurs au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le livre contient plus de 250 illustrations en couleurs et noir et blanc.

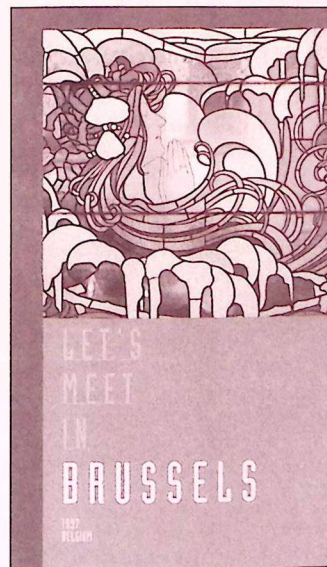
Toutes les notes sont en marge des textes. Une bibliographie très large et des index des noms propres et des fleurs complètent l'ouvrage.

La Renaissance du Livre clo Accès+, format 24 X 38 cm, relié sous jaquette illustrée. Vendu 4.500 F., frais de port non inclus, en librairie et chez l'éditeur, Fond Jean Pâques 4 à 1348 Louvain-la-Neuve, tél.: 010/48.25.11.

### Let's Meet in Brussels

La brochure annuelle «Let's Meet in Brussels» est depuis plusieurs années le guide principal que les organisateurs, tant belges qu'étrangers, consultent quand il s'agit de prévoir une manifestation dans la capitale et ses environs.

Bruxelles Congres, le bureau des congrès qui s'applique à promouvoir Bruxelles et sa région en tant que destination de congrès et autres réunions, a réalisé l'édition 97 en mettant en valeur les nombreux atouts dont dispose Bruxelles.



Vu son énorme succès, le tirage atteint les 18.000 exemplaires.

Le concept de la brochure reste similaire aux années précédentes mais l'aspect visuel, fonctionnel et pratique a davantage été étudié. Un choix de photos artistiques présente Bruxelles d'une manière

surréaliste et donne envie de partir à la découverte de la capitale de l'Europe. On y trouve également des adresses de salles originales, des idées de restaurants pour banquets de plus de 100 personnes ainsi que les principaux événements culturels de l'année.

La diffusion est personnalisée à plus de 50% grâce à un fichier d'adresses tenu à jour régulièrement. Let's Meet in Brussels est distribué de façon sélective parmi les plus importantes organisations en Belgique comme à l'étranger, tant dans le secteur privé (organismes de congrès, participants à des foires et salons, presse, associations professionnelles et internationales, agences de voyages, universités, contacts directs, voyages d'inspection...) que dans le secteur public (Sabena, OPT, Toerisme Vlaanderen, Becib, ministères, ambassades,...)

Let's Meet in Brussels 1997 est gratuit et envoyé sur simple demande à :

Bruxelles Congres asbl, rue du Musée, 6 à 1000 Bruxelles, tél.: 02/549.50.50.- Fax: 02/549.50.59.

### L'église Saint-Laurent à Haut-Ittre en Brabant

Modeste par sa taille, éloigné des grands axes, le village de Haut-Ittre constitua jusqu'à la fin de l'ancien régime, une enclave du comté de Hainaut en plein duché de Brabant. La petite église dédiée à saint Laurent est le seul témoin qui a traversé les âges depuis le XII<sup>e</sup> siècle.

Simple oratoire établi dans le rez-de-chaussée d'une tour de guet, chapelle romane au début du XIII<sup>e</sup> siècle, agrandie une première fois et transformée en style go-



thique au XIV<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Laurent prit son visage actuel au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces métamorphoses ne sont pas sans signification. Son architecture est conçue pour susciter une démarche à la fois collective et personnelle.

Le livre de Paul JADIN, par un va-et-vient entre histoire locale et histoire générale, met en relation l'histoire de cet humble sanctuaire villageois et l'histoire générale de l'Église.

De nombreux documents hors texte complètent l'ouvrage et en facilitent la lecture : non seulement des plans, des illustrations dues au talent de Philippe THOMAS, mais aussi le recours à des témoignages d'époque, ainsi qu'à diverses sources d'archives peu connues ou peu accessibles.

CHIREL BW

Cahier du Chirel BW, n° 12, en souscription à 250 FB (+ 50 FB de frais port) jusqu'au 15/4/97; compte 371-0357608-35 de H. Weber à Haut-Ittre.



## Calendrier culturel

### Puces et Brocantes en Brabant wallon

Braine-l'Alleud: Premier samedi après-midi.

Jodoigne: Deuxième dimanche matin (de mars à novembre)

Nivelles: Dimanche matin.

Rixensart: Samedi matin.

Tubize: Dimanche, mercredi après 16h.

Villers-la-Ville: Samedi (de mars à octobre).

Waterloo: Dimanche matin.

Wavre: Dimanche matin.

### Musée de Louvain-la-Neuve toute l'année.

#### Pour les écoles primaires :

Visite découverte. Animation visant à montrer aux enfants que le musée est un endroit où ils peuvent faire tout en s'amusant, mille découvertes intéressantes.

Visite d'un atelier créatif. Après avoir découvert un objet ou un thème déterminé, exprimons-nous à notre tour par la création.

Visite combinée de Louvain-La-Neuve et du musée. Abordons le thème de la ville sous deux angles...

Visite de Louvain-La-Neuve. Promenade découverte à travers une ville nouvelle créée par une Université où étudiants et familles vi-

vent en convivialité.

#### Pour les écoles secondaires :

Visite "en quête" d'objets; je regarde, je cherche, je guide. Cette animation offre aux élèves la possibilité de vivre une expérience unique et de participer activement à la découverte d'oeuvres du musée

Visite de la ville. L'occasion de découvrir avec votre classe, sur le terrain, et sous la conduite d'un de ses habitants, la ville de Louvain-La-Neuve.

Visites à thèmes. Thèmes divers exploitables en fonction des expositions: le bois, la gravure, les vases grecs,...

Réservation et renseignements au Tél. : 010-47.48.45. ou 010-47.48.41.

### Nouvel horaire des visites de la Collégiale Ste-Gertrude et des Vestiges de la Châsse

Visites guidées individuelles de la Collégiale et du Trésor: 14h (tous les jours) et 15h30 (le week-end)

Visites guidées pour groupes toute l'année sur demande :

-A l'Office du Tourisme au 067-21.54.13.

- A l'accueil de la Collégiale au 067-21.93.58.

Visites scolaires (présence d'un membre du corps enseignant).

### Mars

15

WALHAIN: Grand Feu de Printemps.

15>23

WAVRE: Foire commerciale de printemps, au Parking Walibi. Tél. 010/24.12.12.

16

WAVRE: Rallye du Brabant: à 8h Exposition des voitures - Place Bosch, à 12h Rassemblement à Jauchette (Abbaye de la Ramée). Rens. Vétéran Car Club: 010/23.03.52.

BRABANT WALLON: Challenge du randonneur de l'Association Régionale de Tourisme Equestre du Brabant, Randonnée pique-nique + souper Pro Animal...Renseignements à la F.F.E.E. Tél.: 071/81.50.52.

15>30

JODOIGNE: Roger SOMALIE. Exposition de ses oeuvres récentes dans toute la ville: -Peintures et pastels: au Musée Gérardin, 1 chaussée de Charleroi et à la Salle des Libertés, Grand -Place -Des lithographies, gravures, et dessins à la Galerie du Crabe, 4 rue St Médard

20>11mai

BRUXELLES: Carnets de route. Exposition à l'Espace photogra-

phique Contretype: Daniel Blaufruks, Jean-Paul Brohez, Nathalie Caron, Thomas Chable, Dorothée Catry, Gaëtan Gosselin, Bernard Plossu, Michel Butor et Albano Da Silva Pereira. Adresse: 1, avenue de la Jonction, 1060 Bruxelles

21

WAVRE: Eglise Saint-Jean-Baptiste "Chant Choral". Tél.: 010/22.60.04.

21

WAVRE: Théâtre de l'Equipe, salle Jules Collette. "La chausse-trappe". Tél.: 010/23.03.52.

21>23

JODOIGNE: Salle des Rendanges à 20h15 le ve, sa et à 15h le di "Crime Parfait", de Frederick Knott. Tél.: 010/88.80.91. ou 010/88.80.79.

21/03>27/07

BRUXELLES: Paul DELVAUX aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, une rétrospective lui sera consacrée et rassemblera plus de 250 oeuvres. Celles-ci provenant notamment de la riche collection des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, de musées et de collections privées du monde entier: Etats-Unis, Japon, Espagne, Israël, Ecosse, ...C'est la première fois que la Belgique consacre une rétrospective de cette ampleur et de cette qualité à Paul DELVAUX

22

ORP-LE-GRAND: Grand Feu Purificateur

22

OTTIGNIES: Centre Culturel et Artistique à 20h15, Théâtre: "Mémoires de deux jeunes mariées". Tél.: 010/41.44.35.

22-23

GENAPPE: Carnaval

23

BRUXELLES: Concert de l'Orchestre de RTL "Carl Nielsen, Sergey Prokofiev, Igor Stravinsky", au Palais des Beaux-Arts. Tél.: 507.82.00.

22-30

BRUXELLES: Salon du Tourisme, Caravaning, Motorhome, camping, Sports Nature. Parc des Expositions de Bruxelles (Place de Belgique 1020).

>23

WAVRE: Exposition au château de l'Ermitage (rue de l'Ermitage, 23 - 1300 Wavre), sur le Patrimoine de la Province du Brabant wallon. Oeuvres majeures du patrimoine artistique dévolu au B.W. après la scission du Brabant, courants esthétiques du XIX e et du XX e siècle, artistes belges, réalisme - fauvisme brabançon - expressionnisme - cubisme - plastique pure.

26

BRUXELLES: Cathédrale des SS.Michel et Gudule: Concert du Mercredi Saint "Messe en Fa majeur de Franz Schubert et le Requiem de Cherubini". Tél.: 02/344.87.77.

28

NIVELLES: Waux-Hall: Les nuits du jazz au foyer à 20h30 "Jack Grondry and his new music - Gino Latucca Quartet". Tél.: 067/88.22.03.

28-29

OTTIGNIES: Centre Culturel et Artistique, Danse: "Ballet de l'Aube". Tél.: 010/41.44.35.

29

NIVELLES: Waux-Hall: Salle de Spectacles à 20h "Spectacle de danse folklorique".

29

JODOIGNE: Concert classique "Wolfgang Manz & Ronald Van Spaendonck". Salle des Calèches à 20h. Tél. 010/81.15.15.

### Avril

>06

NIVELLES: "Huiles et acryliques de B. Taranitza". Galerie Espace de Libertés à la Maison de la Cité. Tél.: 067/21.21.66.

11>27

WAVRE: Exposition "Sculpture et céramique" au Château de l'Ermitage. Tél.: 010/23.03.52.

11>13

BRUXELLES: Concert de l'Orchestre National, de Yuri Simonov et de Viktor Tretiakov "Ravel, Ligeti, Bartok", au Palais des Beaux-Arts. Tél.: 507.82.00.

17-18

BRUXELLES: "Le lac des Cygnes" de Tchaikovsky au Cirque Royal. Tél.: 02/218.20.15.

20

WAVRE: Jogging de Wavre "Challenge du Brabant wallon". Tél.: 010/22.25.34.

BRUXELLES: Concert de l'Amsterdam Baroque Orchestra "Johann Sebastian Bach, Cantates", au Palais des Beaux-Arts. Tél.: 02/507.82.00.

23/04>18/06

LOUVAIN-LA-NEUVE: Ateliers pour enfants de 7 à 12 ans. Le 23/04, 07/05, 21/05, 04/06, 18/06. Titres des ateliers: Etes-vous naïf, Choc des images, "de tous coeurs", La ville recomposée, Bruits insolites. Tél: 010/47.48.45.

24-25

OTTIGNIES: Centre Culturel et Artistique, Matinées Scolaires: "Les Amants" par la Cie de la Casquette. Tél.: 010/41.44.35.

25>27

WAVRE: Salle Jules Collette "Festival du Rire". Tél.:010/23.03.07.

25>29

BRUXELLES: Heysel, 15e Foire d'Art actuel de Bruxelles.

27

GREZ-DOICEAU: Fête de la Saint-Georges

HAMME-MILLE: Procession Saint-Corneille

>30

BRUXELLES: "Trésors du Musée de Toone", au premier étage du "Brussel's Zénith", (33, place de Brouckère). Ouvert tous les jours de midi à minuit sauf le dimanche. Tél.: 02/219.79.52.

31

HELECINE: Spectacles pour enfants à 14h Salle du dôme du Domaine Provincial d'Hélocine: "capable tout seul". Tél.: 010-61.57.77.

Mai

04

BRAINE-LE-CHATEAU: Procession à la Chapelle de Sainte-Croix

MARBAIS: Procession Sainte-Croix

07>11

WAVRE: Jeu de Jean et Alice. Tél.: 010/23.03.52.

08

JODOIGNE: Marché annuel (Ascension) concours nationaux pour ovins, bovins, et porcins. Tél.: 010/81.24.46.

11

VILLERS-LA-VILLE: Procession de Notre-Dame des Affligés (de 9 à 16h).

17>19

WALHAIN: Kermesse de la Pentecôte

18

INCOURT: Procession Sainte-Ragenulle

19

OPHAIN: Pèlerinage du Saint-Sang

ORP-LE-GRAND: Fête du Pêcheur Géthois

25

OPHAIN: Pèlerinage à Notre-Dame des Belles-Pierres

SAINTES: Procession de Sainte-Renelde

L'Office des Métiers d'art du Brabant wallon a le plaisir de vous annoncer qu'il participera en 1997 aux expositions suivantes

21/06>14/08

NAMUR: 3e Salon des Métiers d'art de Wallonie à la Maison de la Culture

10/07>22/08

LE TOUQUET: 7e Carrefour International des Métiers d'art

05>21/09

ENGHIEN: aux Ecuries du château. Intégrée dans une exposition de tapisseries et de dahlias

Pour de plus amples informations: Office des Métiers d'art du Brabant wallon

218, ch de Bruxelles

1410 Waterloo

Tel: 02/351.12.00

Fax: 02/351.13.00

## Chez nos amis du Luxembourg

Mars

29

BERTRIX: Ouverture de la Morépire: ancienne exploitation de schiste ardoisier. Visite souterraine en chariot, spectacle son et lumière dans une salle située à 45 m de profondeur. Ouvert de Pâques à novembre.

Tél.: 061/41.45.21 - Fax.: 061/41.45.54

29>31

REDU: 10 à 18h : fête du livre. Libraires et artisans dans les rues du village, dédicaces, animations diverses.

Mai

03

NEUFCHATEAU: cité des étoiles. Grande manifestation internationale de vulgarisation astronomique. Activités diverses toute la journée: forum scientifique, concentration internationale d'astronomes amateurs, exposition historique et de peintures sur le thème de l'espace, jardin des planètes pour les enfants, montgolfières, animations de rues, conférences...

Tél.: 061/27.76.59

11

BOUILLON: Trophy Godefroi VTT. Randonnée (open): 40 et 70 Km (accessible à tous).

Tél.: 061/46.62.00

NASSOGNE: Pèlerinage à St-Monon et procession des Remuages. Chaque année, le sarcophage contenant les reliques de St-Monon est transporté de la collégiale vers la chapelle érigée à l'endroit où l'on pense que St-Monon a été assassiné en 636.

Tél.: 084/21.49.08

17>19

BERTRIX-JEHONVILLE: 10 à 18h - aérodrome: air expo 97 - salon des loisirs de l'air. Sous chapiteau géant et en extérieur (4.000 m2), exposition de tout ce qui touche à l'air ou à l'espace à titre de loisir. Show aérien, attractions enfants. Baptêmes de l'air tous engins. Fax.: 061/22.32.89